
Traduction-adaptation partielle et commentée du livre *Ons Voetbal* de Tim Lubberdink

Auteur : Castagna, Hugo

Promoteur(s) : Rasier, Laurent

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en traduction, à finalité spécialisée

Année académique : 2023-2024

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/21764>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Faculté de Philosophie et Lettres

Département de Langues Modernes : linguistique, littérature et traduction

Filière en traduction et interprétation



Traduction-adaptation partielle et commentée du livre
Ons Voetbal de Tim Lubberdink

Travail de fin d'études présenté par **Hugo Castagna**
en vue de l'obtention du diplôme de master en traduction, à finalité spécialisée

Promoteur : M. Laurent RASIER

Copromotrice : M^{me} Martine ÉTIENNE

Lecteur : M. Erik SPINOY

Année académique 2023-2024

Remerciements

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce travail de fin d'études et qui m'ont soutenu tout au long de ce parcours.

Tout d'abord, je souhaite remercier M. Rasier, mon promoteur, pour son encadrement et ses remarques constructives. Son expertise et sa rigueur m'ont permis de mener à bien ce travail, et ses conseils ont été précieux pour affiner mes idées et orienter ma recherche.

Je remercie également Mme Étienne, ma copromotrice, pour son soutien infaillible et ses nombreuses relectures. Son attention aux détails et sa bienveillance ont grandement facilité l'avancement de ce projet. Son implication a été essentielle pour l'aboutissement de ce travail de fin d'études.

Je n'oublie pas de remercier chaleureusement ma famille, dont le soutien constant m'a permis de traverser les moments difficiles avec sérénité. Leur encouragement et leur patience m'ont donné la force de persévérer.

Enfin, je tiens à exprimer ma reconnaissance à mes amis les plus proches, pour leur présence et leur soutien indéfectible.

Table des matières

1. Introduction	7
1.1.Présentation d’ <i>Ons Voetbal</i> et de son auteur	8
1.2.Présentation de De Graafschap	9
1.3.Présentation du Standard de Liège	10
2. La théorie du <i>skopos</i>	11
3. Le processus de localisation	15
3.1.Définition	15
3.2.Historique	16
3.3.Le processus de « GILT »	18
3.4.Cas de localisation dans la traduction-adaptation d’ <i>Ons Voetbal</i>	20
4. Le processus de culturalisation	27
5. Traduction	35
6. Les prénoms	79
7. La traduction-adaptation, traduction ultra-cibliste ?	81
8. Analyse contrastive	87
8.1.Les diminutifs	87
8.2.Les particules	94
9. Conclusion	97

1. Introduction

Mes rêves d'enfance, je les dois à ma passion pour le football, et plus précisément pour le club de ma ville : le Standard de Liège. Ce club qui fait ma fierté depuis tant d'années, qui m'a fait vibrer lorsque j'étais enfant et qui continue de me faire vibrer aujourd'hui, dans les bons comme dans les mauvais moments. Ce club qui m'a également porté refuge et réconfort étant enfant, dès que je pénétrais dans l'enceinte du stade. Cette passion indéfectible pour le Standard de Liège m'a donc naturellement orienté vers un texte en lien avec le football pour mon travail de fin d'études.

Lorsque j'ai entamé mes recherches d'un texte à traduire, mon choix s'est donc directement tourné vers un ouvrage en rapport avec le football. J'ai alors recherché des livres dédiés à des clubs de football en particulier, des biographies d'anciens joueurs, d'entraîneurs... mais rien de tout cela ne me satisfaisait réellement. C'est alors que je suis tombé sur le roman *Ons Voetbal*, écrit par Tim Lubberdink. Dans ce livre, l'auteur raconte le déroulement d'une journée complète lorsque son club de cœur, le club néerlandais de De Graafschap, joue une rencontre à domicile. En tant que grand supporter de football, j'ai été terriblement marqué par la lecture de cet ouvrage. En effet, je me suis directement identifié à son récit et ai tout de suite remarqué un grand nombre de similitudes entre mes expériences personnelles et celles décrites par l'auteur.

C'est ensuite à la suggestion de madame Étienne, ma copromotrice, que j'ai décidé de réaliser une traduction-adaptation de cet ouvrage, en remplaçant le club de De Graafschap par celui du Standard de Liège, figure emblématique du football belge. En effet, l'impact d'un tel ouvrage peut être limité par la barrière de la langue, mais surtout par les spécificités culturelles. Une simple traduction littérale ne suffisait pas. Chaque club possède ses propres histoires, ses propres légendes et ses propres spécificités. Il a donc été nécessaire d'entreprendre tout un travail de localisation, une démarche qui ne consiste pas seulement à traduire les mots, mais aussi à adapter le contenu pour qu'il résonne avec le public cible.

La première partie de ce travail comporte tout d'abord une brève présentation d'*Ons Voetbal* et de son auteur. Les clubs de De Graafschap et du Standard de Liège ont également droit à leur présentation. Ensuite, le travail comporte toute une partie théorique, portant sur la théorie du *skopos* et les processus de localisation et de culturalisation. Après la traduction, nous nous pencherons sur le traitement des prénoms des personnages. Nous verrons ensuite dans quelle mesure la traduction-adaptation est une traduction cibliste. Ce travail se termine par une analyse contrastive et, bien sûr, une conclusion.

1.1. Présentation d'*Ons Voetbal* et de son auteur

Ons Voetbal est un livre écrit par Tim Lubberdink, sorti en mars 2021. Dans un article du journaliste néerlandais Gunter Giesen, Tim Lubberdink expliquait qu'il était à la fois passionné par l'écriture et par le football, et plus précisément par son club favori, De Graafschap. Lors de la crise sanitaire en 2020, les compétitions de football se sont arrêtées du jour au lendemain. Ensuite, les matchs ont pu de nouveau se dérouler, mais à huis clos ou dans des stades partiellement remplis, dû aux mesures sanitaires. C'est durant cette période que Tim Lubberdink, poussé par la meilleure amie de sa mère, a décidé d'écrire un livre sur son club de cœur, qui lui manquait. Alors que son livre ne devait être destiné qu'à sa famille et à ses amis dans un premier temps, Tim Lubberdink a finalement fait éditer son livre par Willy Hermans.

Ons Voetbal est une œuvre captivante qui plonge les lecteurs dans le monde passionnant qu'est le football, à travers les yeux d'un fervent supporter. Le récit se concentre sur une journée entière consacrée à suivre le club de De Graafschap, offrant une perspective intime et authentique de ce que signifie être un supporter dévoué pour son club de cœur. L'auteur décrit le déroulé d'une journée entière lorsque son club joue à domicile, accompagné de son père, de ses oncles, de ses frères et de ses amis. Le récit est divisé en onze chapitres, dont un prologue et un épilogue, allant du trajet aller depuis Den Bosch, en passant par le match en lui-même et se terminant par le retour à la maison. Le récit va donc au-delà de l'évènement sportif qu'est un simple match de football. L'auteur y décrit les émotions, les traditions et les expériences que partagent tous les supporters de football, quel que soit le club qu'ils supportent. Les descriptions des rituels des jours de match, des interactions entre les supporters et des moments de tension et de joie collective sont autant d'éléments qui permettent aux lecteurs de comprendre et de ressentir la profondeur de l'attachement à ce sport, qui demeure le plus populaire au monde.

Dans le cadre de ce travail, neuf des onze chapitres d'*Ons Voetbal* ont été traduits vers le français et adaptés pour un public francophone. Le club de De Graafschap a été remplacé par celui du Standard de Liège. Cette traduction-adaptation permet de transposer cette expérience unique dans un contexte différent, tout en conservant l'essence du récit. Elle vise également à faire vivre aux lecteurs francophones les mêmes émotions et expériences, adaptées au club le plus populaire de la région francophone de Belgique. Cela a impliqué l'adaptation, entre autres, de références culturelles, des noms des joueurs et des lieux afin que le public cible puisse s'identifier au récit. À noter que ce travail n'a été possible que dans un cadre académique.

1.2. Présentation de De Graafschap¹

Le club de De Graafschap fut créé en 1954 dans la ville de Doetinchem, dans la région de l'Achterhoek, au moment où le football amateur dut laisser place au football professionnel. De Graafschap est né du souhait d'amateurs de football locaux désireux de posséder leur propre club professionnel. Le nom « *De Graafschap* » fut choisi en hommage à la région et le club put rapidement compter sur un soutien loyal.

Les années 50 et 60 furent une période de croissance, mais aussi de contrecoups. Le club dut lutter contre les clubs amateurs de la région, qui craignaient que l'arrivée d'un club professionnel menace leur existence. Malgré tout, De Graafschap parvint à conquérir sa place au sein du football professionnel néerlandais. Le premier gros malheur du club se produisit en 1960, lorsque le club fut relégué en deuxième division. Ce n'est qu'à partir de 1964 que le club entreprit sa remontée, avec comme point culminant une promotion en première division en 1966.

Les années 70 furent une période de consolidation et de croissance. Le club atteignit un sommet historique en 1973 avec la promotion en *Eredivisie*, soit le plus haut niveau du football néerlandais. Bien que le club ne restât que quatre saisons en *Eredivisie*, cela permit à De Graafschap d'obtenir le statut d'un club stable et résilient. Le club continua de jouer un rôle important au sein du football professionnel néerlandais.

Dans les années 90, De Graafschap gouta de nouveau au succès. Le club fut promu à plusieurs reprises en *Eredivisie* et s'établit pendant de plus longues périodes au plus haut niveau. Ces succès firent de De Graafschap un club aimé, entretenant un lien fort avec la région. Le stade, De Vijverberg, devint une forteresse où le club put compter sur un soutien inconditionnel.

L'histoire de De Graafschap est faite de hauts et de bas, mais surtout de persévérance et de résilience. Malgré les nombreux obstacles et défis, le club a démontré à plusieurs reprises qu'il était capable de retrouver le plus haut niveau. Le soutien local indéfectible et la fierté de l'identité régionale ont fait de De Graafschap ce qu'il est aujourd'hui : un club avec une riche histoire et un avenir prometteur.

¹ Cette partie s'appuie essentiellement sur la page « *Historie* » du site officiel de De Graafschap, <https://www.degraafschap.nl/club/historie>, consultée le 12 août 2024.

1.3. Présentation du Standard de Liège²

Le Standard de Liège fut fondé en 1898 par des étudiants du Collège Saint-Servais et est un pilier du football belge. Le club fit son entrée en Division 1 en 1909 et n'a plus quitté l'élite depuis 1921, établissant ainsi un record inégalé en Belgique. Le Standard remporta sa première Coupe de Belgique en 1956, ouvrant la voie à une série de succès. Deux ans plus tard, en 1958, le club célébra son premier titre de champion de Belgique. Le Standard ajouta ensuite deux autres titres en 1961 et en 1963, consolidant sa place parmi les grands du football belge.

Les années suivantes virent le club régner sur le championnat, remportant trois titres consécutifs entre 1969 et 1971. Ces succès firent du Standard l'un des deux clubs dominants du pays avec le RSC Anderlecht, son rival éternel. Le club continua sur sa lancée en remportant un septième titre de champion en 1982. Quelques jours plus tard, le Standard disputa sa seule et unique finale de Coupe d'Europe contre le FC Barcelone, mais s'inclina 2-1. La saison suivante, les Rouches décrochèrent un huitième titre national.

Cependant, l'ascension du club fut brusquement freinée en 1984 par l'éclatement de l'affaire « Standard – Waterschei ». Le club fut accusé d'avoir arrangé le match décisif de 1982 pour s'assurer du titre. Ce scandale entraîna de lourdes sanctions, avec notamment la suspension de plusieurs joueurs. Le Standard entra alors dans une période difficile, peinant à retrouver son niveau d'antan.

En 1998, le club fut sauvé de la faillite. Sous ses nouveaux dirigeants, le Standard amorça un retour progressif vers les sommets. Après une longue attente de 25 ans, le club remporta enfin un nouveau titre de champion en 2008, suivi d'un deuxième en 2009. Ces succès marquèrent le renouveau des Rouches, qui brillèrent également sur la scène européenne en atteignant les quarts de finale de la Coupe d'Europe en 2010.

Malgré ces moments de gloire, l'histoire récente du Standard est plus contrastée. Le club peine à retrouver une stabilité au plus haut niveau. Toutefois, le Standard peut toujours compter sur le soutien inconditionnel de ses supporters, reconnus comme les plus fervents du pays, qui continuent d'espérer voir leur club retrouver son lustre d'antan.

Garni notamment de dix titres de champion de Belgique et de huit Coupes de Belgique, le palmarès du Standard est le troisième plus grand du pays.

² Cette partie s'appuie essentiellement sur le livre « *Rouche Toujours !* », publié en 2022.

2. La théorie du *skopos*

L'un des premiers réflexes du traducteur, lorsqu'il se lance dans sa traduction, est de déterminer le *skopos*, à savoir l'objectif, le but de cette traduction. Le *skopos* est une théorie qui a été développée dans les années 1970 par Hans J. Vermeer et Katharina Reiß dans leur ouvrage *Towards a General Theory of Translation Action: Skopos Theory Explained*. Le nom de cette théorie est issu du mot grec « *skopos* », qui signifie but, finalité. Cette théorie souligne donc l'importance fondamentale du *skopos* lors du procédé de traduction. La règle du *skopos* est la suivante : « *The highest rule of a theory of translational action is the 'skopos rule': any action is determined by its purpose, i.e. it is a function of its purpose or scopos* ». Lorsqu'il traduit, le traducteur doit donc toujours garder son public cible à l'esprit. Le *skopos* ne peut donc être déterminé qu'après que le public cible de la traduction a été défini.

Avant de définir le *skopos* du texte cible, il convient dans un premier temps d'analyser le *skopos* du texte source. Comme précisé dans la présentation du livre, *Ons Voetbal* raconte en long et en large une journée entière vécue par un supporter le jour d'un match de son équipe fétiche. Le cadre est un club néerlandais, dans la région d'Achterhoek, dans l'est des Pays-Bas. Ce « roman relique », comme son auteur l'appelle, est donc avant tout destiné à un public néerlandais et peut-être même fan du club dont il est question dans le livre. Ensuite, l'auteur s'adresse principalement à un public familier avec le monde du football, puisque de nombreux termes spécifiques liés au football sont utilisés tout au long du livre. Aussi, il semble tout simplement logique que ce livre attire un tel public. Cependant, l'auteur prend également en compte un public qui lirait le livre par curiosité et pour lequel le monde du football serait donc moins connu, en attestent ces deux exemples :

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
De <u>niet-voetbalwedstrijd-bezoeker</u> denkt nu “waarom zou je dan in godsnaam nog gaan? Geld betalen om daar te gaan zitten keuvelen?”.	<u>Le non-amateur de foot</u> doit être en train de se dire : « Pourquoi diable encore y aller ? Payer pour aller s'asseoir et bavarder ? ».

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
Nu moet <u>de niet-voetbal-kennende-lezer</u> weten dat een keeper als Ron Olyslager niet altijd op doel kan blijven staan.	<u>Le lecteur non initié football</u> doit maintenant savoir qu'un gardien comme Gilbert Bodart ne peut pas tout le temps rester dans le but. (p. 53)

Le *skopos* du texte cible et donc de la traduction est similaire sur certains points. En effet, le texte cible s'adresse également à un public familier avec le monde du football et éventuellement à un public moins en phase avec le ballon rond et qui lirait le livre par curiosité. Les deux textes visent donc le même objectif principal, à savoir plonger le lecteur dans la vie d'un supporter de football. Il convient donc ici de parler de permanence fonctionnelle entre les deux textes. Cependant, le contexte culturel a été adapté pour le texte cible, passant du contexte néerlandais au contexte belge francophone. Ensuite, toutes les références spécifiques au club de De Graafschap dans le texte source ont été remplacées par des références au Standard de Liège dans le texte cible, afin d'attirer au maximum un public belge francophone. Cela inclut les références au stade et aux différentes tribunes, aux joueurs évoqués par l'auteur, aux chants des supporters, etc. Toutes ces adaptations ne changent en rien l'objectif principal de la traduction, qui est identique à celui du texte source. Quelques exemples :

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
Gearriveerd. Ik sta <u>onder de grote letters van staal. De Graafschap.</u>	Arrivé. Je me tiens <u>en dessous de la grande enseigne. Standard de Liège.</u> (p. 44)

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
Spandoeken met de mooiste beeltenissen. De prachtigste spreuken. <u>“Stoeven brekken en angoan”</u> . <u>“Daor bunt wi-j weer.”</u> <u>“As ‘t effe niet lup geven wi-j nog gas d’r bi-j.”</u> <u>“Hup De Graafschap.”</u>	Des banderoles aux plus belles effigies. Les plus beaux messages. <u>« Tous unis derrière nos couleurs »</u> . <u>« On sera toujours là »</u> . <u>« Pour vous voir gagner, on va tout donner »</u> . <u>« Allez Standard »</u> . (p. 49)

Outre la règle du *skopos*, Hans J. Vermeer énonce deux autres règles que le traducteur se doit de respecter lorsqu'il traduit : il s'agit de la règle de la cohérence intratextuelle et celle de la cohérence intertextuelle (la fidélité). Ces deux règles ont bien été respectées conjointement dans la traduction. La première d'entre elles stipule que le texte cible doit comporter une certaine

cohérence interne afin d’être compréhensible pour son public cible, tandis que la seconde stipule que le texte cible doit garder un certain lien avec le texte source ainsi qu’une certaine fidélité à celui-ci. Ainsi, dans la traduction, toutes les adaptations à la culture belge francophone et au club du Standard de Liège assurent le respect de la règle de cohérence intratextuelle (comme on peut le voir dans les exemples ci-dessus), tandis que les passages ne nécessitant aucune adaptation assurent le respect de la règle de cohérence intertextuelle, puisqu’ils ont été traduits le plus fidèlement possible au texte source, comme dans l’exemple ci-dessous.

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
De mannen achter ons op de tribune gaan zitten. Wij staan nog. Blijft een ongemakkelijk moment. Zij willen ook het veld zien. Wij staan liever. Staand lullen over niks en over alles, of stil voor ons uitkijken.	Les personnes derrière nous dans la tribune s’assoient. On est toujours debout. Cela reste un moment délicat. Ils veulent aussi voir le terrain. On est toujours debout. Râler debout sur tout et sur rien ou à regarder silencieusement devant nous. (p. 48)

3. Le processus de localisation

3.1. Définition

Tout le monde sait ce qu'est une traduction, mais la localisation, pourtant indissociable de la traduction, est plutôt méconnue du grand public. Comment pouvons-nous définir ce processus de localisation ? De manière générale, Bert Esselink décrit la localisation comme « *the translation and adaptation of a software or web product, which includes the software application itself and all related product documentation* » (Esselink, 2000, 1).

Au fil du temps, la « localisation » a connu des définitions différentes et ces définitions varient encore aujourd'hui et ne sont pas toujours claires. On peut notamment citer la définition émise par la *Localization Industry Standards Association (LISA)* : « *Localization involves taking a product and making it linguistically and culturally appropriate to the target locale (country/region and language) where it will be used and sold* ». Cette définition pourrait finalement s'appliquer à la traduction également.

Mais alors, quelles sont les différences entre la traduction et la localisation ? L'entreprise BLEND, spécialisée dans les services de traduction et de localisation, en relève quelques-unes. Tout d'abord, la traduction renvoie au processus de conversion d'un texte écrit ou parlé d'une langue à une autre, alors que la localisation renvoie plutôt au processus d'adaptation d'un produit ou d'un contenu à une langue et à un contexte spécifiques. De plus, la traduction implique la conversion d'un texte d'une langue à une autre, mais n'implique pas l'adaptation d'autres éléments, comme la présentation ou la mise en page, les graphismes ou des activités culturelles, ce que fait la localisation. Ensuite, la traduction se concentre généralement uniquement sur la traduction de la langue. À l'opposé, la localisation peut impliquer toute une série d'activités, dont l'adaptation culturelle, la localisation contextuelle ou encore la localisation technique. Pour finir, la traduction peut être appliquée à des contenus écrits ou oraux nécessitant une conversion d'une langue à une autre, alors que la localisation, elle, peut être appliquée à un large éventail de produits et de contenus, comme la localisation de logiciels, d'applications mobiles ou encore de jeux vidéo.³

C'est justement dans le domaine des jeux vidéo que l'on peut trouver une définition plus précise de la localisation. L'entreprise AbroadLinks Traductions, spécialisée dans les services de

³ *Localization Vs. Translation: Key Differences*, <https://www.getblend.com/blog/localization-vs-translation/>, consulté le 6 août 2024.

traduction et de localisation des jeux vidéo, définit la localisation comme suit : « La localisation de jeux vidéo est le processus d'adaptation d'un jeu vidéo à différents territoires. Il s'agit notamment de traduire le texte du jeu, d'éditer les références culturelles pour les adapter à une région donnée et de modifier certains aspects du jeu pour se conformer aux normes de cette région ».⁴

Cette image définit assez bien la localisation :

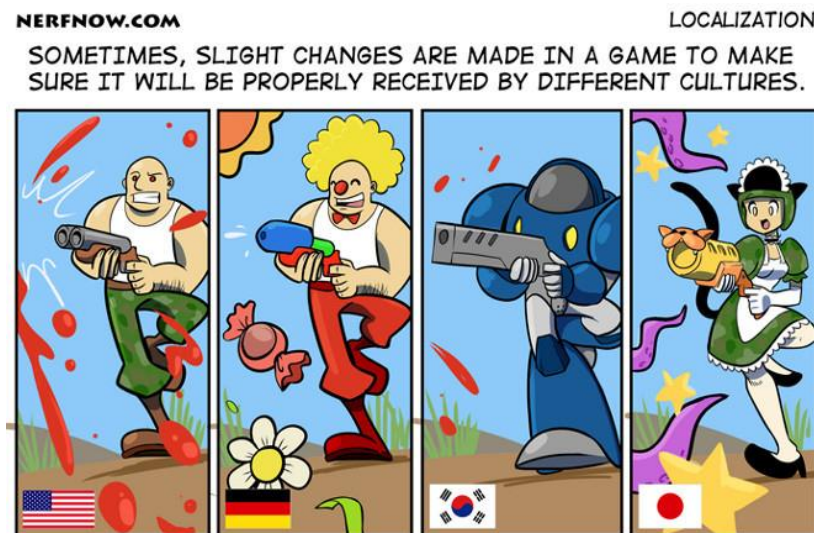


Figure 1. Comics sur la localisation réalisé par nerfnnow.com

La localisation, c'est donc le processus d'adaptation d'un produit à un pays, à une région, à une langue ou à une culture donnée, à un marché cible. Ces adaptations peuvent notamment affecter :

- les références culturelles ;
- le jargon local ;
- les dates et les heures ;
- les devises ;
- les unités de mesure ;
- etc.

3.2. Historique

De nos jours, il est communément admis que la traduction a pratiquement toujours existé et qu'elle a toujours eu une portée universelle. Cette activité a toujours été essentielle à la

⁴ Localisation de jeux vidéo : qu'est-ce que c'est ?, <https://altraductions.com/blog/localisation-de-jeux-video>, consulté le 6 août 2024.

compréhension entre différents groupes de langues différentes. Cependant, avec la mondialisation contemporaine, la traduction a pris une tout autre dimension et est maintenant omniprésente.

La mondialisation telle qu'on la connaît aujourd'hui est apparue au sortir de la Seconde Guerre mondiale. C'est à cette période que les besoins en traduction sont devenus très demandés, à l'heure des alliances, des partenariats et des relations internationales. L'augmentation des interactions régionales et internationales entre divers acteurs, telles que les gouvernements ou les institutions internationales, a intensifié le besoin de communication au-delà des frontières linguistiques et culturelles.⁵

L'industrie de la localisation est, par contre, relativement jeune. La notion de localisation vient des États-Unis, alors que l'informatique personnelle et les logiciels étaient en pleine émergence dans les années 1980. En raison de leur expansion internationale, des entreprises bien connues aujourd'hui comme Microsoft ou Adobe se sont retrouvées obligées de traduire ou d'adapter leurs logiciels pour le marché international (Jiménez-Crespo, 2024, 14). Il s'agit alors de transférer les applications et les supports d'un environnement local à une plateforme multilingue et multiculturelle.⁶ Face à la montée de l'internationalisation et d'internet, la demande de produits internationalisés et localisés a littéralement explosé. Au milieu des années 1980, les premiers fournisseurs multilingues voient le jour (Esselink, 2000, 5). Ces fournisseurs proposent des services de localisation ou des services de linguistiques dans différentes langues.⁷ De nouvelles entreprises sont également créées et se spécialisent dans la gestion et la traduction de documents techniques et de logiciels. D'autres entreprises existantes créent alors des départements capables de gérer des traductions multilingues et des projets de localisation (Esselink, 2000, 5).

C'est dans le milieu des années 1990, alors que les éditeurs de logiciel rencontrent des difficultés dans leurs cycles de livraison de produits multilingues, que les fournisseurs multilingues commencent à proposer d'autres services, à côté de ceux de traduction. Ce développement donne alors naissance à la transition de la traduction littérale vers la localisation (Esselink, 2000, 6).

⁵ FOLARON, Debbie, GAMBIER, Yves, « La localisation : un enjeu de la mondialisation », in *Hermès, La Revue*, vol. 49 (2007), n° 3, pp. 37-43.

⁶ *Ibidem*.

⁷ ZITO, Andrej, *Multi-Language Vendor (MLV)*, <https://localizationacademy.com/what-is-multi-language-vendor-mlv/>, consulté le 15 juillet 2024.

Depuis la fin du XX^e siècle, la pratique de la traduction a été profondément transformée par le processus de localisation, ce qui a nécessité des ajustements rapides des matériels et des logiciels de traduction (outils de traitement de données, logiciels de TAO, etc.).⁸ L'industrie de la localisation s'est alors considérablement imposée.

Aujourd'hui, la notion de localisation est particulièrement présente dans les jeux vidéo. Au début, ce qui devait être traduit pour un jeu vidéo était envoyé séparément au traducteur. Cependant, les développeurs de jeux vidéo se sont vite rendu compte que parfois, la longueur de la traduction ne correspondait pas au texte source, ce qui compliquait l'intégration du texte à l'écran. De plus, certains éléments culturels devaient être adaptés, comme les dates, les heures ou encore le sens de lecture. Cette tentative de séparer les processus de traduction et de localisation était problématique (Jiménez-Crespo, 2024, 14).

Face aux problèmes que rencontraient les développeurs, il a été décidé de tenir compte de la localisation et de l'internationalisation dès le développement des jeux vidéo. Cela a mené au processus dit de « GILT » (Jiménez-Crespo, 2024, 14).

3.3. Le processus de « GILT »

Le processus de localisation fait partie d'un certain nombre de processus différents, dépendants les uns des autres. Il s'agit d'un cycle qui facilite le processus de localisation de bout en bout. L'acronyme « GILT » signifie en anglais *Globalization, Internationalization, Localization* et *Translation*.

La mondialisation (*Globalization*) est l'étape la plus large et représente un ensemble de processus permettant aux organisations d'opérer à l'échelle mondiale ou multilingue (Jiménez-Crespo, 2024, 15). LISA définit la mondialisation comme suit : « *[Globalization] is all of the business decisions and activities required to make an organization truly international in scope and outlook. Globalization is the transformation of business and processes to support customers around the world, in whatever language, country, or culture they require* ».

Dans le contexte de la localisation, le terme « mondialisation » renvoie au marché mondial, au fait de vendre des produits à l'échelle mondiale (Dunne, 2006, 4). Il s'agit d'un processus

⁸ FOLARON Debbie, GAMBIER Yves, « La localisation : un enjeu de la mondialisation », in *Hermès, La Revue*, vol. 49 (2007), n° 3, pp. 37-43.

cyclique qui se produit avant et après le processus de traduction ou de localisation. Ce processus consiste en la restructuration des entreprises afin de fonctionner à l'échelle mondiale et dans un deuxième temps la gestion de la distribution ou du support client multilingue après la livraison des produits ou des services. Miguel A. Jiménez-Crespo explique que les objectifs du processus de mondialisation sont à la fois de soutenir le processus de localisation et de mettre en place des mécanismes permettant de gérer des interactions multilingues (Jiménez-Crespo, 2024, 15).

Le terme « internationalisation », dans ce contexte-ci, désigne les processus visant à assurer qu'un produit n'a pas besoin d'être modifié après que le processus de localisation a commencé. Miguel A. Jiménez-Crespo cite la définition d'Arne Lommel : « *[Internationalization is] the process of enabling a product at a technical level for localization* ». Concrètement, le processus d'internationalisation est le développement d'un produit tout en faisant abstraction de toute langue ou culture spécifique. Le produit en question doit alors être capable d'afficher correctement les textes dans différentes langues (Jiménez-Crespo, 2024, 15).

Comme on peut le voir, le processus de GILT distingue les processus de localisation et de traduction. En effet, le processus de traduction renvoie ici au traitement des éléments textuels en tant que tels. Alors que Miguel A. Jiménez-Crespo fait remarquer qu'un prestataire de services de traduction et de localisation effectue souvent des tâches supplémentaires liées à la gestion, au contrôle de la qualité et à des questions d'ordre commercial (Jiménez-Crespo, 2024, 16).

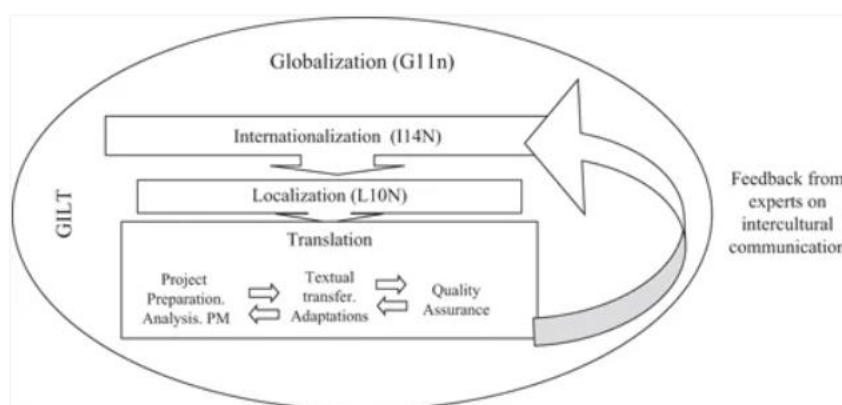
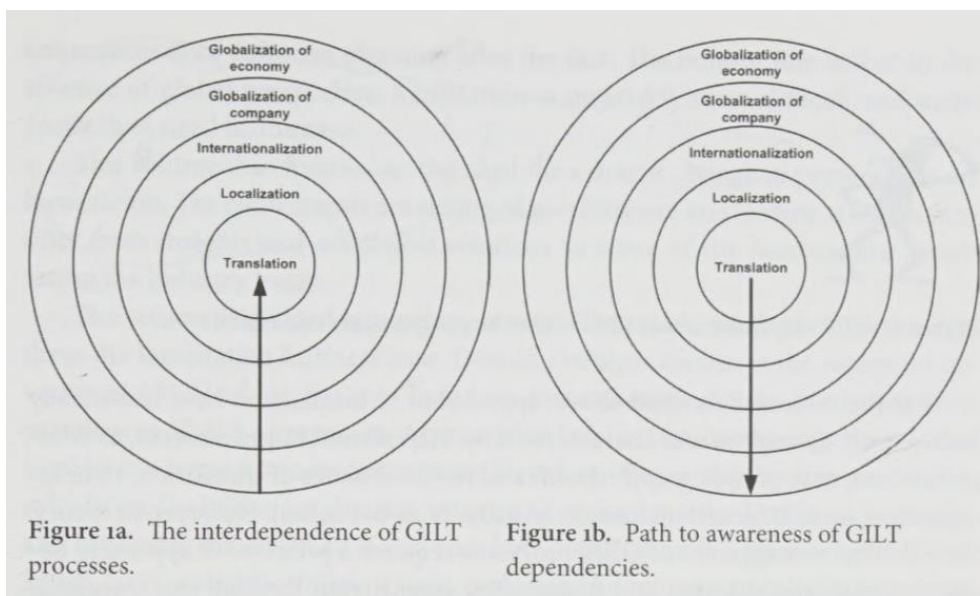


Figure 2. Schéma démontrant l'interdépendance des différentes étapes, réalisé par Miguel A. Jiménez-Crespo (2013).

Toutefois, on notera que selon Keiran J. Dunne, il serait plus logique d'inverser l'ordre de l'acronyme en « TILG ». Cela permettrait de refléter d'une manière plus précise l'évolution historique de l'industrie de la localisation (Dunne, 2006, 4). Il utilise deux schémas pour le démontrer :

Figure 3. Schémas réalisés par Keiran J. Dunne (2006).



Tout comme celui de Miguel A. Jiménez-Crespo, le premier schéma démontre l'interdépendance des différents processus. Le second, lui, avec une flèche inversée, est plus représentatif de l'ordre chronologique des découvertes des différents processus. En effet, la traduction existe depuis la nuit des temps et est pratiquée depuis des milliers d'années. D'abord, on s'est vite rendu compte que la « transformation » d'un programme d'une langue à une autre allait au-delà d'une traduction littérale. C'est alors que le processus de localisation est né. Ensuite, la localisation a révélé que des mesures pouvaient être prises en amont pour faciliter la localisation, notamment le développement d'un produit tout en faisant abstraction de toute langue ou culture spécifique, comme nous l'avons vu plus haut. Enfin, l'internationalisation a obligé les entreprises à adopter des stratégies globales afin de faciliter l'ensemble du processus (Dunne, 2006, p. 5).

3.4. Cas de localisation dans la traduction-adaptation d'*Ons Voetbal*

Comme déjà dit, dans le cadre de ce travail, le livre *Ons Voetbal* a été traduit en français et adapté au contexte liégeois et plus précisément au club du Standard de Liège, en remplacement du club de De Graafschap. Cela a donc engendré tout un processus de localisation pour le texte cible. Ce processus a touché :

- les noms de lieux ;
- l'utilisation des différents modes de transport ;
- les heures de coup d'envoi des matchs, les temps de trajet, etc. ;

- les noms des clubs ;
- les noms des compétitions nationales de football ;
- les noms des médias (radio, presse écrite) ;
- les boissons consommées par les personnages (comme la marque de bière, entre autres) ;
- les noms des personnes évoquées tout au long du livre (les joueurs, le staff ou encore les journalistes) ;
- les noms des groupes de supporters ;
- les personnages de fiction évoqués dans le livre ;
- la monnaie ;
- les différentes références au stade, comme les noms des tribunes ou le nombre de places, les musiques ;
- les différentes références au club (nom, surnom...) ;
- les chants des supporters, les slogans, etc. ;
- les programmes télévisés et les films évoqués au cours du livre.

Comme nous le verrons dans la partie suivante, certains éléments relèvent d'un processus apparenté à celui de la localisation, à savoir la culturalisation.

Pour les modes de transport du texte source, j'ai décidé de supprimer toutes les références faites au vélo dans le texte source. En effet, l'auteur explique à plusieurs reprises que lui et ses proches se déplacent à vélo, notamment lors du trajet vers le stade ou encore d'autres déplacements.

Aux Pays-Bas, les habitants utilisent massivement le vélo dans leur vie quotidienne. Cela se confirme par une enquête de l'Eurobaromètre, réalisée par l'Union européenne, en 2019.⁹ Il ressort de cette enquête que 41 % des Néerlandais utilisent le vélo (ou la trottinette électrique) comme mode de transport principal. Par contre, il ressort de cette même enquête qu'uniquement 12 % de la population belge utilise le vélo (ou la trottinette électrique) comme moyen principal de locomotion.

De plus, une enquête sur la pratique du vélo en Belgique réalisée en 2021 par le Service Public Fédéral Mobilité et Transports¹⁰ a révélé que c'était en Wallonie que le taux d'utilisation du vélo était le plus faible à l'échelle nationale. En effet, en décembre 2021, seulement 33 % des

⁹ *Cycling in Europe: Which countries and cities are the most and least bicycle-friendly?*, <https://www.euronews.com/next/2023/09/19/cycling-in-europe-which-countries-and-cities-are-the-most-and-least-bicycle-friendly>, consulté le 17 juillet 2024.

¹⁰ *Enquête BeMob : La pratique du vélo en Belgique*, https://mobilit.belgium.be/sites/default/files/documents/publications/2022/enquete_bemob_-_la_pratique_du_velo_en_belgique_-_final.pdf, consulté le 17 juillet 2024.

Wallons déclaraient utiliser le vélo comme mode de transport au moins une fois par an. Concernant l'utilisation du vélo électrique, 14 % des Wallons déclaraient l'utiliser au moins une fois par an. Pour la comparaison, ces chiffres étaient respectivement de 53 % et de 31 % en Flandre.

Face à ces chiffres sans appel, j'ai décidé de ne pas mentionner la pratique du vélo dans la traduction-adaptation. De plus, aucun parking pour vélos n'est prévu dans l'enceinte du stade de Sclessin, comme on peut le constater sur le site officiel du club (voir annexe).

Dans la traduction-adaptation, le vélo a tout simplement été supprimé ou a alors été remplacé par un autre moyen de locomotion, comme dans les exemples ci-dessous :

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
Een drukke straat dus. Met vooral veel voetgangers en fietsers. Want voor wie dat niet weet: naar De Vijverberg ga je op de fiets of lopend.	Une rue très fréquentée, donc. Avec surtout beaucoup de piétons. Parce que pour ceux qui ne le savent pas : à Sclessin, on y va à pied. (p. 41)

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
Fluitend stap je de trein uit, loop je het station door, stap je op je fiets, fiets je door de straten van de stad, steek je de sleutel in de deur van je huis en loop je de gang in om direct door te stomen naar de wc.	Tu descends du train en sifflotant, traverses la gare, montes dans le bus, marches un petit peu, mets la clé dans la porte de ta maison et entres dans le couloir pour directement te diriger vers les toilettes. (p. 75)

Certaines boissons évoquées dans le texte source ont été adaptées. En effet, les références à la bière néerlandaise *Grolsch* ont été remplacées par la bière belge Jupiler, qui est de loin la bière la plus consommée en Belgique¹¹. De plus, Jupiler est même le sponsor officiel principal du championnat belge de football.¹²

¹¹ *Jupiler*, <https://www.horecasupport.be/fr/marques/jupiler/#:~:text=Jupiler%20est%20la%20bi%C3%A8re%20la%20plus%20consomm%C3%A9e%20en%20Belgique.,la%20bi%C3%A8re%20pr%C3%A9f%C3%A9r%C3%A9e%20des%20Belges>, consulté le 15 juillet 2024.

¹² *Football*, <https://jupiler.be/fr/football>, consulté le 15 juillet 2024.

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
Om te kunnen filosoferen over de opstellingen, een koekje uit de trommel te pakken voor bij de koffie en een eerste <u>Grolsch</u> te drinken op de mogelijke overwinning.	Pour philosopher sur les compositions d'équipe, prendre un biscuit de la boîte pour le manger avec le café et boire une première <u>Jupiler</u> à la possible victoire. (p. 40)

Ensuite, l'auteur met en scène des personnages buvant du thé à plusieurs reprises. Bien que le thé soit également présent en Belgique, j'ai décidé de le remplacer par le café, comme dans l'exemple ci-dessous.

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
Moeder de vrouw die af en toe een <u>theetje</u> komt brengen. Koekje erbij. En plassen wanneer jou het uitkomt. Hashtag genieten. Ouwe bofkont.	Ta femme qui vient de temps en temps apporter un petit <u>café</u> . Avec un petit biscuit. Et vous pouvez uriner quand vous le voulez. Hashtag profiter. Petit veinard. (p. 71)

En effet, d'après le site Statista, plateforme en ligne qui fournit des statistiques et des données de marché, la consommation de café était en 2022 de 4,6 kg par personne par an en moyenne en Belgique.¹³ Par contre, la consommation de thé était en 2016 de seulement 0,16 kg par personne par an en moyenne en Belgique, contre 0,72 kg aux Pays-Bas.¹⁴ Ces chiffres confirment non seulement que la consommation de thé est plus faible en Belgique qu'aux Pays-Bas, mais également que les Belges préfèrent largement le café au thé.

Au cours du récit, l'auteur fait référence à des programmes télévisés à plusieurs reprises. Il évoque notamment la série américaine *As The World Turns*, que sa grand-mère regarde.

¹³ Les pays les plus accros au café, <https://fr.statista.com/infographie/8601/pays-plus-gros-consommateurs-de-cafe-selon-la-consommation-annuelle-par-habitant/#~:text=Selon%20les%20estimations%20du%20Statista,7%2C4%20kg%20par%20an>, consulté le 17 juillet 2024.

¹⁴ Tea consumption in Europe, <https://landgeist.com/2022/02/04/tea-consumption-in-europe/>, consulté le 17 juillet 2024.

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
Maar een óma? Die zie je toch eerder gewoon in een luie sta-op-stoel breien voor <u>As The World Turns</u> . Maar niet deze oma. Deze oma ging mee naar het gezang. Mee naar het geschreeuw en gescheld.	Mais une mamie ? Tu la vois plutôt tricoter dans son fauteuil inclinable devant <u>les Feux de l'Amour</u> . Mais pas cette mamie. Cette mamie participait aux chants. Aux cris et aux insultes. (p. 56)

Puisque cette série n'est pas diffusée en Belgique, j'ai décidé de la remplacer par une autre série américaine, à savoir *Les Feux de l'Amour*, diffusée par la RTBF en Wallonie.

L'auteur fait également référence à d'autres programmes télévisés traitant du football. Il cite notamment *Studio Sport*. Cette émission de la NOS diffuse notamment les images et résumés des rencontres sportives néerlandaises les plus importantes.

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
Tijdens de derde helft bij Benno is één ding essentieel voor het goed kunnen afronden van de avond; het terugkijken van de wedstrijd op <u>Studio Sport</u> .	Pendant la troisième mi-temps chez Benoît, une chose est essentielle pour que la soirée se termine bien : le visionnage du match dans <u>Studio Foot</u> . (p. 73)

En Wallonie, c'est l'émission *Studio Foot*, sur la RTBF également, qui diffuse les résumés des matchs de football. *Studio Foot* remplace donc *Studio Sport* dans la traduction-adaptation.

Ensuite, Tim Lubberdink évoque l'émission *Veronica Inside*. Ce programme était jusqu'en 2021 une émission où plusieurs invités débattaient chaque semaine de l'actualité footballistique aux Pays-Bas et à l'étranger.

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
De batterij van je telefoon? Die heeft natuurlijk nog maar 5% in zijn mars, zodat even Netflixen of <u>Veronica Inside</u> terugkijken geen optie is.	La batterie de ton téléphone ? Elle est évidemment à 5 %, de sorte qu'il soit impossible d'aller sur Netflix ou de regarder le dernier épisode de <u>La Tribune</u> . (p. 75)

Dans la traduction-adaptation, l'émission a été remplacée par le pendant belge francophone, l'émission *La Tribune*, diffusée également sur la RTBF.

Concernant la presse écrite, l'auteur évoque le journal « *VI* ». Il s'agit du journal néerlandais bien connu dans le monde footballistique du *Voetbal International*.

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
Vaak is het Joep, die naast de <u>VI</u> ook de halve website van De Graafschap heeft gelezen tijdens zijn treinrit vanuit de Randstad.	Le plus souvent, c'est Joé, qui, en plus de toute la <u>DH</u> , a lu aussi la moitié du site internet du Standard pendant son trajet en train. (p. 37)

Ce dernier a été remplacé dans la traduction-adaptation par le journal belge francophone *La Dernière Heure* (DH), qui traite notamment de l'actualité footballistique.

Pour conclure sur le monde de la presse audiovisuelle, Tim Lubberdink parle de la radio « *Optimaal FM* », qui permet de suivre les matchs de football en direct aux Pays-Bas.

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
Zet <u>Optimaal FM</u> aan, kacheltje op 6, Vidal Horjus als commentator uit je speakers, stoeltje iets naar achteren laten leunen en heerlijk inbeelden dat je voor het hekkie de wedstrijd staat te bekijken.	Allumez <u>Vivacité</u> , le chauffage sur 6, Manu Jous aux commentaires à la radio, inclinez un peu votre siège vers l'arrière et imaginez-vous en train de regarder le match à la barrière. (p. 70)

En Wallonie, les supporters peuvent suivre les matchs de football en direct grâce à la radio de la RTBF *Vivacité*, qui remplace donc *Optimaal FM* dans le texte cible.

L'auteur cite également quelques noms de journalistes sportifs néerlandais, comme Vidal Horjus ou Hans Kraaij. Comme on peut le voir dans l'exemple précédent, ces derniers ont été remplacés dans la traduction-adaptation par des journalistes sportifs belges francophones, à savoir Manu Jous et Marc Delire.

Aussi, l'auteur évoque à une seule reprise la monnaie qui était en vigueur aux Pays-Bas avant l'introduction de l'euro, à savoir le florin.

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
Het voetbal interesseerde je op die leeftijd nog maar weinig, dus liet je het clubboekje dat Pa voorafgaand aan de wedstrijd voor een <u>gulden</u> kocht met opzet onder het bankje vallen.	À cet âge-là, le foot ne t'intéresse pas vraiment, donc tu fais exprès de faire tomber le livre du club que papa avait acheté avant la rencontre pour un <u>franc</u> en dessous du banc. (p. 39)

Cette monnaie a logiquement été remplacée par le franc, qui était en vigueur en Belgique avant l'apparition de l'euro.

Malheureusement, des parties du texte source ont dû être supprimées, ou du moins fortement réduites, pour la traduction-adaptation. Il s'agit de passages traitant du « *supportershome* ». Ce lieu est bien connu dans la culture footballistique néerlandaise. Chaque club, quasiment, en possède un. Plusieurs clubs de football néerlandais dédient notamment une page de leur site web à ce lieu. Globalement, chaque club définit le *supportershome* de la même manière : il s'agit d'un endroit où les supporters peuvent se rassembler avant et après chaque match à domicile et où ils ont l'occasion de boire et de manger.^{15 16} Le plus souvent, le *supportershome* se trouve à quelques pas du stade, ou dans le stade même. Au Standard, il n'existe pas de lieu comme celui-ci. Il était donc impossible d'adapter toutes les informations que l'auteur donne sur le *supportershome*.

Un autre passage a dû être supprimé, parlant de la vente des écharpes au stade. L'auteur explique qu'au club de De Graafschap, des écharpes sont vendues dans des stands. Bien que cette pratique soit assez répandue dans les clubs de foot, il n'existe pas non plus de tels stands au stade du Standard. Les écharpes et autres articles sont exclusivement vendus dans les boutiques officielles du club.

Les absences d'un *supportershome* et de stands sont confirmées également par le plan officiel du stade disponible sur le site internet officiel du club (voir annexe).

¹⁵ *Supportershome*, <https://www.vitesse.nl/supporters/supportersvereniging/Supportershome>, consulté le 18 juillet 2024.

¹⁶ *Supportershome*, <https://www.svfgroningen.nl/supportershome/>, consulté le 18 juillet 2024.

4. Le processus de culturalisation

Certaines adaptations ont dû être réalisées lors de passages qui touchaient à la culture néerlandaise et qui auraient pu alors être incompris par le public cible. Il était donc impératif d'adapter ces passages.

La culture joue un rôle important dans le processus de localisation. Il s'agit d'un composant clé dans le déplacement métaphorique d'un lieu d'origine à un ou plusieurs lieux cibles (Jiménez-Crespo, 2024, p. 79). Comme expliqué plus haut, la localisation est apparue dans les années 1990, lorsque plusieurs entreprises, comme Microsoft, se sont rendu compte qu'il était nécessaire d'adapter leurs produits au marché international, alors que la mondialisation prenait de plus en plus d'ampleur. La localisation a donc dans un premier temps touché les logiciels informatiques. En 1994, Microsoft définissait la localisation comme suit : « *process of modifying a product so that it is readily accepted in a different country, culture, or region of a world* » (Jiménez-Crespo, 2024, p. 79). Cette définition nous permet de constater qu'à cette période-là déjà, la culture était prise en compte lors du processus de localisation.

Dans un premier temps, il serait bon de préciser ce que l'on veut dire ici par « culture ». La culture est une notion complexe, qui n'est pas visible en tant que produit, mais est interne, collective et acquise, plutôt qu'apprise (Katan & Taibi, 2021, 93). Ainsi, lorsque l'on parle de « culture » dans le contexte de la traduction et de la localisation, on ne fait pas référence au « développement de certaines facultés de l'esprit par des exercices intellectuels appropriés ; ensemble des connaissances acquises », mais bien à l'« ensemble des aspects intellectuels, artistiques d'une civilisation ». ¹⁷

Afin de donner une définition plus complète et en rapport avec le contexte de la localisation et de la culture, on peut citer la définition de David Katan, reprise par Miguel A. Jiménez-Crespo : « *A system of congruent and interrelated beliefs, values, strategies, and cognitive environments that guides the shared basis of behavior. Each aspect of culture is linked in a system to form a unifying context of culture, which then identifies a person and his or her culture* » (Jiménez-Crespo, 2024, 80).

Dans le contexte de la traduction et plus précisément de la localisation, le rôle de la culture a eu pour effet d'élargir le rôle des professionnels de la localisation, rendant ces derniers des

¹⁷ Définitions du Robert, <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/culture>, consulté le 24 juillet 2024.

médiateurs interculturels (Jiménez-Crespo, 2024, 80). En effet, la « culturalisation », comme on l'appelle, va plus loin que le simple processus de localisation.

Comme la localisation, la culturalisation est avant tout très présente dans les jeux vidéo. En effet, ceux-ci peuvent créer des mondes richement détaillés, comprenant des représentations d'une culture, d'une histoire ou encore d'une religion. Certains de ces éléments peuvent être impossibles à traduire pour certaines autres cultures et doivent donc être adaptés. S'ils ne le sont pas, il est même possible qu'ils offensent ou choquent un marché précis.¹⁸ Francesca Di Marco, reconnue pour son expertise en localisation et en culturalisation, définit cette dernière comme suit : « *Adaptation of visuals, sound and scripts conceived in one language by members of one culture to another language and another culture, in such a way that they seem at once fully consistent with the assumptions, values and other boundaries and outlooks of the second culture, and internally consistent within the semiotic strategies of the original video game text, visuals and sound* » (Mangiron & O'Hagan, 2013, 211). Même si le présent travail ne concerne pas la traduction d'un jeu vidéo, cette définition peut s'appliquer parfaitement au processus de culturalisation qui a été opéré lors de la traduction.

De nos jours, il existe également de nombreuses entreprises de traduction spécialisées dans les services de localisation et de culturalisation. Certaines d'entre elles proposent des définitions du processus de culturalisation. L'entreprise américaine Logrus IT définit la culturalisation comme un processus poussant la localisation plus loin, tout en tenant compte des nuances culturelles et des préférences du public cible. Elle ajoute que la culturalisation consiste à adapter le contenu du texte source dans le but de refléter notamment les normes, les valeurs et les sensibilités culturelles du public cible.¹⁹

Tous ces éléments liés à la culture sont appelés « *allusions* » par Ritva Leppihalme dans son ouvrage *Culture Bumps: An Empirical Approach to the Translation of Allusions*. Selon elle, les allusions sont d'une certaine manière des références et elles se rapprocheraient même des citations ou encore des emprunts (Leppihalme, 1997, p. 6). En effet, lorsqu'un texte fait référence à une culture, il le fait subtilement à travers des éléments contextuels, tels que des

¹⁸ *What Is Culturalization and Why Does It Matter on a Global Scale?*, <https://terratranslations.com/2021/03/09/what-is-culturalization-and-why-does-it-matter-on-a-global-scale/>, consulté le 25 juillet 2024.

¹⁹ *Key Differences Between Localization and Culturalization in Global Content Strategy*, https://medium.com/@logrusit_40171/key-differences-between-localization-and-culturalization-in-global-content-strategy-7be7b4d8ecf6, consulté le 25 juillet 2024.

habitudes, des coutumes ou des particularités linguistiques, sans jamais annoncer explicitement que celles-ci font partie d'une culture donnée.

Si les passages faisant référence à la culture néerlandaise dans la traduction-adaptation d'*Ons Voetbal* n'avaient pas été adaptés, le lecteur francophone aurait pu avoir des difficultés à comprendre ou à s'identifier au texte et à l'histoire, ce qui aurait pu être particulièrement gênant pour lui. Cette situation était à éviter tout particulièrement. Comme le titre de son ouvrage l'indique, Ritva Leppihalme appelle cette situation « *culture bump* », qu'on pourrait traduire par « bosse de culture ». Le terme « *culture bump* » est défini comme suit : « *A culture bump occurs when an individual finds himself or herself in a different, strange, or uncomfortable situation when interacting with persons of a different culture* » (Leppihalme, 1997, p. 4).

Dans son ouvrage, Ritva Leppihalme distingue deux types d'allusions : les « *proper-name allusions* », des allusions faites au moyen d'un nom propre, et les « *key-phrase allusions* », des allusions ne contenant pas de nom propre et qui consistent généralement en une phrase ou un morceau de phrase (Leppihalme, 1997, p. 10).

La traduction de ces allusions implique deux cultures linguistiques, ainsi que des aspects littéraires et pragmatiques à l'échelle textuelle. Ritva Leppihalme affirme que les allusions ont un sens dans la culture d'où elle provient, mais n'en a pas nécessairement un dans une autre culture (Leppihalme, 1997, ix). C'est pourquoi il est important de réfléchir au traitement de ces allusions dans le texte cible.

Ritva Leppihalme dégage trois stratégies principales concernant les *proper-name allusions* (Leppihalme, 1997, pp. 78-79) :

- garder le nom propre tel quel ;
- le changer ;
- l'omettre.

Ces trois stratégies de base comportent quelques variations :

1. Garder le nom propre tel quel :
 - a) utiliser le nom de la même manière que dans le texte source ;
 - b) utiliser le nom, mais en ajoutant une petite orientation ;
 - c) utiliser le nom, mais en ajoutant une explication détaillée, telle une note de bas de page.
2. Remplacer le nom propre par un autre :

- a) remplacer le nom par un autre nom issu de la langue source ;
 - b) remplacer le nom par un nom issu de la langue cible.
3. Omettre le nom propre :
- a) omettre le nom, mais en transférant le sens par un autre moyen, comme un nom commun ;
 - b) omettre le nom et abandonner l'allusion.

Concernant la traduction des *key-phrase allusions*, Ritva Leppihalme énumère la liste de stratégies suivante (Leppihalme, 1997, p. 84) :

- traduire ;
- traduire littéralement sans prendre en compte les connotations ou le contexte ;
- ajouter des informations supplémentaires dans le texte pour aider le lecteur ;
- ajouter des explications supplémentaires au moyen de notes de bas de page, par exemple ;
- ajouter des marques stylistiques ou syntaxiques pour signaler des mots empruntés ;
- remplacer l'allusion par une expression déjà existante dans la langue cible ;
- reformuler l'allusion pour en expliciter le sens ;
- créer un nouveau passage en évoquant les mêmes connotations que l'allusion originale ;
- omettre complètement l'allusion.

Ritva Leppihalme avance également que l'humour est présent dans les allusions. En effet, elles peuvent, d'après elle, être utilisées de manière parodique ou ironique (Leppihalme, 1997, p. 40). C'est justement dans cette optique humoristique que Tim Lubberdink fait souvent des allusions à la culture néerlandaise dans *Ons Voetbal*, comme en témoignent les exemples ci-dessous.

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
Remco zat op dezelfde waterpolo club als Hans. Ome Hans. Een verschrikkelijk lieve brombeer. Buikje als <u>Olivier B. Bommel</u> . Altijd modieus gekleed. Klein rond brilletje op het ronde kale hoofd. Baardje netjes getrimd. Pico bello gestyled.	Rémy était dans le même club de water-polo que Johan. Oncle Johan. Un râleur terriblement gentil. Un petit ventre comme <u>Winnie l'ourson</u> . Toujours habillé à la mode. De petites lunettes rondes sur la tête ronde et chauve. Une petite barbe bien taillée. Parfaitement coiffé. (p. 38)

Dans ce premier exemple, l’auteur évoque le personnage fictif d’*Olivier B. Bommel*, qui est un personnage issu de bandes dessinées néerlandaises. Il s’agit d’un ours anthropomorphe. Dans *Ons Voetbal*, l’auteur compare l’un de ses proches, en l’occurrence Johan, à ce personnage, dans le but de faire référence à son léger surpoids. Puisque le personnage d’*Olivier B. Bommel* est inconnu dans la culture francophone, j’ai décidé de le remplacer par le personnage bien connu de Winnie l’ourson, un ours en peluche animé. Les deux personnages présentent en effet le même aspect physique. Cette solution correspond à la deuxième proposition de traduction émise par Ritva Leppihalme, qui consiste en remplacer un nom propre par un autre.

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
Remco is een oude stadsganger. Geniet van het nachtleven dat Doetinchem te bieden heeft. Het avondleven dus. <u>All Stars</u> gezien? Remco is <u>Marc (of Mark)</u> . Lange lokken, leren jasje, gympen, jeans. Allemaal net te jong voor z’n leeftijd.	Rémy est un vieux citadin. Il profite de la vie nocturne que Liège a à offrir. Les soirées, donc. Vous avez vu <u>Les Seigneurs</u> ? Rémy, c’est <u>David</u> . Longues mèches, veste en cuir, baskets, jeans. Tout cela juste trop jeune pour son âge. (p. 38)

Dans ce deuxième exemple, *All Stars* est un film néerlandais réalisé en 1997 mettant en scène une série de personnages qui jouent au football chaque week-end. L’auteur compare à nouveau Remco, cette fois-ci avec le personnage de *Mark*, qu’il décrit comme un homme qui est toujours resté jeune dans sa tête et s’habillant comme tel. Puisque le film *All Stars* est ancré dans la culture néerlandaise et qu’il ne peut-être qu’inconnu du lecteur francophone, j’ai décidé de le remplacer par le film français *Les Seigneurs*, sorti en 2012. Ce film met en scène un ancien footballeur déchu, qui doit entraîner une équipe amateur sur une petite île bretonne pour sauver l’usine locale. Le personnage de David, interprété par Franck Dubosc, correspond parfaitement à la description du personnage de *Mark* faite par l’auteur. Le personnage de *Mark* a alors été remplacé par le personnage de David.

Ensuite, d’autres passages faisant référence à la culture néerlandaise ont été modifiés, comme l’exemple ci-dessous.

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
<p>“Hooooooooiiiiii, wat su-per gezellig mannen! Hoe is het met jou!?” <u>*kus - kus - kus*</u> “En met jou!?” <u>*kus - kus - kus*</u>. “Wat ont-zet-tend gezellig dat ik weer eens mee mag!” Joep: “Ja, leuk dat je er bent.”</p>	<p>« Helloooo, c’est trop sympa les gars ! Comment tu vas !? ». <u>*Bise*</u> « Et toi !? ». <u>*Bise*</u>. « C’est su-per cool que je puisse venir une fois ! ». Joé : « Oui, content que tu sois là ». (p. 68)</p>

Dans ce passage, plusieurs personnages se disent bonjour en se faisant la bise. Aux Pays-Bas, on fait trois bises, comme on peut le constater dans l’exemple ci-dessus. En Belgique, par contre, on ne fait qu’une bise. Il s’agissait donc d’un aspect essentiel à adapter.

Un autre aspect à avoir été modifié est le langage familier et les insultes. En effet, ce type de langages est courant dans le monde des supporters de foot et l’auteur d’*Ons Voetbal* en fait usage à plusieurs reprises.

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
<p>“Kiek toch uut ow doppen, halve!” of “Den <u>gast steet ja ga geen buutenspel!</u>” “Buutenspel? Buutenspel!? Bu’j nie goed!?” “Poepert!” Om te eindigen met een binnensmonds gemopper. Heerlijk.</p>	<p>« T’as de la merde dans les yeux ou quoi !? » ou encore « Y n’était <u>nin hors-jeu hein !</u> ». « Hors-jeu ? Hors-jeu !? T’es malade ou quoi !? ». « Connard ! ». Pour finir avec un grognement intérieur. Magnifique. (p. 48)</p>

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
<p>“En die bal in de 16e minuut dan, <u>paardenlul</u>? Dat was toch ook een <u>ziekenhuisbal</u> van jewelste of niet dan?” “Gast! Als jij gewoon diep was gegaan, had ik je zo vrij voor de goal gezet. Tik je ‘m in de korte hoek, staat het gewoon 1-0. Het was een perfect balletje <u>pikindewind!</u>”</p>	<p>« Et ce ballon à la 16^e minute alors, <u>tête de gland</u> ? C’était aussi un <u>ballon de merde</u> peut-être ? ». « Mec ! Si tu avais simplement pris la profondeur, je t’aurais isolé devant le but. Tu l’aurais mis petit côté et c’était 1-0. C’était un ballon parfait, <u>crétin</u> ! ». (p. 65)</p>

Dans les deux exemples ci-dessus, l’auteur utilise un langage familier et plusieurs insultes. Le langage familier a été reproduit en français, en insérant des caractéristiques de l’accent liégeois. En effet, le Y dans « Y n’était nin hors-jeu » fait référence au « il », dont la lettre L n’est souvent

pas prononcée. Le « nin » est également une caractéristique de l'accent liégeois et sert de négation.

Concernant les insultes, ces dernières n'ont pas été traduites littéralement, mais ont été remplacées par des insultes courantes en français.

Ces solutions correspondent à la sixième stratégie de Ritva Leppihalme, à savoir remplacer l'allusion en langue source par une phrase ou une expression déjà existante dans la langue cible.

5. Traduction²⁰

²⁰ Dans le texte source, les passages surlignés en jaune ont fait l'objet d'une adaptation pour le texte cible, tandis que les passages surlignés en rouge ont été supprimés.

Pre-match: bij Benno

Iedere groep naar-voetbalwedstrijden-gaande- mannen (en/of vrouwen) kent het ritueel. Voor de wedstrijd verzamelen. Waarom we niet gewoon in het stadion afspreken om elkaar te zien? Niemand weet het. Je verzamelt ergens. Zoals je dat bij je eigen voetbalteam op zaterdag of zondag ook altijd deed. “Om 10.00u verzamelen op de club!”, waarna zeker de helft om 10.15 nog altijd niet aanwezig was. Als we thuis speelden dan. Uit was een ander verhaal. Kwam je dan te laat, dan kon je lopen. Blijft toch een pokkeneind hoor: Gaanderen uit. In de regen. Met je voetbaltas op je rug. Dikke vinger.

Verzamelen dus. Voor de wedstrijd. De zingende supporters verzamelen bij Masselink. Of in ‘t centrum. Voorheen bij Hattrick, Brothers, of Paddy’s. Cult. Wij verzamelen bij Benno.

Bij Benno kom je achterom. ‘t Is pas sinds een paar jaar dat ik überhaupt weet dat Benno ook een voordeur heeft. Die ook open kan. Omdat je bij Benno achterom komt. De gammele poort door. Fiets tegen de containers zet. Of als je geluk hebt en je bent op de fiets van iemand anders; je fiets op de standaard zet naast de tuintafel. De tuindeur door en het huis van Benno betreedt. Je bent de eerste. Voor het eerst.

Normaliter staat de keuken van Benno al vol met gezichten van vroeger. Hans, Remco, Rijk en Benno natuurlijk. Soms een oude vriend van Benno. Soms een vader en een vriendje van broertje Joep. En als Pa alvast eerder was gaan fietsen – of als je rechtstreeks vanaf het station naar Benno kwam omdat het ook op vrijdag in de studentenstad wel erg gezellig bleek – dan was daar ook het gezicht van pa. Lachend. Koffie met een koekje. Uit een trommel.

Op de achtergrond klinkt het commentaar op de wedstrijd die om vijf uur is begonnen. Je vangt een glimp op van wie er spelen. Utrecht – Twente. Da’s geen pot om voor te gaan zitten. Logisch dus dat de pre-match borrel van koffie met een koekje uit een trommel in de keuken plaatsvindt. Voor de kritische lezer: inderdaad ja. De Graafschap speelde ooit Eredivisie. En dus ook op zaterdagavond. Grapjas.

Op een kleine radio in de keuken staat ook Radio 1 nog aan. Bij Benno is het prettig rumoerig. Pa praat met Rijk, Remco lacht met Hans. Joep begroet Gijs. Benno pakt een biertje. Lekker. Daar waren we wel aan toe. En laten we eerlijk wezen; een Grolsch op temperatuur van een oude, half geïsoleerde garage bij Benno, smaakt toch altijd weer net wat beter dan die slappe Jup’kes in Brabant. ‘t Is de smaak van ‘naar het voetbal gaan’. Beetje bitter. Rokerig. Maar klots

Avant-match : chez Benoît

Chaque groupe d'hommes (ou de femmes) qui va voir des matchs de foot connaît le rituel. Se rassembler avant le match. Pourquoi ne se donne-t-on tout simplement pas rendez-vous au stade pour se voir ? Personne ne le sait. On se rassemble quelque part. Comme on l'a toujours fait avec sa propre équipe de foot le samedi ou le dimanche. « À 10 heures au club ! », après quoi la moitié, au moins, n'était toujours pas arrivée à 10 heures 15. Ça, c'était quand on jouait chez nous. En déplacement, c'était une autre histoire. Là, si t'arrivais en retard, tu pouvais marcher. Il y avait quand même une sacrée marche quand on se déplaçait à Tilleul, par exemple. Sous la pluie. Avec ton sac de foot sur le dos. Horrible.

Se rassembler, donc. Avant le match. La plupart des supporters chauds se rassemblent à la Cosa. D'autres vont au Cup, à l'Enfer ou au Bois d'Avroy. Culte. Nous, on se rassemble chez Benoît.

Chez Benoît, on rentre par l'arrière. Ça ne fait que quelques années que je me suis rendu compte que Benno avait aussi une porte avant. Qui s'ouvre aussi. Parce que chez Benoît, tu rentres par l'arrière. Par la porte qui grince. Puis tu passes la porte du jardin et tu rentres. Tu es le premier. Pour la première fois.

En général, la cuisine de Benoît est déjà remplie de visages familiers. Johan, Rémy, Henri et Benoît, évidemment. Parfois, une vieille connaissance de Benoît. Parfois, un père et un pote de Joé, le petit frère. Et si papa était déjà parti plus tôt, ou si tu es allé chez Benoît directement depuis la gare parce que même le vendredi, tu restes trop longtemps en ville avec les copains après les cours, alors on pouvait y ajouter aussi le visage de papa. Souriant. Avec un café et un biscuit. D'une boîte.

En fond, on entend les commentaires du match qui a débuté à 16 heures. Tu entends vaguement qui est en train de jouer. Antwerp – La Gantoise. Pas de quoi aller devant la télé. C'est donc en toute logique que l'apéro d'avant-match avec un café et un biscuit d'une boîte a lieu dans la cuisine. Pour le lecteur critique : évidemment. Le Standard a déjà joué les play-offs 1. Et donc aussi le dimanche soir. Comique.

Une petite radio de la cuisine est aussi mise sur Vivacité. Chez Benoît, il fait assez bruyant. Papa parle avec Henri, Rémy rigole avec Johan. Joé accueille Gilles. Benoît prend une bière. Excellente. On en avait besoin. Et soyons honnêtes : une Jupiler à la température d'un vieux garage semi-isolé de chez Benoît est toujours bien meilleure que ces Maes flamandes plates.

klots wat is dat ding snel weg. Kleine flesjes.

Benno rookt nog. Zware shag. Niet binnen, maar in de opening van de tuindeuren. Dus half binnen. Hoewel smerig als je er middenin staat, hoort die geur ook bij het verzamelen voor de wedstrijd. Rook hoort bij **Benno**. En dus hoort rook bij ons voetbal. Bij het ritueel. Bij het verzamelen.

Benno woont vlak bij het stadion. Naar buiten kijkend zien we de stadionlampen die stilletjes roepen dat we snel moeten komen. 't Gaat zo beginnen. We zien de mensen lopen, de politie te paard langsrijden en de ME-busjes stapvoets de kant van het stadion op gaan. Of van **Masselink**. We drinken nog een biertje. We hebben nog genoeg tijd. Bij **Benno** is de avond eigenlijk al begonnen. Voetbal begint hier. Bij het verzamelen. Er is altijd wel iemand die het laatste nieuws over de club kent. Vaak is het **Joep**, die naast de **VI** ook de halve website van **De Graafschap** heeft gelezen tijdens zijn treinrit vanuit de Randstad. **Jordy Buijs** is geblesseerd. **Richard Roelofsen** is assistent-trainer geworden. **De Brigata Tifosi** is hun vakkie kwijt. Dat soort nieuws. We vinden er iets van, praten erover, lachen erbij. We weten dat 't niets uitmaakt, dat het allemaal bijzaak is. Maar het is wel ónze bijzaak. Onze wereld. Voor toch zeker de komende 3 uur nog.

Benno pakt nog **een paar groene jongens** uit de garage. "Letste." "Eentje met de jas an." Dat werk. De mogelijke opstelling wordt doorgenomen. Welke wedstrijd ook. In welk seizoen ook. We zitten er altijd naast. Komt door de trainer die er op dat moment zit natuurlijk, want zeg nou eerlijk; wij kunnen er niet écht naast zitten. **Terol op goal. Joost Volmer, Vito Wormgoor** centraal. **Purrel op links - uiteraard. Fung a Wing op rechts. Buijs ernaast? Jazeker. Vanwege z'n kapsel. "En het middenveld dan Benno?"** Simpel: "Meijer op 6. Kan er geen kloot van maar zorgt wel voor stabiliteit in balbezit. Of in ieder geval voor gescheld vanaf de tribunes. Da's ook wat waard. Joepie ervoor. Meerdink op rechts en Overgoor vanaf rechts. Zal die Kalezic wel weer niet durven maar ik zeg het je: die pakt punten. Voorin het gebruikelijke recept; Jhonny van 'de beuk erin', samen met Berry en die Belg. Kom, hoe heet 'ie. De Ridder, juist!" "Dat zijn er 12, Ben." - "Ach keal, lul toch niet zo slap. Kom. Drink 'm leeg en hobbelen."

Terwijl **Benno** de opstelling oproept, zit **Rijk** inmiddels toch naar die zaadpot te kijken. **Utrecht - Twente. Rijk** is 13 jaar oud. Heeft vandaag zelf weer gevoetbald. Heeft gevoelsmatig de techniek, het voetbalinzicht én de draaicirkel van **Rogier Meijer**, maar volgens hemzelf (zijn vader **Remco** inclusief) kan hij best een balletje trappen. "Ik zweer het je - ik verkocht die gast toch

Mais glou, glou, glou, qu'est-ce que ça part vite. De petites bouteilles.

Benoît fume encore. Du tabac fort. Pas à l'intérieur, mais dans l'ouverture de la porte du jardin. Donc, à l'intérieur, mais à moitié. Bien que désagréable quand t'es en plein dedans, cette odeur fait aussi partie du rassemblement avant le match. Fumer, ça fait partie de **Benoît**. Et donc, fumer, ça fait partie de notre foot. Du rituel. Du rassemblement.

Benoît habite juste à côté du stade. En regardant dehors, on voit les lampes du stade qui nous rappellent tout doucement qu'il est temps d'y aller. Ça va bientôt commencer. On voit les gens marcher, les policiers à cheval passer et les combis de police se diriger doucement vers le côté du stade. Ou de la **Cosa**. On boit encore une petite bière. On a encore le temps. Chez **Benoît**, la soirée a en fait déjà commencé. Le foot commence ici. Au rassemblement. Il y a toujours bien quelqu'un qui connaît la dernière nouvelle sur le club. Le plus souvent, c'est **Joé**, qui, en plus de toute la **DH**, a lu aussi la moitié du site internet du **Standard** pendant son trajet en train. **Merveille Bokadi** est blessé. **José Jeunechamps** est devenu entraîneur adjoint. **Le Kop Rouches** a perdu son bloc. Ce genre de nouvelles. On a notre avis dessus, on en parle et on en rigole. On sait que ça ne change rien, que ce n'est que secondaire. Mais c'est quand même important pour nous. C'est notre monde. Pour encore au moins les trois heures qui arrivent.

Benoît va encore chercher quelques **Jup** dans le garage. « Une dernière ». « Une petite avec le manteau sur le dos ». Et ça fonctionne. La compo probable est passée en revue. Quel que soit le match. Quelle que soit la saison. On vise toujours à côté. C'est à cause de l'entraîneur qui est en place à ce moment-là évidemment, parce qu'honnêtement, on ne peut pas vraiment se tromper. **Bodart au goal. Zinho Vanheusden, Merveille Bokadi et Kostas Laifis en défense. Djenepo à gauche – évidemment. Marlon Fossey à droite. « Et le milieu du coup, Benoît ? »** C'est simple : « **O'Neill en six.** Il est nul, mais au moins il apporte de la stabilité en possession de balle. Ou en tout cas des insultes depuis les tribunes. Ça a aussi de la valeur. **Alzate devant lui. Kawabe à gauche et Price à droite. Il n'osera pas mettre le petit Canak, mais moi je te le dis : celui-là il nous fait gagner des points. Et devant, la recette habituelle : Emond le "Phénix" avec l'Ivoirien là. Allez, comment il s'appelle encore. Kanga, voilà ! ».** « Ça fait douze, Ben. » – « Ah mec, ne sois pas si con. Viens. Finis-la et on y va ».

Alors que **Benoît** annonce la compo, **Henri** s'est mis devant cette purge. **Antwerp – La Gantoise.** **Henri** a 13 ans. Il a lui-même encore joué au foot aujourd'hui. Il a la technique, la vision du jeu et la protection de ballon **d'Axel Witsel**, mais d'après lui-même (son père **Rémy** compris), ce

een doodschop! Die loopt de komende drie weken alsof **Purrel** een leuke nacht op 'm heeft gehad.” Dertien jaar. Ik herhaal: 13. ‘t is een goed jong. Laten we het daar op houden.

Remco is een oude stadsganger. Geniet van het nachtleven dat **Doetinchem** te bieden heeft. Het avondleven dus. **All Stars gezien? Remco is Marc (of Mark)**. Lange lokken, leren jasje, gympen, jeans. Allemaal net te jong voor z'n leeftijd. Maar hij gedraagt zich er wel naar. Naar zijn uiterlijk dan. Niet naar z'n leeftijd. **Remco** is jong, speels en altijd geil gebleven. Gescheiden (had je wat anders verwacht?) en vaak mooie (ook gescheiden) vrouwen op date. Mooie vent. Vertelt bij **Benno** stiekem (laat **Rijk** 't niet horen) over zijn date gisterenavond. “Ik zweer het je – ik verkocht die dame toch een paar rake stoten! Die loopt de komende drie weken alsof **Purrel** een leuke nacht met d'r heeft gehad!” Iets met vader en zoon.

Remco zat op dezelfde waterpolo club als **Hans**. Ome **Hans**. Een verschrikkelijk lieve brombeer. Buikje als **Olivier B. Bommel**. Altijd modieus gekleed. Klein rond brilletje op het ronde kale hoofd. Baardje netjes getrimd. Pico bello gestyled. **Hans** koestert een gezonde haat jegens alles wat met voetbalfanatisme te maken heeft, maar is eenmaal in het stadion een van de eersten die de scheids van top tot teen haarfijn en messcherp de huid vol scheldt. Op een nette manier, dat wel. Maar hij laat er geen spaan van heel. Misschien omdat hij zelf ook scheids is. Bij waterpolo dan. Een sport die ik nooit heb begrepen. Met je benen trappelen om niet te verzuipen en dan ook nog eens een bal proberen over te gooien. Die is gek. Met je badmuts met oorkleppen. Maar goed, de halve familie deed 't - dus er zal wel iets goed mis zijn. Met die familie dan. Mijn familie dus. Godver.

Anyhow – **Hans** dus. Mooie vent. Jongste broertje van Pa. Mijn lieve Pa. Met z'n kapsel dat in bed tussen de kussens van **Dagobert Duck** en André Rieu ligt. Pa heeft op een blauwe maandag nog voor onze club gevoetbald. Iets dat je niet kunt vergeten, omdat hij ons niet iedere thuiswedstrijd - maar toch zeker eens per maand eraan herinnert. “**Guus** was toen onze trainer. Dat was pezen hoor. We hadden een goed team, maar ik moest kiezen. Judo of voetbal. Toen ben ik voor judo gegaan.” Je verzint 't niet. En dan de legendarische reactie van **Benno** er steevast achteraan: “Ik kon ook lekker ballen hoor. Ik had een dodelijke rechter. Altijd buitenkantje rechts. Kan 'ie nooit uit gaan.” Die logica. Dat is ons voetbal.

Pa is altijd te laat bij **Benno**. Of we nou samen **fietsen**, of wanneer hij alleen komt. Hij is altijd te laat. De situatie die ik eerder beschreef (“Pa praat met **Rijk**”) komt dan ook zeer sporadisch voor. Pa is altijd te laat. Tot frustratie van **Benno**. “Godverdomme waar blijft die Pa van jullie.”

qu'il fait de mieux, c'est taper dans le ballon. « Je te le jure : je lui ai mis un énorme coup de pied ! Il va marcher les trois prochaines semaines comme si **Djenepo** avait passé une belle nuit sur lui ». Treize ans. Je répète : 13 ans. C'est un bon garçon. Restons-en là.

Rémy est un vieux citadin. Il profite de la vie nocturne que **Liège** a à offrir. Les soirées, donc. Vous avez vu **Les Seigneurs ? Rémy, c'est David**. Longues mèches, veste en cuir, baskets, jeans. Tout cela juste trop jeune pour son âge. Mais il se comporte en fonction de ça. De son aspect, donc. Pas de son âge. **Rémy** est toujours resté jeune, joueur et excité. Divorcé (vous vous attendiez à autre chose ?), il a souvent rendez-vous avec de belles femmes (divorcées elles aussi). Un bon gars. Il raconte discrètement à **Benoît** (pour pas que **Henri** entende) son rendez-vous d'hier soir. « Je te le jure : je l'ai achevée ! Elle va marcher les trois prochaines semaines comme si **Djenepo** avait passé une belle nuit avec elle ». Un truc de père et fils.

Rémy était dans le même club de water-polo que **Johan**. Oncle **Johan**. Un râleur terriblement gentil. Un petit ventre comme **Winnie l'ourson**. Toujours habillé à la mode. De petites lunettes rondes sur la tête ronde et chauve. Une petite barbe bien taillée. Parfaitement coiffé. **Johan** voue une haine saine à tout ce qui touche au fanatisme dans le foot, mais une fois au stade, il est l'un des premiers à traiter minutieusement l'arbitre de tous les noms, de la tête au pied. De manière élégante, bien sûr. Mais il ne laisse rien passer. Peut-être parce qu'il est lui-même arbitre. Mais au water-polo. Un sport que je n'ai jamais compris. Battre des jambes pour ne pas se noyer et essayer en plus de renvoyer une balle. Ce sport est dingue. Avec ton bonnet de bain qui cache tes oreilles. Mais bon, la moitié de la famille en a fait, donc il y a quelque chose qui ne va pas. Avec ma famille. Ma famille, donc. Putain.

Enfin bref – **Johan**, donc. Un beau gars. Le plus jeune frère de papa. Mon cher papa. Avec sa coiffure qui se retrouve entre celle d'**Oncle Picsou** et celle d'André Rieu quand il est au lit. Papa a brièvement joué pour notre club. Impossible de l'oublier, puisqu'il ne nous le rappelle pas à chaque match à domicile, mais bien au moins une fois par mois. « **Auguste** était notre coach à l'époque. C'était une période difficile. On avait une bonne équipe, mais j'ai dû faire un choix. Le judo ou le foot. Et à l'époque, j'ai choisi le judo ». Ça ne s'invente pas. Et puis, la réaction légendaire de **Benoît** qui suit systématiquement : « Je ne jouais pas mal du tout non plus. J'avais un pied droit terrible. Toujours de l'extérieur du pied droit. Il ne pouvait jamais le sortir ». Cette logique. Ça, c'est notre foot.

Papa est toujours en retard chez **Benoît**. Qu'on y aille ensemble ou pas. Il est toujours en retard.

En dan Pa die net op dat moment binnenkomt. Pet op de kop, regendruppels op de neus. Stralende glimlach. “Kom op jongens, lopen. De wedstrijd begint zo!” En dan lachend weer naar buiten stappen. Benno brieft. Wij lopen (nadat we het laatste beetje uit de groene fles de keel in hebben laten gieten) naar buiten.

Mijn lieve Pa. De man die me bij ons voetbal bracht. Zoals het hoort. Op 7 (of 8) jarige leeftijd samen naar De Vijverberg. De oude Vijverberg. Met houten bankjes op de Roodbergen. Bankjes waar de blauwe verf afgebladderd vooral nog aan de zijkant zichtbaar is. Houten bankjes. Waar je onder kon kruipen en zo ónder het stadion terecht kwam. Daar waar allemaal rotzooi lag. Lege blikjes, Snickers papiertjes, ijsstokjes. Het voetbal interesseerde je op die leeftijd nog maar weinig, dus liet je het clubboekje dat Pa voorafgaand aan de wedstrijd voor een gulden kocht met opzet onder het bankje vallen. Zodat je onder het stadion kon kruipen. Je kon laten vallen op het zand op de grond. Vies. Maar waanzinnig. Kijkend naar de achterkant van de vele schoenen van mannen die op de blauwe bankjes hun club naar voren schreeuwen. Halve peuken onder de bankjes uitdrukkelijk. Woorden schreeuwend die je als 7 (of 8) jarige nog nooit had gehoord, maar zéker onthoudt voor maandag op school.

Die Pa is dus altijd te laat bij het verzamelen.

Joep niet. Broertje Joep is het liefst ‘s middags al bij Benno. Doet ‘ie soms ook, als we op zaterdag spelen. Vroeg vanuit Amsterdam vertrekken om al vroeg in het voetbal te komen. Sfeer proeven. Verwachtingen voeden. Doetinchem voelen. En daar kun je niet vroeg genoeg voor bij Benno zijn. Met een beetje geluk bestelt ‘ie ook nog chinees. Loempia, Babi Pangang en mihoen met garnalen. Jazeker, Achterhoekse fijnproevers. Pilsie erbij. Puur genot. Heel af en toe doe ik het zelf ook. Dan snap ik Joep wel. Hoe langer je er kunt zijn, des te langer de voorbeschouwing op de wedstrijd. En laten we eerlijk zijn, die is vaak beter dan de wedstrijd zelf.

Broertje Gijs is zakelijker. Kijkt zakelijker naar het voetbal. Vindt de romantiek er omheen prima, stiekem prachtig en plezierig, maar vindt de cijfers om het spelletje heen interessanter. Gijs kent de financiën van de club. Weet wie wat verdient en hoeveel die knakker die geen knikker kan raken ons heeft gekost. Ons ja. Wij, het volk dat kaartjes koopt om naar mannen in korte broek en zebratrui te kijken, en daar nog plezier aan beleeft ook. En in de categorie ‘Gijs’, niet alleen kaartjes koopt, maar ook de sokken, het broekje van dit seizoen, een boek, een pet, een sleutelhanger, een trainingsjack, een trainingsbroek, een sjaal en - hoe kan het ook anders

La situation que j'ai décrite plus haut (« Papa parle avec **Henri** ») se produit donc très sporadiquement. Papa est toujours en retard. À la grande frustration de **Benoît**. « Nom de dieu, mais où reste votre père ». Et c'est pile à ce moment que papa entre. Casquette sur la tête, gouttes de pluie sur le nez. Sourire éclatant. « Allez les gars, on y va. Le match va commencer ! ». Et puis il ressort en riant. **Benoît** grogne. On sort (après avoir bu la dernière gorgée de notre **Jup**).

Mon cher papa. L'homme qui m'a emmené au foot. Comme il se doit. À 7 ans (ou 8) ensemble à **Sclessin**. **L'ancien Sclessin**. Avec des bancs en bois **dans la tribune côté Meuse**. Des bancs dont la peinture **rouge** écaillée n'était plus que visible sur les côtés. Des bancs en bois. Sous lesquels on pouvait se glisser et se retrouver en dessous du stade. Là où il y avait toute sorte de déchets. Des canettes vides, des emballages de Snickers, des bâtonnets de glace. À cet âge-là, le foot ne t'intéresse pas vraiment, donc tu fais exprès de faire tomber le livre du club que papa avait acheté avant la rencontre pour un **franc** en dessous du banc. Pour pouvoir te glisser en dessous du stade. Tu pouvais te laisser tomber sur le sable par terre. Dégueulasse. Mais incroyable. Regarder l'arrière de toutes les chaussures des gens qui encouragent leur club sur les bancs **rouges**. Les demi-mégots de cigarettes en dessous des bancs sont impressionnants. Les mots criés par les gens qu'à 7 ans (ou 8), tu n'avais jamais entendus, mais que tu as certainement retenus pour lundi à l'école.

Papa est donc toujours en retard pour le rassemblement.

Au contraire de **Joé**. **Joé**, le petit frère, préférerait être chez **Benoît** déjà dans l'après-midi. C'est aussi ce qu'il fait parfois, quand on joue le samedi. Il part tôt de **Bruxelles** pour venir tôt au foot. Goûter l'atmosphère. Nourrir les attentes. Sentir **Sclessin**. Et pour ça, on n'arrive jamais assez tôt chez **Benoît**. Avec un peu de chance, il aura encore commandé chinois. Lumpia, Babi Panggang et nouilles aux crevettes. Eh oui, les gourmets de **Sclessin**. Avec une petite bière. Un pur plaisir. Et de temps en temps, je le fais aussi. Et là, je comprends **Joé**. Plus on peut être là longtemps, plus on a de temps pour préfacer le match. Et soyons honnêtes, la préface est souvent meilleure que le match en lui-même.

Gilles, l'autre petit frère, est plus rationnel. Il regarde le foot d'une manière plus rationnelle. Il trouve que la romantique qu'il y a autour est très bien, secrètement merveilleuse et agréable, mais il est plus intéressé par les chiffres qui entourent le jeu. **Gilles** connaît les finances du club. Il sait qui gagne quoi et combien ce type qui ne sait pas tirer dans une balle nous a coûté. Oui,

in deze tijden - een mondkapje. Alles in blauw-wit, alles met die prachtige G. Voor iemand die op Malta woont (waarover later niet meer, 't hiermee wel gezegd) best curieus, maar tegelijkertijd tekenend voor de liefde - en de uitingsvorm voor die mensen in de categorie 'Gijs'.

Blijft over: Benno. Pater familias. De oudste in het gezin van vijf kinderen. Pa is de tweede. Hans de vierde. Benno is een grote man. Zwaar en lang. Schoenmaat 51 met een mantel tot aan z'n enkels. Rode revers. Stoppelbaard. Oude - en veel te grote (dat ze 't verkopen...) - trui. Als je Benno op een slecht moment zou treffen zou je 'm soms een euro geven voor de nachtopvang. Maar hij stapt vervolgens wel met die euro in zijn hand z'n Mercedes ML in. En in die Mercedes liggen 'groentjes'. Groene tumtummetjes met muntsmaak. Altijd. Koopt 'ie op de markt. Altijd. Gouden kerel. Benno is de vrijgezel die dat is omdat 'ie 't gewoon graag zo heeft. Met vrienden eten, dicht bij de stad wonen zodat er zo af en toe nog eens een goudgele jongen genuttigd kan worden, gaat naar waterpolo (zie mijn eerder gemaakte opmerking over deze 'sport'), tennis, werk. Maar op de dagen dat we thuis spelen, is Bij Benno een begrip. Dan is Benno geen man meer, maar een instituut. Een plek waar we willen zijn. Allemaal. Zonder iemand te veel op te hemelen en anderen af te schalen in liefde. Bij Benno willen we op die dagen zijn. Liefst zo snel mogelijk. Zo lang mogelijk voor de wedstrijd. Om te kunnen filosoferen over de opstellingen, een koekje uit de trommel te pakken voor bij de koffie en een eerste Grolsch te drinken op de mogelijke overwinning. Bij Benno is voetbal. Bij Benno is de bal nog rond. En kan er dus nog vanalles gebeuren.

En dan vertrekken we.

nous. Nous, les gens qui achètent des abonnements pour aller voir des hommes en short et en t-shirt **rouge et blanc**, et qui y prennent du plaisir. Et dans la catégorie « **Gilles** », on n'achète pas seulement les abonnements, mais aussi les chaussettes, le short de cette saison, un livre, une casquette, un porte-clés, une veste d'entraînement, un pantalon d'entraînement, une écharpe. Tout en **rouge et blanc**, tout avec ce **magnifique blason**. Pour quelqu'un qui vit à Malte (je reviendrai là-dessus plus tard), c'est assez curieux, mais en même temps révélateur de l'amour – et du mode d'expression de ces personnes de la catégorie « **Gilles** ».

Il nous reste : **Benoît**. Père de famille. L'aîné d'une famille de cinq enfants. Papa est le deuxième. Hans le quatrième. **Benoît** est costaud. Lourd et grand. Pointure 51 avec un manteau jusqu'aux chevilles. Des revers rouges. Une barbe de trois jours. Un vieux pull, bien trop grand (pour qu'ils le vendent). Si tu croises **Benoît** à un mauvais moment, tu pourrais avoir envie de lui donner un euro pour qu'il aille dans un centre d'accueil de nuit. Mais il monterait alors dans sa Mercedes ML avec cet euro en main. Et dans cette Mercedes, il y a toujours des chewing-gums. À la menthe. Toujours. Il les achète sur le marché. Toujours. Un gars en or. **Benoît** est célibataire parce qu'il aime ça. Il va manger avec des amis, il vit près de la ville pour aller profiter d'une bière de temps en temps, il va au water-polo (voir mon commentaire précédent sur ce « sport »), tennis, boulot. Mais les jours où on joue à la maison, Chez **Benoît** devient un concept. Ces jours-là, **Benoît** n'est plus un homme, mais une institution. Un endroit où on veut être. Tous. Sans faire trop d'éloges et sans rabaisser les autres dans l'amour. Chez **Benoît**, on veut y être ces jours-là. De préférence le plus vite possible. Le plus longtemps possible avant le match. Pour philosopher sur les compositions d'équipe, prendre un biscuit de la boîte pour le manger avec le café et boire une première **Jupiler** à la possible victoire. Chez **Benoît**, c'est le foot. Chez **Benoît**, la balle est encore ronde. Il peut donc encore tout se passer.

Et puis, on y va.

Pre-match: van Benno naar Het Stadion

Als gezegd, Benno woont vlak bij het stadion. Om precies te zijn 550 meter (bron: Google Maps). Lopend? Zeven minuten. Met de fiets? Twee minuten. Met de auto? Eén minuut (lijkt me nog lang, maar oké - als Google 't zegt...). Met 't OV? Ook zeven minuten. Blijkbaar bestaat 't OV in Doetinchem alleen uit benenwagens.

De weg van Benno naar het stadion bestaat uit één straat die lang recht loopt en dan iets links afbuigt. Het is de hoofdader naar het stadion: mensen lopen van station naar stadion via deze straat. Een drukke straat dus. Met vooral veel voetgangers en fietsers. Want voor wie dat niet weet: naar De Vijverberg ga je op de fiets of lopend. Een enkeling (ook wel 'de buitenlander' genaamd - je kent ze wel, mensen uit Didam, Zevenaar of van De Huet) komt met de trein. Maar vooruit: ook de student. En de uit-Doetinchem-vertrokken-eindbaas-die-elders-een-baan-heeft-gevonden-en-daarom-niet meer-in-Doetinchem-woont komt vaak ook met een ander vervoermiddel. Maar De Vijverberg is daar niet op gebouwd. Daar houdt de Vijverberg geen rekening mee. Parkeren? Op 10 minuten afstand op een industrieterrein. Dicht bij het stadion niet? Ben je gek! Voor de 'dure mensen' met dito kaarten zijn liefst 20 parkeerplekken gereserveerd op de stadion parkeerplaats. Een trekker neemt 4 van die plekken in beslag.

Tot zover de dure mensen in ons stadion.

Je komt dus op de fiets of per benenwagen naar 't stadion. Zo hoort het. Niet in de laatste plaats omdat er tijdens die tocht iets wonderlijks gebeurt. Je begint als gezin, als twee vrienden of als klein groepje vanaf het punt waar je verzamelde te fietsen of te lopen. Niet lang nadat je bent vertrokken zie je eenzelfde groepje fietsen. Of lopen. En daar nog zo'n groepje. En daar; twee donkere jassen met blauw-witte sjaal. Niet in groep, wel in duo en wel met hetzelfde doel. Dezelfde eindbestemming. Dat is duidelijk. 't Moet immers wel heel gek lopen wil je op de avond van de wedstrijd met een sjaal van je club richting het stadion lopen, maar er vervolgens voorbijlopen en in de McDonalds twee Big Mac-menu's weg gaan lopen stouwen. Niet dan? Wel toch. Nou dan.

Gaandeweg voegen zich steeds meer donkere jassen met blauw-witte sjaals zich bij jullie. Van links komt nog eenzelfde groepje aansluiten. Van rechts een vader met zijn twee zoons. Achter je hoor je de rij steeds langer worden met Zevenaren, Hueters en Diemers (en dan bedoel ik niet die voetballer die ooit nog eens ons shirt heeft gedragen en nu een voor hem prachtige maar

Avant-match : de chez Benoît au Stade

Comme déjà dit, Benoît habite juste à côté du stade. Pour être précis : 550 mètres (source : Google Maps). À pied ? Sept minutes. À vélo ? Deux minutes. En voiture ? Une minute (ça me paraît encore long, mais OK – si Google le dit...). En transports en commun ? Sept minutes aussi. Apparemment, les transports en commun de Sclessin ne vont pas plus vite qu'une personne à pied.

Le chemin de chez Benoît au stade ne comporte qu'une seule rue qui va tout droit et qui dévie un peu sur la gauche ensuite. C'est l'artère principale vers le stade : la plupart des gens arrivent par cette rue. Une rue très fréquentée, donc. Avec surtout beaucoup de piétons. Parce que pour ceux qui ne le savent pas : à Sclessin, on y va à pied. Une minorité (aussi appelée les « étrangers » – vous les connaissez, les gens qui viennent de Namur, de Mons ou de Bruxelles) vient en train. Mais d'accord : l'étudiant aussi. Et le patron qui a quitté Liège et qui a trouvé un job autre part et qui ne vit donc plus à Liège vient souvent avec un autre moyen de transport. Mais le stade de Sclessin n'a pas été construit pour ça. Il n'en tient pas compte. Se garer ? Dans les rues avoisinantes à dix minutes de marche. Pas près du stade ? T'es fou ! Pour les « gens qui ont de la thune » avec des abonnements aussi chers qu'eux, il y a une centaine de places de parking réservées sur le parking du stade. Et une bonne partie de ces places sont offertes aux personnes invitées par le club.

Voilà pour ce qui est des gens remplis de thune dans notre stade.

Tu viens donc à pied au stade. C'est comme ça. Notamment parce qu'il se passe quelque chose de merveilleux pendant ce voyage. Tu commences à marcher avec ta famille, avec un ami ou avec un petit groupe d'ami à partir de là où vous vous êtes rassemblés. Peu après avoir démarré, tu vois un groupe semblable au tien en train de marcher. Et là, encore un groupe identique. Et là, deux vestes foncées avec une écharpe rouge et blanc. Pas en groupe, mais bien en duo avec le même objectif. La même destination. C'est évident. Après tout, il faut être fou pour marcher vers le stade le soir du match avec une écharpe de ton club, pour après aller dans l'autre sens et aller commander deux menus Big Mac au McDonald's. Pas vrai ? Un peu quand même.

En cours de route, de plus en plus de vestes foncées avec des écharpes rouge et blanc vous rejoignent. Un autre petit groupe similaire arrive par la gauche. Par la droite, un père et ses deux fils. Derrière toi, t'entends que le rang s'allonge avec des Namurois, des Montois et des Bruxellois. Tu vois devant toi qu'il y a déjà beaucoup d'autres supporters qui ont des mètres

voor die club lachwekkende transfer heeft gemaakt naar de trots van Rotterdam - maar dan bedoel ik mensen uit Didam (Díéémès!). Voor je zie je dat velen al vele meters vooroplopen. Dezelfde mensen. Donkere jassen met blauw-witte sjaals. Ineens is jouw gezin, jouw groepje verweven met honderden anderen. Een ingevoegde strook individuen die als gemengde groep dezelfde kant op gaat. Richting stadion. Een stroom mensen met maar één doel; de bierkraan laten stromen. De wedstrijd meepakken. Juichen voor de juiste kleuren. Ons voetbal.

Wat goed is om te weten - zeker voor de lezer die nog niet het geluk heeft gehad de Vijverberg te bezoeken (ga u schamen) - is dat die blauw-witte sjaals die de mannen en vrouwen in de vorige passage dragen niet zelf gemaakt worden. Dat zou je wellicht verwachten bij de kneuterigheid van de tot dusver beschreven momenten, maar het tegendeel is waar. Die sjaals, die maken we niet zelf. Die kopen we. Niet op internet weliswaar (dat schijnt ook in de Achterhoek nog best een groot ding te zijn overigens, dat internet), maar bij een kraam in het stadion. Letterlijk: een kraam. Precies zoals je het je nu voorsteld, zo ziet die kraam eruit: een grote plank die op twee IKEA-schragen leunt en vier palen in de grond getikt om een groot oranje zeil te kunnen ondersteunen dat als dak dienst doet. Waarom dat zeil oranje is weet ook niemand. Dat heeft ooit iemand bedacht die bij de bouw een zeil nodig had en dat toen zelf maar is gaan maken, om dat concept vervolgens aan de Gamma, Karwei en eender welke bouwmarkt nog meer te verkopen en er schathemeltje rijk mee te worden. Vooral door de grote afname van vakantiegangers in een net iets te kleine auto: de raad gaat daarbij op het dak, groot oranje zeil eroverheen, spanbanden straktrekken en koers naar het oosten. En de afname van kraampjes zoals in het stadion dus. De sjaal-verkopers. Ze hebben een flink divers assortiment aan sjaaltjes. Ik verbaas me over de diversiteit én de hoeveelheid. 't Is nou immers ook niet zo dat je na iedere wedstrijd waarbij je een sjaal hebt gedragen, een nieuwe nodig hebt. Ja, soms, als de wedstrijd zó zinderend was dat je je sjaal naar de linksbuiten van de tegenpartij wilde gooien, maar dat 'ie dan precies tussen het hek en het reclamebord terecht komt in een plas waarvan niet direct te achterhalen is of het nu regen, pis of bier is. Kijk, dán heb je een nieuwe sjaal nodig. Maar verder? Toch heeft de kraam een flink assortiment en een flinke hoeveelheid sjaaltjes te koop. Sjaaltjes met de gekende kleuren, sjaaltjes met de naam en het logo van de club, maar ook sjaaltjes met teksten als ATTAMOTTAMOTTA, wat zoveel betekent als 'als het moet, dan moet het'. Of teksten als WI-J KOMT ALTIED WEER TERUG. Lees: we zijn dan nu weliswaar voor de zoveelste keer gedegradeerd, maar we gaan er werkelijk alles aan doen om binnen een afzienbare tijd weer terug te keren op het niveau waarvan we vinden dat we thuishoren: de Eredivisie. Mooie sjaaltjes. Houden je goed warm bij wedstrijden in de

d'avance. Les mêmes personnes. Des vestes foncées avec des écharpes rouge et blanc. D'un coup, ta famille, ton groupe se retrouve imbriqué avec des centaines d'autres. Une bande d'individus qui se dirige du même côté, tel un groupe mixte. Direction le stade. Une marée humaine avec un seul objectif : faire couler les fûts de bière. Vivre le match. Encourager les bonnes couleurs. Notre foot.

Ce qui est bon à savoir, surtout pour le lecteur qui n'a pas encore eu la chance de visiter Sclessin (honte à vous), c'est que les écharpes rouge et blanc que les hommes et les femmes portaient dans les passages précédents, on ne les fait pas nous-mêmes. On pourrait s'y attendre au vu de la radinerie présente dans les moments décrits jusqu'à présent, mais c'est tout le contraire. Ces écharpes, on ne les fait pas nous-mêmes. On les achète. Mais pas sur internet. On les achète à la boutique du stade. Il existe un grand assortiment d'écharpes. Je suis surpris par la diversité et par la quantité. Après, ce n'est pas comme si tu avais besoin d'une nouvelle écharpe après chaque match où tu en as porté une. Oui, parfois, si le match était si passionnant que tu as voulu jeter ton écharpe sur l'ailier gauche de l'équipe adverse, mais qu'elle a atterri juste entre la grille et le panneau publicitaire, dans une flaque où il est impossible de dire directement si c'est de la pluie, de la pisse ou de la bière. Alors là, t'as besoin d'une nouvelle écharpe. Mais sinon ? Pourtant, il y a un bel assortiment et une belle quantité d'écharpes à acheter à la boutique. Des écharpes aux couleurs que l'on connaît, des écharpes avec le nom et le logo du club, mais aussi des écharpes avec des textes comme PASSION, FIERTÉ, FERVEUR, la devise du club. Ou des textes comme ROUCHE UN JOUR, ROUCHE TOUJOURS. Comprenez, nous avons été déçus pour la énième fois, mais nous allons réellement tout faire pour revenir dans un avenir proche au niveau où nous nous sentons à notre place : les play-offs 1. De belles écharpes. Elles te tiennent bien chaud pendant les matchs en hiver. Elles sont l'emblème du match de foot. On reconnaît le supporter à son écharpe : lui, il va au stade.

De chez Benoît au stade, c'est une chouette balade. Un match, tu marches avec papa. Le match suivant avec Benoît. Et puis le suivant avec Gilles et Joé et encore le suivant avec Rémy et Henri. Tu peux marcher avec n'importe qui, c'est du pur romantisme. Tu ne dis rien. Du moins, pas vraiment. Tu shootes dans un caillou qui vient du chemin de gravier à ta droite. Tu continues une discussion que tu avais commencée chez Benoît, mais que tu n'avais pas encore terminée. Mais tu ne dis pas vraiment grand-chose. Des mots sortent bien de ta bouche, mais sans vraiment t'en rendre compte. Tu ne penses en fait qu'à ce qu'il va se passer dans six minutes. Dans cinq minutes. Quatre minutes. Trois minutes. Deux, une. Maintenant. Tu les vois : les

winter. Iconisch voor het voetbalwedstrijdbezoek. Aan het sjaaltje herken je de supporter: die gaat naar het stadion.

Van Benno naar het stadion is een fijne wandeling. De ene wedstrijd loop je 'm met Pa. De volgende wedstrijd met Benno. Weer een andere met Gijs en Joep, en nog een andere met Remco en Rijk. Met wie je de weg ook bewandelt, het is pure romantiek. Je zegt immers niets. Niet echt iets althans. Je schopt tegen een steentje dat uit een grindpad rechts van je is gekropen. Je gaat door op een gesprek dat je bij Benno bent begonnen maar nog niet had afgemaakt. Maar je zegt niet echt iets. Er komen wel woorden uit je mond, maar je bent er niet echt bij. Je denkt immers aan 6 minuten verder. 5 minuten verder. 4 minuten. 3 minuten. 2, 1. Nu. Je ziet ze: de stadionlampen. Je hoort ze: de eerste fanatiekelingen die hun liederen in staan te schreeuwen. "In Doetinchem... In Doetinchem... Is het bier gezond, zijn de tieten rond, in Doetinchem!" Met een beetje geluk is het wat mistig. Dat geeft die bak met licht die die lichtbakken veroorzaken iets extra magisch. Alsof er rookkanonnen op de lichtmasten zijn gemonteerd. Terwijl we allemaal weten; daar hebben we helemaal geen budget voor. We zijn net terug in de Eredivisie. We mogen blij zijn als Rogier deze maand zijn contributie weer niet hoeft te betalen en we hem als dank voor bewezen diensten een paar consumptiebonnen - te besteden in het eigen stadion - in de hand kunnen drukken. Een rookkanon op een lichtmast lijkt dan wat ver gezocht.

Maar die magie, die is er. Het stadion dat als kathedraal in zicht komt. Als een ware mariaverschijning. Ze is het ware licht in het donker. Zo mooi. Onze kerk. Daar waar wij ons geloof belijden. Ons geloof in onze G. Ons geloof in ons voetbal.

De wandeling naar het stadion is voorbij. We zijn aangekomen waar we willen zijn. We schuifelen dichterbij. De rij voor de toegangspoort is lang vanavond. Uitverkocht huis. De mensen met wie je een tijdje de wandelgroep hebt gevormd hoor je nu naast je praten over de wedstrijden die bezig zijn. Utrecht - Twente is in een keurige 0-0 geëindigd. "Zaadpot", aldus de man met blauwwitte platte pet met grote witte G in het midden naast me. Donkere regenjas aan. Met capuchon. De man zit waarschijnlijk op rij 1. Roodbergen of Groenendaal. Dan word je zeiknat bij ieder klein buitje dat valt. Dat blijf je houden met overdekte stadions. Behalve in Amsterdam natuurlijk. Maar dat is geen stadion.

De toegangspoort is nog een kleine meter van ons verwijderd. We schuifelen verder. De piepjes van de scanner volgen elkaar redelijk snel op. Een meevaller. We hebben een ervaren steward staan.

lumières du stade. Tu les entends : les premiers fanatiques en train de crier leurs chants. « Rouge et blanc, notre fierté... Pour toujours à tes côtés... En Belgique ou en Europe, on chantera Standard allez ! ». Avec un peu de chance, il y a un peu de brouillard. Cela donne aux faisceaux lumineux créés par les spots un aspect encore plus magique. Comme s'il y avait des canons à fumée à côté des spots. Alors que tout le monde le sait : on n'a évidemment aucun budget pour ça. On se remet à peine de nos difficultés financières. Nous aurons de la chance si un de nos joueurs ne doit pas encore payer sa cotisation ce mois-ci et nous pourrions lui glisser dans la main quelques chèques de consommation — à dépenser dans notre propre stade — en guise de remerciement pour services rendus. Du coup, un canon à fumée avec les spots, ça semble un peu exagéré.

Mais cette magie, elle est là. Le stade se dessine comme une cathédrale. Comme une véritable apparition mariale. Il est la vraie lumière dans l'obscurité. Il est si beau. Notre temple. Là où on professe notre foi. Notre foi en notre Standard. Notre foi en notre foot.

La marche vers le stade est terminée. On est arrivés là où on veut être. On se rapproche à petits pas. La file jusqu'aux portiques est longue ce soir. Match à guichets fermés. Tu entends maintenant les personnes avec qui tu as formé un groupe de marche pendant un petit temps parler des matchs qui sont en train de se jouer. Antwerp – La Gantoise s'est terminé sur un 0-0. « Une purge », d'après le monsieur à côté de moi avec une casquette rouge et blanc avec le logo du Standard dessus. Ce monsieur porte une veste de pluie foncée. Avec la capuche. Il a certainement sa place au premier rang. En T1 ou en T2. À cette place-là, t'es trempé dès qu'il y a une petite averse. C'est ce qu'il se passe dans les stades couverts. Sauf dans des stades totalement fermés, comme à Amsterdam ou à Schalke. Mais ça, ce ne sont pas des stades.

Les portiques ne sont plus qu'à un petit mètre de nous. On se rapproche à petits pas. Les bips du scanner se succèdent assez rapidement. Une aubaine. Un steward expérimenté est à notre disposition pour la fouille.

Gearriveerd. Ik sta onder de grote letters van staal. De Graafschap. De steward scant mijn seizoenskaart. Weer groen licht. Stiekem iedere keer weer een heerlijk gevoel. We mogen weer naar binnen. We horen er weer bij. We gaan het echt weer beleven. We zijn echt weer thuis.

Arrivé. Je me tiens en dessous de la grande enseigne. Standard de Liège. Je passe mon abonnement sous le scan du portique. Feu vert à nouveau. C'est secrètement une sensation merveilleuse à chaque fois. On peut rentrer à nouveau. On est de nouveau à notre place. On va à nouveau le revivre. On est de nouveau à la maison.

Warming-up

Het gras. Het krijt. De cornervlag. Het krijt. De paal. Het net. De lat. De paal. Het krijt. De cornervlag. Het krijt. De dug-out. Het krijt. De dug-out. Het krijt. De grens. Het krijt. Een warmlopende speler. Het krijt. De cornervlag. Het krijt. De paal. Het net. De lat. De paal. De bal. Het krijt. De cornervlag. Het. Gras.

Probeer het eens te ruiken. Dat gras. Nee echt. Doe eens. Probeer het gras eens te ruiken. Dat gras dat net gesproeid is. Of nat is geworden door een flinke plensbui. Ruik eens. Hoe dat ruikt. Dat gras. De aarde die eronder ligt. Dat gras. Die geur. Dat is liefde. Dat is geluk. Dat is vrijheid. Vers groen gras. De geur die lucht krijgt door de noppen die erin worden gedrukt. Door de warmlopende spelers. Een bal die doorrolt na een wreeftrap. Hard doorrolt, want 't gras is nat. Het rollen van de bal over de sprieten mixt de geur van gras met de lucht van leer. Dit is voetbal.

Doe die lucht voor de gein eens in een flesje, ga op vakantie naar een warm land, spriets het op voor je gaat stappen, paradeer over de boulevard, ga zitten aan een wit plastic tafeltje met witte stoelen en een geplastificeerde menukaart waar zowel hamburgers, koteletten als pannenkoeken op staan en blijf 5 minuten zitten. De mannen aan de witte tafeltjes naast je inhaleren eens diep. Wat ruiken ze toch? Ze kennen het ergens van, maar kunnen het nog niet plaatsen. Ze kijken je aan. Ben jij dat? Ruik jij zo? Je knikt. Dan weten ze het: jij bent voetbal.

Probeer het eens te voelen. Nee écht voelen. Probeer het eens. De voetballer weet hoe het voelt. Het gras. Hoe het ruikt. Dat gras. Hoe het vóelt, dat gras. Het gras dat je met je handpalmen streelt als je een sliding maakt. Spriet voor spriet wordt omvergeduwd om direct weer omhoog te komen. Sterk spul, dat gras. Spriet voor spriet voel je in je handpalm drukken. Zacht, maar sterk. Sterk spul, dat gras. **Theo Maassen had respect voor mos.** Ik heb respect voor gras. Hoe dat groeit. Hoe dat moeilijk doet in lastige stadions. Hoe dat bloeit als 't lekker ligt. Hoe dat modder wordt als types als **René Bot** de trekker overhalen. Tijdens de wedstrijd dan. De warming-up is andere koek.

En eerlijk is eerlijk. Die warming-up zien we slechts zeer sporadisch. Want zeg nou zelf; voorafgaand aan de wedstrijd vindt de échte warming-up toch echt **in het supportershome** plaats. **Bij onze club althans wel. Want onze club heeft het mooiste, grootste en best gefinancierde supportershome van Nederland. Van Europa. Ever. Ooit. En zal dat altijd blijven.** Een blokhut van een kleine 70 meter lang, 25 meter breed. Enorme bar in het midden.

L'échauffement

La pelouse. Le marquage. Le drapeau de corner. Le marquage. Le poteau. Les filets. La barre transversale. Le poteau. Le marquage. Le drapeau de corner. Le marquage. Les bancs de touche. Le marquage. Les bancs de touche. Le marquage. La limite. Le marquage. Un joueur qui s'échauffe. Le marquage. Le drapeau de corner. Le marquage. Le poteau. Les filets. La barre transversale. Le poteau. Le ballon. Le marquage. Le drapeau de corner. La pelouse.

Essaie un peu de la renifler. Cette pelouse. Non, vraiment. Essaie. Essaie un peu de la renifler. Cette pelouse qui vient tout juste d'être arrosée. Ou qui est détrempée à cause d'une grosse averse. Sens-la. Comment ça sent. Cette pelouse. La terre qui se trouve en dessous. Cette pelouse. Cette odeur. C'est l'amour. C'est le bonheur. C'est la liberté. La pelouse fraîche et verte. L'odeur donnée à l'air par les crampons qui s'y enfoncent. Par les joueurs qui s'échauffent. Un ballon qui roule après une grosse frappe. Qui roule vite, parce que la pelouse est mouillée. Le roulement du ballon sur les brindilles mélange l'odeur de la pelouse à celle du cuir. C'est ça, le foot.

Juste pour le plaisir, mettez cette odeur dans une bouteille, partez en vacances dans un pays chaud, mettez-en un peu sur vous avant d'aller marcher, pavanez-vous sur le boulevard, allez vous asseoir à une petite table blanche en plastique avec des chaises blanches et un menu plastifié sur lequel on retrouve aussi bien des hamburgers que des côtelettes ou des crêpes et restez comme ça cinq minutes. Les hommes assis à la table voisine inspirent profondément. Mais que sentent-ils ? Ils connaissent cette odeur, mais ne savent pas encore la reconnaître. Ils vous regardent. Est-ce vous ? Est-ce vous qui sentez comme ça ? Vous acquiescez. Et là, ils comprennent : vous êtes le foot.

Essayez un peu de le ressentir. Non, vraiment le ressentir. Essayez un peu. Le footballeur connaît cette sensation. La pelouse. Comment elle sent. Cette pelouse. Quelle sensation donne cette pelouse. La pelouse que tu caresses de la paume de ta main quand tu fais un tackle. Brindille après brindille, tu pousses avec tes mains pour te relever directement. Elle a de la force, cette pelouse. Brindille après brindille, tu sens qu'elles s'enfoncent dans la paume de ta main. Douce, mais forte. Elle a de la force, cette pelouse. J'ai du respect pour la pelouse. Comment elle pousse. Comment elle a du mal à pousser dans les stades difficiles. Comment elle s'épanouit quand il fait beau. Comment elle devient de la boue quand des gars comme **Zinho Vanheusden** appuient sur la gâchette. Mais pendant le match. L'échauffement, c'est autre chose.

Voetbalsjaaltjes van 379 verschillende clubs van over de hele wereld. Amateur en BVO's. Alles is van hout. Bruine kroeg sur plus. Op een klein podium staan drie boeren hun snaren van hun gitaren af te rammen. Een vierde trapt en slaat deuken in de vellen van z'n drumstel. "Ast moar hat geet." Gitaren en Grolsch. Welkom bij De Graafschap. Zo heurt 't (vrij naar J. Kelder, geleend van Amy Groskamp ten Have).

Dat 'best gefinancierde'? Dat zit zo: aan één van de korte zijdes van dit epische supportershome is een muur beschikbaar gesteld voor die paar gekke supporters die wel een paar tientjes over wilden maken om het supportershome te laten bouwen. En laten dat nou heel veel gekke supporters zijn geworden. Die supporters kregen als dank een gouden plaquette aan de muur. Een muur van goud dus. Gouden gasten en gastinnen voor onze gouden G. Om overdekt goudgele Grolschjes weg te kunnen kappen. Want inderdaad; dat tientje overmaken was natuurlijk puur eigenbelang. Een tientje als investering voor je eigen avondjes uit. De beste investering ooit. Ever. En zal dat altijd blijven.

Is die toko dan volledig gefinancierd door de supporters? Net zo'n epische actie als toen we samen hoofdsponsor werden door al hun namen binnen het D'RAN te laten zetten? 't Komt wel in de buurt. Vele geldinzamelingsacties gingen eraan vooraf. Samen betalen voor gezamenlijk plezier. Dat doe je alleen thuis. Juist ja.

De warming-up dus. Op sommige zondagen zijn we wél op tijd om haar te aanschouwen. Op dagen dat de zon schijnt. Op dagen dat je in korte broek kunt komen. Heerlijke dagen. En wat je dan ziet? Puur entertainment.

Rogier Meijer die een crosspass geeft. Op het reclamebord aan de andere kant van het veld. Wel goed geraakt, niet helemaal de bedoeling. Ted van de Pavert die afrondt. Het vizier dat nog niet helemaal recht stond: bal het stadion uit. Op het dak van het supportershome. John van de Beukering die een sprintje trekt. Punt.

Jan Vreman die de laatste tactische aanwijzingen geeft aan Piotr Parzyszek. Hoe gaat zoiets? "So jes Piotr. If joe hef de bal. Joe just schiet 'm d'r in, jes? Meer vroeg 'k nie van oe."

Jan Vreman. Daar moeten we even wat langer bij stilstaan. Vreman. Cultheld op oude gebreide sokken. Pure voetbalman. Man om van te houden. Gewoon omdat 'ie Jan Vreman is. Jan Vreman heet. Ik zag ooit een FOX Sports documentaire over Jan: Jan Vreman - Superboer voor het leven. Jan die bij zijn oude werk bij de eierfabriek langsgaat. Het werk dat hij náást zijn actieve voetbalcarrière deed. Hij hield 't maar aan. Je wist immers maar nooit. Prachtige beelden: Jan die in de fabriek met zeer serieuze blik uitlegt hoe je naar een ei moet kijken. Hoe

Et en toute honnêteté. Cet échauffement, on ne le voit que très peu. Il faut bien l'admettre, le vrai échauffement avant le match a lieu au bar. Que ce soit dehors, en dessous de la tribune, ou à l'intérieur de celle-ci, le passage au bar est obligatoire. Et ça restera toujours comme ça.

L'échauffement, donc. Certains dimanches, on arrive à temps pour y assister. Les jours où le soleil brille. Les jours où tu peux aller au stade en short. Des jours magnifiques. Et qu'est-ce que tu vois alors ? Un pur divertissement.

William Balikwisha qui fait une transversale. Sur le panneau publicitaire de l'autre côté du terrain. Bien touché, même si ce n'était pas vraiment son intention. Kostas Laifis qui finit. La ligne de mire n'était pas encore tout à fait droite : le ballon atterrit au deuxième étage de la T4. Renaud Emond qui fait un sprint. Point.

Mbaye Leye qui donne ses dernières consignes tactiques à Felipe Avenatti. Comment ça se passe ? « So yes Felipe. Ife you aive ze baule. You djeust choute dedans, yes? Peux rien demander de plus de toi. »

je erachter komt of er een kuiken in zit. Jan die uitlegt hoe de machines werken. “Machtig mooi man.” En Jan die aan de keukentafel - inclusief dik geweven tafelkleed - zijn vader en moeder hoort zeggen hoe trots ze op ‘m zijn. Een prachtig beeld. Jan die wegstijgt. Naar buiten kijkt, terwijl z’n moeder zegt dat ze nooit had gedacht dat Jan ‘t betaald voetbal zou halen. Een prachtige wandklok die de voelbare stilte wegtikt. Een schilderij van een boerderij ernaast. En op de tafel is te zien dat het shot in de herfst is opgenomen. Kalebassen op tafel. Als de camera deze items goed in beeld neemt hoor je de moeder van Jan met goed accent haar eigen aankleding van de tafel becommentariëren: “Das toch prachtig, onnie dan?”

Je ziet **Piotr** kijken na de coachende woorden van **coach Vreman**. “Wat lult die gast nou?” Maar hoort ‘t antwoorden: “Yes coach. Sure coach.” Jan keert tevreden terug naar de bank. Om te observeren hoe de warming-up verder verloopt. Hij ziet wat wij ook zien:

Meijer die zijn bal heeft opgehaald aan de andere kant van het veld. Hij pakt de bal met z’n handen op. Twee handen. Als een kleine jongen. Rolt de bal voor zich uit een schiet ook maar eens op goal. Net niet. Of liever gezegd: vol in het publiek van de **Spinnekop** dat naar de warming-up staat te kijken met bier en hete koffie in de hand. Er wordt luid geapplaudisseerd. Maar nog harder gelachen. **Rogier** steekt een handje in de lucht. “Sorry!” De jongens van de **Spinnekop** zwaaien terug. “Geeft niets **Rogier**! Blijven oefenen.”

De naam is **Smeets**. **Bryan Smeets**. Een weergaloze schaar. Met niemand voor ‘m. Een akka. Althans, dat moest ‘t worden. Tikkie naar links dan maar. Doen alsof ‘t erbij hoort. Even stoer kijken. Bozig. Grrr. Ik ben Bryan. Ik ben **Smeets. Bryan Smeets**. Grrr. Bink van beroep. En BAM! Uit het niets een schot op goal. Met de punt. Hard tegen het net. **Jurjus** kijkt ‘m verbaasd aan. Z’n teamgenoten die in de rij staan om af te ronden kijken mee. **Bryan** zat weer even in zijn eigen **Bryan-wereldje**. “Geeft niets **Bryan**!” En ze gaan weer verder met de oefening.

Naast Jan op de bank zit **Richard Roelofsen**. **Nog zo’n cultheld**. **Richard** heeft een lekker bekertje **thee** voor zichzelf meegenomen en kijkt rustig roerend naar de spelers die inmiddels hun laatste rek-en-strek oefeningen doen. **Jan** kijkt verlekkerd naar de **thee**. Hij weet immers hoe **Richard** ‘m maakt. Drie suikerklontjes. Maar **Jan** moet op z’n suiker letten. Dat weet **Richard**. En daarom doet hij drie suikerklontjes in z’n **thee**. Vindt ‘ie eigenlijk helemaal niet lekker. Maar om **Jan** te kutten heeft ‘ie best een paar bezoeken aan de tandarts extra over. Niet om akelig te doen. Gewoon om te kutten. Vindt ‘ie mooi. Die **Richard**.

Tu vois Felipe Avenatti après les consignes du coach Mbaye. « Mais qu'est-ce que ce type raconte ? ». Mais tu l'entends répondre : « Yes coach. Sure coach ». Mbaye retourne satisfait sur son banc. Pour observer comment se déroule l'échauffement. Il voit ce qu'on voit aussi :

Balikiwisha qui est allé rechercher son ballon de l'autre côté du terrain. Il prend le ballon avec ses mains. Les deux mains. Comme un petit garçon. Il fait rouler le ballon devant lui et tire d'un coup vers le goal. Juste au-dessus. Ou plutôt : en plein dans les Publik Hysterik qui sont en train de regarder l'échauffement avec bière et café chaud en main. De vifs applaudissements arrivent des tribunes. Ainsi que des rires encore plus forts. William lève sa main. « Désolé ! ». Les garçons du Publik Hysterik lui font signe en retour. « Ce n'est pas grave William ! ». Continue de t'entraîner ».

Le nom est Amallah. Selim Amallah. Un passément de jambe parfait. Sans personne devant lui. Du moins, c'est ce que c'était censé être. Petite touche de balle vers la gauche, du coup. Il fait comme si c'était normal. Regard dur. Remonté. Grrr. Je suis Selim. Je suis Amallah. Selim Amallah. Grrr. Le boss du foot. Et BAM ! Un tir vers le goal qui sort de nulle part. Un pointu. Au fond des filets. Arnaud le regarde avec un air surpris. Ses coéquipiers dans le rang pour tirer dans le goal font de même. Selim était de nouveau dans son petit monde. « Ce n'est rien Selim ! ». Et ils continuent l'exercice.

À côté de Mbaye sur le banc, il y a Éric Deflandre. Ancien joueur du club plutôt connu pour sa carrière à l'étranger. Éric a pris avec lui une bonne tasse de café et observe tranquillement les joueurs qui entre-temps sont à leurs derniers étirements. Mbaye regarde le café avec envie. Il sait en effet comment Éric les fait. Trois morceaux de sucre. Mais Mbaye doit faire attention à son sucre. Éric le sait. Et c'est la raison pour laquelle il met trois morceaux de sucre dans son café. Il ne le trouve en fait pas bon du tout. Mais il est prêt à payer quelques visites supplémentaires chez le dentiste juste pour emmerder Mbaye. Pas pour être désagréable. Juste pour l'emmerder. Il aime ça. Cet Éric.

Inmiddels wordt 't steeds drukker op de tribunes. De warming-up is bijna ten einde. De voetballers gaan naar binnen om hun trainingsjack uit te doen, de scheenbeschermers recht te trekken en een laatste slokje AA uit 't flesje te zuigen.

De mannen achter ons op de tribune gaan zitten. Wij staan nog. Blijft een ongemakkelijk moment. Zij willen ook het veld zien. Wij staan liever. Staand lullen over niks en over alles, of stil voor ons uitkijken. Het veld te inspecteren. Aan het biertje nippend. In de wetenschap dat we straks toch weer moeten opstaan. Voor 'het lied van opkomst'. Eerst was het Safri Duo met PlayedA-Live. Uiteraard; écht Achterhoek. Even later werd 't 'Deurdonderen' van Normaal. Daarna 't geet hier spoken' van Jovink. We leren snel.

Bij 'het lied van opkomst' is ook het moment daar dat de jongens van BT03 hun vlaggen hoog hijsen. Dat moet ik even uitleggen; de BT03 is de 'tweede harde kern' van onze club. 'Brigata Tifosi'. En 03 erachteraan omdat ze in dat jaar zijn opgericht. Zodat ze niet vergeten wanneer ze geboren zijn. Slimmeriken.

De éérste harde kern is uiteraard de alom bekende tribune Spinnekop. Fantastische naam. Vrij vertaald naar The Kop bij Liverpool. Dito clubje. Komt aardig in de buurt van onze G, maar kan niet tippen aan de echtheid van ons blauw en wit. Maar dat geheel terzijde.

Die 'harde kern' van de Spinnekop bestaat in dit geval uit een groepje jongens en (in veel mindere mate) meisjes die hard schreeuwen, klappen en zo nu en dan een lied zingen voor de mannen op het veld. Benno, Hans en Frieda (de jongste zus van het gezin van 5) stonden daar samen met Pa in de beginjaren van hun supporterschap. Niet dat zij maar in enige mate onderdeel van de 'harde kern' zijn geweest in de definitie zoals we die nu kennen. Maar hard schreeuwen, klappen en zo nu en dan een lied zingen voor de mannen op het veld hebben ze vast en zeker gedaan. Sterker nog; het hard schreeuwen - én fluiten (!) - zit er nog altijd in. Als eerder gezegd: met name bij Hans.

Met name op het moment dat een scheids- of grensrechter er volgens zijn haviksoog naast zit. Dan krijgt die man in het zwart ervanlangs. Eerst een fluitje zonder handen. Schel. Keihard. Zit je er pal naast of heb je de pech dat je vóór Hans een stoeltje in het stadion hebt gekregen? Verberg je dan maar. Dat fluitje gaat door merg en been. Kutgeluid. Maar het is veelal het letterlijke startsignaal voor een veelal prachtige scheldkanonnade. "Kiek toch uut ow doppen, halve!" of "Den gast steet ja ga geen buutenspel!" "Buutenspel? Buutenspel!? Bu'j nie goed!?" "Poepert!" Om te eindigen met een binnensmonds gemopper. Heerlijk.

Hans leerde het op de Spinnekop: de eerste harde kern van ons cluppie. Die twééde

Entre-temps, les tribunes continuent de se remplir. L'échauffement est presque terminé. Les joueurs rentrent au vestiaire pour enlever leur veste d'entraînement, mettre leurs protège-tibias et boire une dernière gorgée d'Aquarius.

Les hommes derrière nous dans la tribune s'assoient. On est toujours debout. Cela reste un moment délicat. Ils veulent aussi voir le terrain. On est toujours debout. Debout à râler sur tout et sur rien ou à regarder silencieusement devant nous. Pour inspecter le terrain. En sirotant une petite bière. En sachant qu'on devra de toute façon se relever plus tard. Pour « le Final Countdown ». Évidemment, d'autres musiques s'enchaînent avant l'entrée des joueurs, comme « We Are The Best ». Évidemment ; l'hymne du club depuis 2009. Ensuite « Zombie Nation », bien connue des stades de foot. Et juste avant le décompte final, « We Will Rock You » de Queen. On apprend vite.

C'est aussi au moment du décompte final que les garçons du PHK04 commencent à agiter leurs drapeaux. Une petite explication s'impose : le PHK04 est le « deuxième noyau dur » de notre club. « Publik Hysterik Kaos ». Et 04 après parce que le groupe a été créé en 2004. Comme ça, ils n'oublient pas leur date de naissance. Des petits malins.

Le premier noyau dur est évidemment le groupe bien connu des Ultras Inferno 1996. Un nom fantastique. « Inferno », enfer en italien, faisait tout de suite référence au surnom de notre stade. Peu de clubs peuvent se targuer d'avoir des groupes de supporters aussi exceptionnels. Mais mettons cela de côté.

Ce « noyau dur » des Ultras Inferno se compose d'un petit groupe de garçons et (dans une moindre mesure) de filles qui crient fort, tapent dans leurs mains et chantent pour les hommes sur le terrain. Benoît, Johan et Frédérique (la plus jeune sœur de la famille de cinq) étaient dans cette tribune-là avec papa dans les premières années de leur supportérisme. Non pas qu'ils aient fait partie du « noyau dur » tel qu'on le connaît aujourd'hui. Mais crier fort, taper dans les mains et chanter pour les hommes sur le terrain, c'est sûr et certain qu'ils l'ont fait. Encore mieux : crier et siffler (!) fort, ils le font toujours. Comme dit précédemment : surtout Johan.

Surtout au moment où l'arbitre ou le juge de ligne se trompe selon son œil de faucon. C'est alors que l'homme en noir en prend pour son grade. D'abord un sifflet sans les mains. Perçant. Assourdissant. T'es assis juste à côté de Johan ou tu as la malchance d'avoir eu ta place juste devant la sienne ? Vaut alors mieux te cacher. Ce sifflement est atroce. Un bruit horrible. Mais en général, c'est littéralement le signal de départ pour un magnifique déferlement d'insultes. « T'as de la merde dans les yeux ou quoi !? » ou encore « Y n'était nin hors-jeu hein ! ».

harde kern is dus de **Brigata Tifosi. BT03**. Een stelletje stoer-kijkende, ook-in-het-donker-zonnebril-dragende, vissershoedjes-lievende en vooral zwart-geklede jongetjes. Maar eerlijk is eerlijk: sfeer maken ze. De hele wedstrijd lang. En soms is dat treurig. Als er maar 20 van hen naar het stadion mochten van hun moeder. Dan hoor je daar in het hoekje een paar jongens waar de baard in de keel nog slechts een paar stoppeltjes zijn zingen dat **Yuri Rose** de broer is van **Tattoo Bob**. Maar vaker brengen ze écht sfeer. Als ze met het hele vak de hele wedstrijd lang zingen. **Nelis** (met **een G** op z'n rug die net zo groot is als z'n rug zelf) stookt de boel op en zet het ene na het andere nummer in. Megafoon in de linkerhand, vlaggenstok in de rechter. Zingen, schreeuwen en stoer kijken.

Én de mooiste sfeeracties van Nederland realiseren. Champions League in de Keuken Kampioen Divisie. Spandoeken met de mooiste beeltenissen. De prachtigste spreuken. "Stoeven brekken en angoan". "Daor bunt wi-j weer." "As 't effe niet lup geven wi-j nog gas d'r bi-j." "Hup De Graafschap."

Die spandoeken worden meestal omhoog gehesen bij de opkomst van de teams. Inderdaad; bij de start van **'het lied van opkomst'**. Nu moet je weten dat die spandoeken vaak écht groot zijn. De hele tribune beslaan. Lange of korte zijde. Of allebei. Van het gras tot de rij reclameborden bovenop de tribunes. Heel mooi. Echt mooi. Voor de foto's en op TV. Maar niet voor de mensen die achter die spandoeken staan. Je ziet dan geen kut meer. Ja; dezelfde koppen waar je al het hele seizoen tegenaan kijkt, de stoer-kijkende-**BT03**-jongens én de achterkant van het spandoek. En maar gokken: "wat zou er staan?" Je ziet geen kut. 5 minuten na het fluitsignaal zie je op Instagram achter welk spandoek je stond. En daar kan **Hans** dus he-le-máál niet tegen. En dat is heerlijk. Dat gevloek dat 'ie op de scheids- en grensrechters botviert? Het valt in het niet bij de woorden die hij vuil maakt aan de acties van die zonnebrilmanntjes. Hoe mooi de acties ook zijn; als **Hans** de opkomst niet kan zien, flipt 'ie uit z'n pan. En daar genieten wij van.

Dan daalt het doek. Het veld wordt weer zichtbaar.

De spelers staan er klaar voor.

Ze zijn opgewarmd.

We gaan beginnen.

« Hors-jeu ? Hors-jeu !? T'es malade ou quoi !? ». « Connard ! ». Pour finir avec un grognement intérieur. Magnifique.

Johan a appris tout ça chez les Ultras Inferno : le premier noyau dur de notre club. Le deuxième noyau dur, ce sont donc les Publik Hysterik Kaos. PHK04. Une bande de petits gars qui se donnent des airs de durs, qui portent des lunettes de soleil même quand il fait noir, qui adorent les petits chapeaux bob et surtout qui s'habillent en noir. Mais soyons honnêtes : ils mettent l'ambiance. Tout le match. Et parfois, c'est triste. Si seulement 20 d'entre eux étaient autorisés par leur mère à se rendre au stade, on entendrait alors quelques garçons dans le coin, avec seulement quelques poils de barbe, chanter que Jelle Van Damme est le frère du tatoueur Jean-Pierre Mottin. Mais le plus souvent, ils mettent vraiment l'ambiance. Quand tout leur bloc chante pendant tout le match. Zboub (avec le logo du Standard dans son dos aussi gros que son dos lui-même) ouvre les hostilités et lance les chants les uns après les autres. Mégaphone dans la main gauche, drapeau dans la main droite. Chanter, crier et regarder d'un air dur.

Et surtout, réaliser les plus belles animations du pays. Pour ça, le Standard est en Champions League. Des banderoles aux plus belles effigies. Les plus beaux messages. « Tous unis derrière nos couleurs ». « On sera toujours là ». « Pour vous voir gagner, on va tout donner ». « Allez Standard ».

Ces banderoles sont généralement érigées au moment où les joueurs montent sur le terrain. Tout à fait, au moment du « Final Countdown ». Maintenant, il faut savoir que ces banderoles sont souvent énormes. La taille de la tribune entière. De la pelouse au toit du stade. Très belles. Vraiment belles. Pour les photos et la télé. Mais pas pour les gens qui se trouvent derrière ces banderoles. Tu ne vois absolument plus rien. Oui, ces mêmes têtes que tu vois toute la saison, les garçons au regard dur, ceux du PHK04, derrière la banderole. Et tu dois deviner : « Qu'est-ce qu'il est mis ? ». Tu ne vois rien. Tu vois alors sur Instagram cinq minutes après le coup de sifflet final derrière quelle banderole tu te trouvais. Et Johan ne peut ab-so-lu-ment rien y faire. Et c'est magnifique. Les insultes qu'il profère à l'encontre des arbitres et des juges de ligne ? Ce n'est rien par rapport aux mots qu'il utilise pour décrire les actions de ces petits gars aux lunettes de soleil. Aussi belles que les animations puissent être, si Johan ne peut pas voir l'entrée des joueurs, il devient fou. Et on en profite.

La banderole tombe ensuite. Le terrain est de nouveau visible.

Les joueurs sont prêts.

Ils sont échauffés.

On va commencer.

De wedstrijd - Eerste Helft

Het potje begint. De bal rolt. De wedstrijd draait. Dat is fijn. Omdat het alles waar je de hele dag of zelfs de hele week mee rondliep, mee bezig was, vervaagt. Gedoe op je werk, vervelende situaties met vrienden, denkwerk over je kinderen; het wordt op het tweede plan geschoven door die rollende bal en hollende heren. De belangrijkste bijzaak van de wereld wordt het centrale punt van je focus.

Bij een goede, harde en/of spectaculaire wedstrijd dan.

Want oh, oh, oh; wat hebben we **aan de Lijsterbeslaan** een hoop zaadwedstrijden voor de kiezen gekregen. En gewoon netjes uitkijken he. Niet 10 minuten voor het laatste fluitsignaal je stoeltje laten voor wat 'ie is en de auto opzoeken 'voordat iedereen het doet en je zo weer een kwartier in de file naar de snelweg staat'. Gewoon blijven zitten. Tot die wedstrijd officieel is afgelopen. Want officieus leek 'ie soms nooit te zijn begonnen. Om iets een wedstrijd te noemen moet er immers op de eerste plaats strijd geleverd worden. **Stoeven, brekken en angoan.** Bloed, zweet en tranen. Dat willen we zien. Daar staat de Vijverberg 'om bekend'. Maar oh, oh, oh; wat hebben we **aan de Lijsterbeslaan** een hoop tranen gelaten door de pijn in onze ogen.

Kijk, iedere supporter van een club als de onze weet dat je niet per se voor sprankelend spel naar het stadion komt. Je komt meer voor alles eromheen en de hoop op een paar doelpunten. Het liefst voor je eigen club, zodat je nog wat te juichen hebt. Maar je weet dat dat lastig gaat worden. Tenminste, als die club in de competitie speelt waar je ze 't liefst ziet spelen. **Eredivisie.** In de divisie lager zie je meer blauw-witte doelpunten. Gelukkig wel. Maar dan speel je dus wel tegen **Top Oss.** Dat gun je niemand.

Maar kijk, ook al weet je dat je niet per se voor sprankelend spel de stadionpoorten door bent gelopen, dan nog wil je wel spektakel. Je wilt spanning, schelden op de scheids, schreeuwen om een penalty, klappen om een schaar.

En gelukkig; die wedstrijden zitten er ook tussen. Maar gevoelsmatig zitten we veel vaker op ons stoeltje gewoon domweg te keuvelen over van alles en nogwat, en dient het spelletje dat op het gras voor ons wordt gespeeld puur als decor. Niet dat we er niet naar kijken – het is in principe qua esthetiek een mooi decor – maar er gebeurt in die wedstrijden zo ontzettend weinig dat je net zo goed op een terras had kunnen zitten met dezelfde mensen om je heen en naar de voorbijlopende medemens had kunnen kijken. Dat is in sommige gevallen nog spannender.

De niet-voetbalwedstrijd-bezoeker denkt nu “waarom zou je dan in godsnaam nog gaan?

Le match – Première mi-temps

Le match commence. Le ballon roule. Le match est important. C'est chouette. Parce qu'il efface ce qui t'a occupé et ce à quoi tu as travaillé toute la journée ou même toute la semaine. Les problèmes au boulot, les situations désagréables avec les amis, les tracasseries à propos des enfants ; tout cela est relégué au second plan par ce ballon qui roule et par ces hommes qui courent. L'activité secondaire la plus importante du monde devient le point central de ta concentration.

Dans un bon match, dur ou spectaculaire.

Parce qu'oh, oh, oh ; des matchs de merde, qu'est-ce qu'on en a vu **derrière le pont d'Ougrée**. Et on reste jusqu'à la fin, hein. On ne quitte pas son siège dix minutes avant le coup de sifflet final pour aller à la voiture « avant que tout le monde ne le fasse et qu'on se retrouve pendant encore un quart d'heure dans les embouteillages vers l'autoroute ». On reste assis. Jusqu'à ce que ce match soit officiellement terminé. Parce qu'officieusement, on dirait parfois qu'il n'a jamais commencé. Pour appeler quelque chose un match, il faut d'abord qu'il y ait un combat. **Il faut mouiller le maillot**. Du sang, de la sueur et des larmes. C'est ce qu'on veut voir. Voilà ce pour quoi Sclessin est « connu ». Mais oh, oh, oh ; des larmes, qu'est-ce qu'on en a pleuré **derrière le pont d'Ougrée** tellement on avait mal aux yeux.

Écoutez, chaque supporter d'un club comme le nôtre sait que tu ne viens pas nécessairement au stade pour un jeu chatoyant. Tu viens plus pour tout ce qu'il y a autour et l'espoir de voir quelques buts. De préférence pour ton club, afin d'avoir une raison de crier de joie. Mais tu sais que cela va être compliqué. Au moins, quand ce club joue dans la compétition que tu préfères. **Les play-offs 1**. Dans la compétition inférieure, tu vois plus de buts rouge et blanc. Et heureusement. Mais alors tu joues donc contre **Saint-Trond pour la quatrième fois de la saison**. On ne le souhaite à personne.

Mais bon, bien que tu saches que tu ne passes pas forcément les portes du stade pour un jeu chatoyant, tu veux quand même voir du spectacle. Tu veux de la tension, des insultes envers les arbitres, crier pour un penalty, applaudir pour des tacles violents.

Et heureusement ; ces matchs en font également partie. Mais instinctivement, on est le plus souvent assis sur notre siège à parler bêtement de tout et de rien et le match qui se joue sur la pelouse devant nous n'est qu'un pur décor. C'est pas qu'on ne regarde pas — esthétiquement, c'est en principe un beau décor — mais il se passe tellement peu de choses dans ces matchs que tu aurais très bien pu t'asseoir à une terrasse avec les mêmes personnes autour de toi et regarder

Geld betalen om daar te gaan zitten keuvelen?”. Maar dat is te simpel gedacht. En dan heb je de voorgaande hoofdstukken niet goed gelezen. Het is de optelsom die het doet. Alles om de wedstrijd heen plus de wedstrijd is waar je het om doet. En zelfs als de wedstrijd er zelf niet echt toe doet, is de wedstrijd zelf een belangrijke gebeurtenis. Want je zit naast je vader. Je zit naast je broertje. Op één rij met familie. En je praat. Over alles, over niets. Over vroeger en over nu. Over wat je afgelopen week allemaal hebt gedaan. Of hoe weinig. Hoe het op je werk is. En hoe het op het werk van je vader is. En hoe de vakantie was. En hoe nou die ene buurman ook alweer heet die dat ene toen had gebracht. Als gezegd; de gesprekken gaan over alles en over niets. En soms over de grootste gebeurtenissen in het leven. Zo mocht ik in de rust van (wederom een draak van) een wedstrijd ome **Hans** vertellen dat er een nieuw familielid op komst was. Zijn blik, die ogen, zijn reactie en het vervolg; het had zich op geen betere plek kunnen afspelen dan in dat stadion, terwijl we schouder aan schouder naar de hoek van het stadion schuifelden om een biertje te kopen voor tijdens de rust. “Dat meen je! Wat waanzinnig mooi. Gefeliciteerd! En de vrouw? Voelt ze zich goed?” “Zeker, ja thanks! We zijn er ontzettend blij mee. Een nieuwe **superboer**.” In de stroom van andere stadionbezoekers raken we elkaar even kwijt, maar komen we elkaar op het punt waar we wilden zijn weer tegen; **het heuveltje vlak bij de bar**. Pa, **Remco**, **Rijk** en de broertjes komen er ook bij. **Joep** heeft al bier weten te bemachtigen. **Hans** tegen **Joep**: “Heb jij er even een mooie titel bij gekregen!” **Joep**’s ogen stralen. En tegen **Gijs** “Toen ik die titel kreeg was ik zo trots als een aap met zeven lullen. En dat ben ik nog steeds.” **Gijs**’ ogen doen met die van **Joep** mee. Ik sta erbij en kijk ernaar. En ik besef me dat er geen mooiere plek is waar dit ter sprake kan komen dan onder het stadion. Omdat we er allemaal thuis zijn.

Terug naar de wedstrijd. De eerste helft. Da’s altijd een beetje aftasten bij onze club. Op de een of andere manier maakt het niet uit of **John van Beukering** in de spits staat, **Peter van Vossen** op het middenveld de lijnen uitzet, **Ted van de Pavert** het centrum van de verdediging bestiert of **Ron Olyslager** het doel verdedigt: de eerste helft is heel vaak heel kut. Aftasten. Tikkie breed. Tikkie terug. Weer een tikkie breed. Nog een tikkie terug. Tikkie breed. Tikkie terug. Tot het tikkie niet meer terug kan, omdat Florian de bal anders voor z’n harses krijgt. “Wie? Florian.” Florian is een supporter in een lichaam van een volwassen man, maar zijn hoofd is en blijft een paar jaartjes jonger. We komen hem al sinds jaar en dag in het stadion tegen. Dat is niet zo gek, want toen wij nog op de **Groenendaal** zaten (korte zijde van de tribune voor de mensen die geen **superboer** zijn en toch deze woorden lezen red.) had Florian de gewoonte om **Olyslager** altijd even persoonlijk een goede wedstrijd te wensen. En dat ging vrij theatraal. Nadat de spelers

les gens qui passent. Dans certains cas, c'est même encore plus passionnant.

Le non-amateur de foot doit être en train de se dire : « Pourquoi diable encore y aller ? Payer pour aller s'asseoir et bavarder ? ». Mais il s'agit là d'un raisonnement trop simpliste. Et vous n'avez donc pas bien lu les chapitres précédents. C'est l'addition qui fait tout. Tout ce qu'il y a autour du match plus le match en lui-même sont ce qui compte. Et même si le match n'y apporte pas grand-chose, c'est en soi un événement important. Parce que tu es assis à côté de ton père. Tu es assis à côté de ton petit frère. Sur un seul rang avec la famille. Et tu parles. De tout, de rien. D'avant, de maintenant. De tout ce que tu as fait pendant la semaine. Ou pas fait. Comment cela se passe au boulot. Et comment c'est au boulot de ton père. Et comment étaient les vacances. Et comment s'appelle encore ce voisin qui avait apporté ce truc à l'époque. Comme déjà dit ; les discussions portent sur tout et sur rien. Mais parfois sur les plus gros événements dans la vie. Lors de la mi-temps d'un match (encore une fois abominable), j'ai pu annoncer à oncle **Johan** que la famille allait bientôt accueillir un nouveau membre. Son regard, ses yeux, sa réaction et la suite ; cela n'aurait pas pu se passer dans un meilleur endroit que dans ce stade, alors qu'on allait d'un pas traînant épaule contre épaule vers le coin du stade pour aller acheter une bière pour pendant la mi-temps. « T'es pas sérieux ! C'est magnifique. Félicitations ! Et ta femme ? Elle va bien ? » Évidemment, oui merci ! On est très contents. Un nouveau **Rouche**. » Dans la marée d'autres supporters, on se perd pendant un instant, mais on se retrouve là où on voulait être ; juste devant le bar. Papa, **Rémy**, **Henri** et les frères viennent aussi. **Joé** a déjà réussi à se procurer des bières. **Johan** dit à **Joé** : « Tu viens de recevoir un beau titre ! » Les yeux de **Joé** brillent. Et à **Gilles** : « Quand j'ai reçu ce titre, j'étais fier comme un paon. Et je le suis toujours. » Les yeux de **Gilles** imitent ceux de **Joé**. Je me tiens à côté et observe. Et je me rends compte qu'il n'y a pas meilleur endroit pour parler de ça que dans le stade. Parce qu'on est tous à la maison.

Reconcentrons-nous sur le match. La première mi-temps. Dans notre club, on la joue toujours à tâtons. D'une manière ou d'une autre, peu importe que **Mémé Tchité** joue en attaque, que **Johan Walem** soit aligné au milieu de terrain, que **Christian Luyindama** dirige le centre de la défense ou que **Gilbert Bodart** défende le but : la première mi-temps est très souvent nulle. À tâtons. Une petite passe latérale. Une petite passe en retrait. De nouveau une petite passe latérale. Une nouvelle petite passe en retrait. Une petite passe latérale. Une petite passe en retrait. Jusqu'à ce qu'on ne puisse plus faire de petite passe parce que sinon, Florian recevrait le ballon en pleine tête. « Qui ? Florian. » Florian est un supporter dans le corps d'un homme adulte, mais sa tête est et reste quelques années plus jeune. On le rencontre au stade depuis

rond de middencirkel hadden geposeerd voor de camera's, loopt de keeper in draf naar zijn goal. Wat logisch is, want daar wordt hij geacht de wedstrijd door te brengen. En daar stond Florian dan altijd de keeper op te wachten. Daarbij hing hij met zijn ietwat te bolle buik over het hek c.q. het reclamebord om zo ver mogelijk zijn hand uit te kunnen reiken. En Olyslager daarmee écht even succes te wensen. Even dat tikkie geven. Even die boks. "Zet 'm op Ron!" zie je 'm zeggen. Ron lacht vriendelijk. Iedere thuiswedstrijd. Iedere eerste helft (als ons team aan onze kant van het veld begon). Na één van de vele wedstrijden waarop dit tafereel zich voor ons afspeelde, geeft Ron zijn keepershandschoenen aan Florian. Stik blij is hij ermee. Hij toont ze aan de hele tribune. De tribune juicht voor Florian. De wedstrijden die volgen heeft Florian de handschoenen stevast aan. Met als gevolg dat de boks met Ron in het vervolg tussen twee keepershandschoenen gaat. Een paar wedstrijden later heeft Florian een veel te groot keepersshirt over zijn jas aangetrokken. Het nummer 1 fier op zijn rug. Hij heeft Ron op het trainingsveld opgezocht en daar heeft hij het shirt van Ron gekregen. Florian loopt ermee rond alsof hij zelf de Tweede Wereldoorlog tot een eind heeft gebracht. Zo trots als een aap met... Juist.

Nu moet de niet-voetbal-kennende-lezer weten dat een keeper als Ron Olyslager niet altijd op doel kan blijven staan. Ook Ron wordt ouder. Grijzer. Minder goed. Nog minder goed. Gewoon slecht. En dan moet er een andere keeper komen. Martijn Besselink bijvoorbeeld. Maar wat te doen met de gelukswens van Florian? Eerlijk; de hele Groenendaaltribune dacht hetzelfde. "Wat doet Florian de eerste wedstrijd waarop Martijn het stokje van Ron heeft overgenomen?" Die vraag speelde meer dan de vraag hoe Besselink het überhaupt zou doen als keeper. Zou Florian hem begroeten met een knikje van respect? Zou 'ie hem negeren? Of gebeurt er iets anders? Er gebeurde iets anders. Florian deed namelijk precies hetgeen Martijn Besselink nodig had: hij deed net of Besselink Olyslager was. En ging dus gewoon met zijn ietwat bolle buik over het hek c.q. reclamebord hangen om zo ver mogelijk zijn hand uit te kunnen steken. Naar de keeper die op dat moment onder de lat stond. De tribune haalde opgelucht adem. En klapte voor Besselink. Maar klapte eigenlijk meer nog voor Florian. Die hiermee de carrière van Besselink een kickstart gaf. Een carrière die toch gauw zo'n 14 wedstrijden heeft geduurd. Toen kwam Postma. Dikke Postma. Ooit keeper van Den Haag met iets in zijn maag. En wat deed Florian? Die begroette ook hem gelukkig zoals het hoort. Dat wil zeggen; dat was zijn intentie. Maar bij de eerste wedstrijd van Postma zag die dikke keeper Florian niet staan. Niemand had hem in de kleedkamer gezegd dat hij voordat de wedstrijd ook maar enigszins leek te beginnen éerst Florian een boks moest geven. Beginnersfout of arrogantie? Lieve boeren als we zijn houden we het maar op het laatste. "Wat een lulhannes."

toujours. Et ce n'est pas si fou, parce que quand on était côté Meuse (la tribune derrière le but pour les non-Rouches qui lisent tout de même ces mots, NDLR.), Florian avait l'habitude de souhaiter personnellement un bon match à Gilbert Bodart. Et cela se passait de manière assez théâtrale. Après que les joueurs ont posé devant les caméras dans le rond central, le gardien trotte vers son but. Ce qui est logique, puisqu'il est censé passer le match à cet endroit. Et c'est là que Florian se tenait toujours, à attendre le gardien. Il se suspendait à la barrière, dans ce cas-ci le panneau publicitaire, avec son ventre légèrement trop gros, pour tendre la main le plus loin possible. Et vraiment souhaiter bonne chance à Gilbert Bodart. Lui donner cette petite tape. Ce petit check. On le voit dire : « Allez Gilbert ! ». Gilbert sourit gentiment. À chaque match à domicile. À chaque première mi-temps (quand notre équipe commençait de notre côté). Après l'un des nombreux matchs où cette scène s'est déroulée devant nous, Gilbert donne ses gants de gardien à Florian. Et il en est ravi. Il les montre à toute la tribune. La tribune applaudit Florian. Lors des matchs suivants, Florian porte les gants, collés à ses mains. Si bien que le check avec Gilbert se fait désormais entre deux gants de gardien. Quelques matchs plus tard, Florian a enfilé un maillot de gardien bien trop grand par-dessus son manteau. Le numéro 1 fièrement dans son dos. Il a rendu visite à Gilbert à l'entraînement et a reçu l'un de ses maillots. Florian se promène avec le maillot comme s'il avait lui-même mis fin à la Seconde Guerre mondiale. Fier comme un paon.

Le lecteur non initié au football doit maintenant savoir qu'un gardien comme Gilbert Bodart ne peut pas tout le temps rester dans le but. Gilbert se fait vieux, lui aussi. Ses cheveux grisonnent. Il devient moins bon. Encore moins bon. Tout simplement mauvais. C'est alors qu'un nouveau gardien doit venir. Dimitri Habran par exemple. Mais que faire des souhaits de Florian ? Honnêtement ; toute la tribune pensait la même chose. « Que va faire Florian lors du premier match où Dimitri aura repris le flambeau de Gilbert ? ». Cette question se posait plus que celle de savoir comment Habran allait se débrouiller en tant que gardien de but. Florian allait-il le saluer d'un signe de tête respectueux ? Allait-il le nier ? Ou allait-il se passer autre chose ? Il se passa autre chose. Florian a fait exactement ce dont Dimitri Habran avait besoin : il a fait comme s'il s'agissait de Gilbert Bodart. Il s'est suspendu à la barrière, dans ce cas-ci le panneau publicitaire, avec son ventre légèrement trop gros, pour tendre la main le plus loin possible. Vers le gardien qui se trouvait dans le but à ce moment-là. La tribune a poussé un soupir de soulagement. Et a applaudi Habran. Mais a applaudi encore plus fort pour Florian. Qui a ainsi fait démarrer la carrière de Habran. Une carrière qui aura tout de même duré sept matchs. Quelques années plus tard vint Espinoza. Le gros Espinoza. Et qu'a fait Florian ? Il l'a accueilli avec joie, comme il se doit. Enfin, c'était son intention. Mais lors du

“Arrogante **Westerlingen**, die motten we hier niet!” Dat waren de nette uitspraken die werden opgevangen. Je voelde de ontzetting toen Florian aan het hek stond en niet werd opgemerkt door de keeper in kwestie. Hoe kan dit gebeuren? In óns stadion!?

De volgende thuiswedstrijd startte ons team weer aan onze kant. De spanning voorafgaand aan de wedstrijd was over de hele tribune voelbaar. Niet omdat we heel erg hoopten dat we vandaag eindelijk weer eens zouden winnen, maar omdat we heel erg hoopten dat die dikke **Postma** op zijn arrogante gedrag was aangesproken door de directie van de club, hem een gigantische boete had gegeven en een hartig woordje met hem had gesproken. De spelers staan rond de middencirkel. De camera's verlaten het veld. De keeper hobbelt naar zijn doel. Florian staat aan het hek. De keeper legt de handdoek en de bidon die hij in zijn handen droeg bij de linkerpaal neer. Dan loopt hij in de richting van Florian. Ze maken oogcontact. Florian legt zijn buik op het hek, reikt naar voren en tikt met de handschoenen van **Ron Olyslager** de handschoenen van **Postma** aan. Boks. “Zet ‘m op **Stefan**”. **Stefan** lacht vriendelijk. Wij halen opgelucht adem. De wedstrijd kan beginnen.

Het is een kutwedstrijd. **Willem II** thuis. Maar onze jongens werken wel hard. Die van **Willem II** ook trouwens. Misschien is ‘hard werken’ wat veel gezegd. Beide teams proberen hard. En dan krijg je dus een kutwedstrijd. Als ballen goed bedoeld zijn, maar niet aankomen. Of als het idee prima is, maar de uitvoering ronduit belabberd. Dan kijk je niet met plezier naar zo’n wedstrijd. Terwijl we toch best een aardig team op de been hadden destijds:

Postma op doel (die met dank aan Florian een prima seizoen heeft. **Op die 0-6 bij Utrecht na dan**).

Nok - Vreman - Bot - Fränkel - Berck Beelenkamp (inderdaad een vijfmanse verdediging. Je moet toch wat he...).

Meerdink - Van den Brom - Van Leerdam

Turpijn – Schulp.

Veel oude en versleten mannen, maar wel helden van weleer. **Vreman** centraal. Dat is gewoon genieten. **Zeker met Botje ernaast**. Aangemoedigd door één van de beste chansons die de **Spinnekop** ooit ten gehore heeft gebracht: **op de melodie van Berend Botje zongen zij “Re-né Bot-je is al ja-ren, één van onze steun-pilaren, hij schopt je neer, hij breekt je been, niéééémand komt om Botje heen!”** Teksten waar Boudewijn de Groot nog een puntje aan kan zuigen. Pure poëzie.

premier match d'Espinoza, ce gros gardien n'a pas vu Florian. Personne ne lui avait dit dans le vestiaire qu'avant même que le match ne commence, il devait d'abord faire un check avec Florian. Faute de débutant ou arrogance ? En tant que Rouches, on penche plutôt pour la seconde option. « Quelle tête de con ». « Les Sud-Américains arrogants, on n'en veut pas ici ! ». Telles sont les belles phrases que l'on a entendues. La consternation était palpable lorsque Florian se tenait à la barrière et n'a pas été remarqué par le gardien en question. Comment cela est-il possible ? Dans notre stade !?

Lors du match à domicile suivant, notre équipe a de nouveau démarré de notre côté. La tension d'avant-match était palpable dans toute la tribune. Pas parce qu'on espérait très fort qu'on allait enfin gagner aujourd'hui, mais parce qu'on espérait très fort que ce gros Espinoza avait été interpellé par la direction du club concernant son comportement arrogant, qu'elle lui avait donné une amende gigantesque et qu'elle l'avait bien remis à sa place. Les joueurs sont dans le rond central. Les caméras quittent le terrain. Le gardien trotte vers son but. Florian se tient à la barrière. Le gardien dépose l'essuie et le bidon qu'il avait dans ses mains près du poteau gauche. Il court ensuite en direction de Florian. Leurs regards se croisent. Florian pose son ventre sur la barrière, tend la main vers l'avant et tape sur les gants d'Espinoza avec ceux de Gilbert Bodart. Check. « Allez, Rorys ». Rorys sourit gentiment. On est soulagés. Le match peut commencer.

C'est un match de merde. Genk à la maison. Mais nos garçons travaillent dur. Ceux de Genk aussi d'ailleurs. Peut-être que « travailler dur » est un peu exagéré. Les deux équipes font tout ce qu'elles peuvent. Et c'est comme ça qu'on obtient un match de merde. Quand les ballons sont bien intentionnés, mais n'arrivent pas. Ou quand l'idée est parfaite, mais l'exécution est carrément nulle. On ne prend alors aucun plaisir à regarder ce genre de matchs. Alors qu'on avait tout de même une bonne petite équipe à cette époque :

Espinoza au but (qui fait une saison magnifique grâce à Florian. À l'exception du 4-1 au Cercle). Dante – Onyewu – Witsel – Mulemo – Camozzato (tout à fait, une défense à cinq. Il faut bien ce qu'il faut...).

Dembélé – Fellaini – Dufer

Jovanovic – De Camargo.

Beaucoup de gars âgés et usés, mais bien des héros d'autrefois. Onyewu en défense centrale. Il fallait en profiter. Surtout avec Fellaini devant lui. Encouragé par une des meilleures chansons

't Is koud deze wedstrijd. We leven december 2001. Onze stoeltjes staan op de Groenendaal, rij 2. Dus altijd nat. Mooi zo'n overdekt stadion. Staat goed. Maar je zit pas vanaf rij 15 echt droog. Toch knap. Veel burens van ons - veelal oude mensen - nemen iedere wedstrijd een kussentje mee. Zo'n vierkant kussentje, voor op een tuinbankje. Sommigen hebben een echt De Graafschap kussentje. Blauw, met het logo groot in het midden. Zodat je dus met je dikke reet op het logo van je club kunt zitten. So far de eerbied, het respect, de hoogachting voor het blauw en wit.

Omdat het zo koud is, heeft oma een dekentje meegenomen. Oma? Jazeker. In de eerste jaren dat we met de familie weer samen naar ons voetbal gingen was oma ook nog van de partij. En oma was een echte oma. Klein, ietwat gezet, witgrijze krullen van de krulspelden, rond gezicht. En altijd 'iets lekkers' in haar tas. Werther's Original, Gummibeertjes of groentjes. Die laatste waren vaak een vergissing. Dan dacht je een lekker tumtummetje te krijgen, was het zo'n mintgeval. Benno pakte die van ons dan altijd. Is er nog altijd aan verknocht.

Oma keek naar ons voetbal zoals een oma dat betaamt. Rustig. Kalm. Met af en toe een "Och!" als Meerdink weer eens een kneiter van een kans voor open doel het stadion uit schiet. Of een lieflijke "Oei!" als Botje weer eens een doodschoep uitdeelde (noppen vooruit, mikkend op de knieschijf van een natnek als Arnold Bruggink), en er met geel wel heel goed vanaf kwam. Oma was puur mee voor de gezelligheid. Wist na de wedstrijd vaak niet helemaal hoeveel het nou was geworden. Maar vond 't wel weer heel gezellig. Wel koud. Gelukkig had ze het dekentje mee.

Dat hield de kou wel wat tegen. Maar de volgende keer nam ze misschien toch ook zo'n kussentje mee. Met zo'n logo. Inderdaad; om met haar oude dikke billen op te gaan zitten. En terecht. Het mensje had genoeg gestaan in haar leven. Voornamelijk in de keuken en achter de strijkplank. Dus ze verdient een troon in het stadion. Een zetel met hoofdletter Z. Eerlijk? Ik vond het toentertijd ook altijd wel een beetje een gedoe. Met oma naar het stadion. Ik was 14? 15? 16? Dan ben je meer bezig met wat andere jongens en meisjes van je vinden dan gezond voor je is. Althans, ik toen wel. Aan de ene kant voelde ik aan alles dat het bijzonder was wat hier gebeurde: met je oma het stadion in lopen. Ons voetbal verorberen. Dat kunnen maar weinigen zeggen denk ik. Opa's, papa's; allemaal prima. Maar een óma? Die zie je toch eerder gewoon in een luie sta-op-stoel breien voor As The World Turns. Maar niet deze oma. Deze oma ging mee naar het gezang. Mee naar het geschreeuw en gescheld. De geur van het gras ontging ook haar niet. Ze wilde erbij zijn. En pa, Hans en Benno wilden ook dat ze erbij was.

que les **Ultras** aient jamais créées : « **Fellaini-ni-ni est meilleur que Garbini, Fellaini-ni-ni est un fameux gabarit, à sa gauche, à sa droite, il ramasse tout ce qui passe, au Standard, c'est le roi, et il chie sur Biglia !** ». Des textes à en faire pâlir Michel Sardou. De la véritable poésie.

Il fait froid lors de ce match. Nous sommes en **janvier 2008**. Nos sièges se trouvent en **tribune 2**, au deuxième rang. Donc toujours mouillés. C'est bien d'avoir un stade couvert. C'est beau. Mais tu peux voir le match au sec qu'à partir du quinzième rang. Plutôt malin. Beaucoup de nos voisins, surtout des personnes âgées, prennent à chaque fois un petit coussin avec eux. Un coussin rectangulaire, pour un banc de jardin. Certains ont un vrai coussin **Standard de Liège Rouge**, avec le logo au milieu. Pour que tu puisses t'asseoir avec ton gros cul sur le logo de ton club. Aucun honneur, respect ou considération pour **le rouge et le blanc**.

Comme il fait très froid, mamie a apporté une petite couverture. Mamie ? Oui, oui. Dans les premières années où nous allions de nouveau à notre foot en famille, mamie était également de la partie. Et mamie était une vraie mamie. Petite, un peu ronde, des boucles grisonnantes grâce aux bigoudis, un visage rond. Et toujours « quelque chose de bon » dans son sac. Des Werther's Original, des bonbons Oursons d'Or ou des chewing-gums à la menthe. Ces derniers étaient souvent une erreur. Tu pensais alors avoir un bon petit bonbon, mais c'était un de ces trucs à la menthe. **Benoît** prenait toujours les nôtres. Il y est toujours accro.

Mamie regardait notre foot comme il se doit pour une mamie. Tranquillement. Calmement. Avec de temps en temps un « Oh ! » quand **Dufer** mettait une occasion en or devant le but vide en pleine tribune. Ou un doux « Ouille ! » quand **Onyewu** faisait une nouvelle grosse faute (crampons en avant, visant la rotule d'un connard comme **Marcin Wasilewski**) et s'en sortait très bien avec un jaune. Mamie ne venait avec nous que pour la convivialité. Après le match, il lui arrivait souvent de ne pas connaître le score. Mais elle avait beaucoup apprécié. Mais froid. Heureusement, elle avait apporté une petite couverture.

Cette couverture nous avait tout de même bien protégés du froid. Mais la prochaine fois, elle apporterait bien l'un de ces coussins aussi. Avec le logo. Tout à fait ; pour s'asseoir dessus avec ses vieilles grosses fesses. Et à juste titre. La petite femme s'était suffisamment tenue debout dans sa vie. Principalement dans la cuisine et derrière la table à repasser. Elle mérite donc un trône dans le stade. Un siège avec un S majuscule. Honnêtement ? À l'époque, je trouvais ça toujours un peu emmerdant. Avec mamie au stade. J'avais 14, 15, 16 ans ? À cet âge-là, tu te préoccupes plus de ce que les autres garçons et filles pensent de toi que de ce qui est bon pour toi. Du moins, c'était mon cas à l'époque. D'un côté, je sentais que tout ce qui se passait ici

En terecht. Hoe mooi. Denk ik nu. Maar ja, je bent 14? 15? 16? Dan vind je het toch ergens wel wat gaver om met vriendjes **hoog boven in de hoek** van het stadion mee te zingen met de jongens van de **Spinnekop**. En stiekem een sigaretje op te steken. Zonder over de longen te roken uiteraard. Je wist nog niet hoe dat moest. Ik herinner me nog een licht ongemakkelijk gevoel bij het binnenlopen van de **Vijverberg**.

Hoewel je nooit echt snel naar je stoeltje kunt stuiven, bracht het schuifelen wat oma deed het tempo helemáál naar het standje Slak. En als je dan in **vak 35 zit - ter hoogte van het doel** - dan moet je dus de helft van de korte zijde al schuifelend voor een tribune vol ogen doorbrengen. Nu denk ik; had ervan genoten. Had genoten van die aandacht. “Inderdaad mensen, dit is mijn oma. Ik ga met haar naar het voetbal. Samen schreeuwen we die lelijke lullenpoetsers het veld over. De overwinning tegemoet.” Toen dacht ik; schuifel maar snel door. Het stoeltje; daar is het veilig. Daar kijken geen ogen meer naar dit tafereel. Daar is de wedstrijd het enige dat ertoe doet. Jammer dat je hoofd zo werkt. Jammer dat ik toen niet heb kunnen denken wat ik nu denk; dat ik heel graag weer met dat oude besje een wedstrijd zou bezoeken. En dan ook samen het **supportershome** in. Bier drinken. Veel. En een **advocaatje** voor mevrouw. ‘t Blijft wel een oma he.

De klok geeft 00:40:00 aan. Nog vijf minuten officiële speeltijd en dan zit de eerste helft erop. En met het verspringen van 00:39:59 naar 00:40:00 staan er rond ons heen de eerste mensen op van hun plastic stoeltjes. “Wij lopen vast.” Wat een eikels. Wat een minkukels. Het is godverdomme nog 5 minuten man. Blijf gewoon zitten, kijk die eerste helft af. Wie weet wat er nog gebeuren gaat! Maar nee; **Jos**, **Frits** en **Frank** moeten alvast gaan lopen, anders moeten ze straks in de rij voor het pissen. In de rij voor de koffie. In de rij voor een broodje worst. En weer in de rij voor het pissen (zenuwplasje voor de tweede helft).

In theorie natuurlijk prima. Iedereen is vrij om te gaan en staan waar en wanneer men wil. Maar niet vijf minuten voor het eind van de eerste helft godverdomme. Ik zal u uitleggen waarom niet: **Jos**, **Frits** en **Frank** (en zo nog een man of 300), hebben niet per sé een plaatsje op rij 1. Noch een plaatsje direct aan het gangpad c.q. trappengat. Dus wat wil het geval? Als **Jos**, **Frits** en **Frank** op staan om hun plasje te gaan plegen, moeten alle mensen links (of rechts - afhankelijk van naar welke trap ze willen) van ze óók opstaan. De ruimte tussen de stoeltjes voor en achter is namelijk niet zo ruim dat je gewoon langs een zittend persoon kunt lopen. Het blijft toch een waar theater he, die **Vijverberg**. En daar doen ze het ook zo. Dus hier ook. En als de mensen links (of rechts) van **Jos**, **Frits** en **Frank** ook op moeten staan, zien de mensen die

était spécial : aller au stade avec ta mamie. Savourer notre foot. Peu de gens peuvent le dire, je pense. Les papys, les papas ; c'est parfait. Mais une mamie ? Tu la vois plutôt tricoter dans son fauteuil inclinable devant les **Feux de l'Amour**. Mais pas cette mamie. Cette mamie participait aux chants. Aux cris et aux insultes. L'odeur de la pelouse ne lui échappait pas non plus. Elle voulait être là. Et papa, **Johan** et **Benoît** voulaient aussi qu'elle soit là. Et à juste titre. Qu'est-ce que c'était beau. C'est ce que je me dis maintenant. Mais quand tu as 14, 15, 16 ans ? Et puis, quelque part, tu te dis que c'est plus cool d'aller avec des potes en **T3, au deuxième étage de la tribune**, et chanter avec les gars des **Ultras**. Et fumer une cigarette en cachette. Sans avaler la fumée bien sûr. Tu ne savais pas encore comment on faisait. Je me rappelle encore cette légère sensation d'inconfort en entrant dans le **stade de Sclessin**.

Bien que tu ne puisses jamais vraiment te précipiter vers ton siège, la lenteur de mamie faisait marcher tout le monde à la vitesse d'un escargot. Et si ta place se trouve en **B2, à hauteur de la ligne médiane**, tu devais traverser la moitié de la tribune en te traînant devant tout le monde. Maintenant, je me dis que j'en ai profité. Profité de cette attention. « Tout à fait, c'est ma mamie. Je vais avec elle au foot. Ensemble, on va encourager ces foutus suceurs de queues sur le terrain. Vers la victoire ». Puis je me suis dit qu'on devait vite se décaler. Nos sièges, c'est là où on est en sécurité. Là, plus personne ne regarde cette scène. Là, le match est la seule chose qui compte. Dommage que ta tête fonctionne comme ça. Dommage que je n'aie pas pu penser à l'époque ce que je pense maintenant ; que j'adorerais aller à nouveau à un match avec cette vieille femme. Et qu'on aille à la **buvette** ensemble. Boire des bières. Beaucoup de bières. Et un **tango** pour madame. Elle reste toujours une mamie, hein.

Le chrono affiche 40 minutes. Encore cinq minutes de temps effectif et la première mi-temps sera terminée. Et au passage de 39 minutes 59 secondes à 40 minutes, les premières personnes se lèvent de leur siège en plastic autour de nous. « On gagne du temps ». Vraiment des cons. Des fainéants. Il reste encore cinq putain de minutes, gars. Reste assis et regarde cette première mi-temps jusqu'à la fin. Qui sait ce qu'il peut encore se passer ! Mais non ; **José**, **Fred** et **Franck** doivent déjà y aller, sinon ils devront faire la file pour aller pisser. La file pour le café. La file pour un pain-saucisse. Et encore la file pour aller pisser (petit pipi nerveux avant la deuxième mi-temps).

En théorie évidemment, il n'y a aucun problème. Tout le monde est libre d'aller et de venir comme bon lui semble. Mais pas cinq minutes avant la fin de la première mi-temps, nom de dieu. Je vous explique pourquoi pas : **José**, **Fred** et **Franck** (et quelque 300 autres personnes) n'ont pas nécessairement une place au premier rang. Ni une place près de l'allée et donc près

achter hen zitten ook niets. Met als gevolg dat ook die weer opstaan om wél te kunnen zien wat er op het veld gebeurt. En de mensen achter hén óók weer. U ziet: een wave van onder naar boven, van mannen met geërgerde koppen. Want “godsamme gast, blijf toch gewoon tot het fluitsignaal zitten!”

En denk je nu “maar een wave is toch ook heel gezellig in zo’n stadion? Brengt een beetje extra sfeer!” dan ben je [a] niet goed bij je paasei, maar [b] moet je ook nog iets anders weten. Namelijk, dat Jos, Frits en Frank nooit linea recta naar de uitgang van het stadion hobbelen. Oooh nee. Ze schuifelen op het tempo van oma naar de hoek waar ze het stadion uit kunnen, en hebben ondertussen hun hoofd naar de grasmat gericht. Want ze willen toch stiekem wel blijven volgen wat er zich afspeelt. Het zal je immers maar overkomen; sta je ‘s maandags bij het koffiezetapparaat op die treurige kantoervloer van je cijfermatige kutbaan, gaat het gesprek over de wedstrijd van De Graafschap, is er in de blessuretijd van de eerste helft een wereldgoal gemaakt (Zico Tumba; omhaal, onderkant lat achter de lijn), heb jij die niet gezien omdat je niet 45 minuten je pis kon ophouden en dus bij minuut 00:40:00 maar snel van je stoeltje naar de pisbakken achter het stadion bent gerend om even op het gemak na te kunnen druppelen.

Dat wil je niet.

En dus schuifelen Jos, Frits en Frank met het gezicht naar de grasmat op een treurig traag tempo naar de hoek van het stadion.

Maar dan komt het: een écht spannend moment. De Graafschap in een aanval. Flitsend spel. Goede pass. Ruimte om voor te geven. Genoeg kopkracht voor de goal... Dan blijven Jos, Frits en Frank stáán. Ik herhaal: ze blijven stáán. Voor het hek. Voor de reclameborden. Ze blijven staan om te zien wat er uit de aanval komt. En let op: dat is begrijpelijk. Ieder weldenkend persoon wil weten wat er uit deze weergaloze aanval van de Superboeren terecht komt. Maar ga dan godverdomme niet voor het hek staan. Dan sta je namelijk met je lelijke harses in het zicht van rij 0, 1, 2 én 3. Die zien niets meer. Die zien die aanval niet meer. Omdat jij je plasje niet kunt ophouden of bang bent dat je 2 minuten langer in de rij moet staan voor je broodje worst.

Dan ben je dus gewoon een lul. Een lul met een Graafschap-sjaaltje. Dat dan weer wel.

des escaliers. Qu'en est-il alors ? Quand José, Fred et Franck se lèvent pour aller uriner, toutes les personnes assises à leur gauche (ou à leur droite, selon l'escalier qu'ils veulent emprunter) doivent aussi se lever. L'espace entre les sièges devant et derrière n'est pas assez grand pour que tu puisses passer simplement à côté d'une personne assise. Sclessin reste quand même un vrai théâtre, hein. Et tout le monde fait comme ça. Donc ici aussi. Et quand les personnes à gauche (ou à droite) de José, de Fred et de Franck doivent se lever aussi, les personnes derrière elles ne voient plus rien non plus. Avec pour conséquence qu'elles se lèvent aussi pour voir ce qu'il se passe sur le terrain. Et les personnes derrière elles aussi. Vous l'aurez compris : une vague du bas vers le haut, de personnes agacées. Parce que « putain mec, reste tout simplement assis jusqu'au coup de sifflet ! ».

Et maintenant vous vous dites : « Mais une vague, c'est quand même agréable dans un tel stade ? Ça apporte plus d'ambiance ! ». Vous êtes [a] totalement à côté de la plaque, mais [b] vous devez encore savoir autre chose. À savoir que José, Fred et Franck ne vont jamais directement vers la sortie du stade. Oh que non ! Ils se traînent à l'allure de mamie vers l'une des sorties de la tribune et ils ont entre-temps tourné leur tête vers la pelouse. Parce qu'ils ont quand même envie de continuer à suivre un peu ce qu'il s'y passe. Mais ça ne peut que te pendre au nez : le lundi, t'es à la machine à café du triste bureau de ton job de données chiffrées de merde, la conversation tourne autour du match du Standard, un but de classe mondiale a été marqué dans les arrêts de jeu de la première mi-temps (Almami Moreira ; volée qui prend le dessous de la barre et qui retombe derrière la ligne), mais tu ne l'as pas vu parce que tu n'as pas pu te retenir pendant 45 minutes pour aller uriner. Et donc à la 40^e minute, tu t'es empressé de te lever de ton siège pour aller lâcher les écluses à ton aise.

Tu ne veux pas que ça arrive.

Et donc José, Fred et Franck marchent avec le visage tourné vers la pelouse à une allure tristement lente vers la sortie.

Mais voilà qu'il arrive : un moment très excitant. Le Standard qui attaque. Jeu rapide. Bonne passe. Il y a l'espace pour centrer. Assez de talent aérien devant le but... Et José, Fred et Franck restent là. Je répète : ils restent là. Devant la barrière. Devant les panneaux publicitaires. Ils restent devant pour voir comment l'attaque va aboutir. Et attention : c'est compréhensible. Toute personne sage d'esprit veut savoir ce qui va advenir de cette superbe attaque des Rouches. Mais ne va pas te mettre devant la barrière, putain. Car tu te retrouves alors avec ta vilaine tête dans le champ de vision des rangs 1, 2, 3 et 4. Ils ne voient plus rien. Ils ne voient plus cette

attaque. Parce que tu n'as pas pu te retenir de pisser ou parce que tu as peur de devoir faire la file deux minutes de plus pour ton pain-saucisse.

Tu es donc juste con. Un con avec une écharpe du **Standard**. Tout de même.

Rust

De scheids fluit. ‘t Is gedaan met de eerste helft. ‘t Is 0-0. Kan ook niet anders met zo’n zaadpot. Desalniettemin duwt de stadionspeaker olijk op play om **Achterhoeks trots Normaal in te starten. Of iets van Tinus Hoekstra. De volkszanger van Kleintjeskamp. “Als Superboer ben ik geboren, als Superboer zag ik het licht. Als Superboer laat ik me horen, als Su-per-boer doe ik mij plicht.”** Dan weet je het wel; ‘t is tijd voor een natje en een droogje. Lees: bier en een broodje bal.

Samen met **1.500** anderen van ons deel van de tribune moeten we naar de hoek van het stadion. De uitgang. En daar is het stadion niet op gebouwd. Dat blijkt al jaren. Erin komen; prima. Maar er snel weer uit? Vergeet het maar. Als dikke stront door een veel te smalle trechter wordt de stroom mensen naar de uitgang gedrukt door mensen achter hen. Langzaam maar gestaag komen we van de trap naar het hek en langs het hek schuifelen we naar de hoek. Je stoot de man voor je op de hakken, je krijgt zelf een duw van achteren. Van links voel je de hand van een vreemde, van rechts een schouder op je wang. Gezellig, die rust.

Toch is het één van de mooiere momenten van het feest dat voetbalwedstrijd heet. Het is immers een moment van reflectie én direct een toekomstvisie vormen; wat ging er de eerste helft goed, wat moet er beter en hoe zien we de tweede helft tegemoet? Belangrijke gesprekken dus. Al staand **op een heuveltje zwart zand** met links en rechts passerende mensen.

Gelukkig, daar komen **Joep** en **Gijs** met een tray bier. “Aaah, dat meen je niet. Toch weer van die grote?” vraagt **Benno**, om vervolgens het biertje als eerste achter de kiezen te hebben (je hebt immers maar een minuut of 5 om je biertje te nuttigen in de rust, die andere 10 minuten heb je nodig om van de tribune naar de bar te komen en van de bar weer naar de tribune). “Niet zeiken Ben, je krijgt er twee.” Want daar komt ook Pa aangelopen met een **tray’tje Grolsch**. “Ach, hadden jullie ook al gehaald? Nou ja, dan is deze maar voor op de tribune straks.”

Dat was in de gunstige tijden; **voor en ná CDA Burgemeester Kaiser die het in zijn gereformeerde hoofd haalde om bier op de tribunes te verbieden**. Pannekoek.

Met twee bier in de hand bespreken we dingen die we in de eerste helft hebben gezien. “Die bal op rechts van **Meerdink**; dat was toch wel een heel fijn tikkie hoor” - “Jawel, maar hoe hij dan vervolgens achter z’n man aan sjokt bij balverlies... godsamme man, D’ran!” Als gezegd; belangrijke gesprekken. En zo af en toe ontstaan er écht belangrijke gesprekken. Zoals die keer met het nieuws van familie-uitbreiding, maar ook na gewoon eens vragen hoe het met

Mi-temps

L'arbitre siffle. La première mi-temps est terminée. C'est 0-0. Ça ne pouvait pas en être autrement avec cette purge. Néanmoins, le speaker du stade lance joyeusement le titre **Rock Bottom de Scooter. Ou un titre de Queen. Ses titres sont populaires à Sclessin.** « We will, we will Rock You! ». Là, tu sais que c'est l'heure de se ravitailler. Comprenez : bière et pain-saucisse.

Comme **3 000** autres supporters, on doit aller dans le coin du stade. La sortie. Et le stade n'est pas conçu pour ça. On le voit depuis des années. Y entrer, pas de souci. Mais en sortir ? Oubliez. Comme une grosse merde dans un entonnoir beaucoup trop étroit, la foule de gens est poussée vers la sortie par les gens derrière elle. Lentement mais sûrement, on descend les escaliers jusqu'à la porte et longe la clôture jusqu'au coin. Tu marches sur les talons du gars devant toi, tu es toi-même poussé par-derrière. À ta gauche, tu sens une main d'un étranger, à ta droite, une épaule sur ta joue. Très agréable, cette mi-temps.

Il s'agit pourtant de l'un des plus beaux moments de cette fête qu'est le football. C'est en effet un moment de réflexion et de formation immédiate de vision de l'avenir ; qu'est-ce qui a bien fonctionné en première mi-temps, qu'est-ce qui doit être amélioré et comment aborder la deuxième mi-temps ? D'importantes discussions, donc. Tous debout avec des gens passant à gauche et à droite.

Heureusement, voilà **Joé** et **Gilles** avec un plateau de bières. « Aaah, t'es pas sérieux. Encore ces grandes bières ? », demande **Benoît**, qui est ensuite le premier à finir sa bière (tu n'as que cinq minutes pour profiter de ta bière pendant la mi-temps, les dix autres minutes servent à venir au bar depuis la tribune et à revenir en tribune depuis le bar). « Ne râle pas, Ben, t'en auras deux. » Parce qu'à ce moment-là, papa arrive aussi avec un plateau de **Jupiler**. « Ah, vous êtes allés en prendre aussi ? Bon, celles-ci seront pour plus tard en tribune. »

Ça, c'était à la belle époque ; **avant et après que le club ne décide d'interdire la bière dans les tribunes.** Bande de gros nuls.

Avec deux bières à la main, on discute de ce qu'on a vu en première mi-temps. « Cette balle sur la droite de **Dembélé** ; c'était quand même une très belle passe hein » – « Oui, mais comment il court après son homme ensuite en perte de balle... Putain mec, cours ! » Comme dit précédemment ; des discussions importantes. Et ainsi de temps en temps, il y a des discussions réellement importantes. Comme la fois de la nouvelle de l'élargissement de la famille, mais

elkaar gaat. Tijdens de rust komen we er namelijk ook vaak genoeg weer achter dat we allemaal verschrikkelijk verschillende levens leiden. In werk, in levensfase, in plek van leven. En dat alles smelt schitterend samen binnen de hekken van ons voetbal.

Maar let op; niet alleen binnen de hekken. Binnen heel het voetbal, het instituut smelten de grootste verschillen van de maatschappij samen. Ga maar eens na: hoe was dat vroeger in de kleedkamer bij de F8? Stond je toen met alleen maar Ons Soort Mensen onder de douche? Stond je toen alleen bij een teamgenootje uit precies dezelfde wijk, dezelfde sociale klasse, met een gezamenlijke geschiedenis en gelijke huidskleur shampoo in de haren te spuiten terwijl hij met zijn ogen dicht (want shampoo prikt) probeert het eruit te wassen? Okay, 't hangt soms af van de wijk en de vereniging waarbij je speelt - maar in 9 van de 10 kleedkamers zal toch echt een magische mix van mensen zitten. Ik zelf heb bij kampers, dokterszonen, Afrikanen, kunstenaars, vluchtelingen, vriendjes, Marokkanen, Antillianen, jongens van de Huet, Turken, gasten van 56, jongens van 7 en een meisje in het team gezeten. Niet allemaal tegelijkertijd, maar de mix was er zeker. En allemaal hadden we tenminste één ding gemeen: we wilden voetballen. Inderdaad wilden. Want we deden het wel, maar we konden het niet echt.

Je las het toch? De F8.

Ons voetbal verbindt. Verbroedert. Zet mensen naast elkaar.

Dat was zo bij de F8 in de kleedkamer, en dat blijft zo binnen de hekken van het stadion. Tijdens de rust. Met twee biertjes in de handen. Kijk rond, en je ziet een pluimage van mensen die verschrikkelijk verschillen maar allen voetbal vereren. Van het voetbal houden. Van het spelletje op het gras, maar vooral ook alles eromheen.

Maar wacht even... Begon dit verhaal niet met een scheiding tussen hen die buiten het hek naar de buis starden en zij die binnen de hekken hun gevoel voor de bal deelden? Zeker. En die scheiding blijft ook altijd bestaan. Snap je het spelletje niet? Deel je het gevoel niet? Ruik je die grasmat niet? Die vers gemaaide mat? Dan hoor je er niet bij. Dan pas je er niet bij. Dan is het niets voor jou en zal ons voetbal je ook niets doen.

Maar toch; als je dan ooit eens op een zaterdagmiddag denkt "Ik koop toch eens een kaartje voor vanavond. Eens kijken wat dat allemaal is, die herrie die ik altijd hoor", en je gaat naar het stadion, je kijkt naar de eerste helft en je doet mee tijdens de rust... Dan word je gewoon verwelkomd door ons voetbal. Je mag erbij. Omdat je kwam kijken. Omdat je interesse toonde. En omdat je vervolgens tot het sluiten van het supportershome je zuurverdiende centjes van munten tot Grolsch hebt omgetoverd om vervolgens met vers aangekochte blauwwitte sjaal

aussi simplement après avoir demandé comment tout le monde allait. Pendant la mi-temps, on apprend assez souvent que nous vivons tous des vies terriblement différentes. Au boulot, dans les étapes de vie, dans les lieux de vie. Et tout cela se fond brillamment entre les barrières de notre foot.

Mais attention ; pas seulement entre ces barrières. Entre les barrières du foot dans son ensemble, l'institution fait fondre les plus grosses différences de la société. Pensez-y un peu : comment c'était à l'époque dans les vestiaires de **votre club de quartier** ? Vous étiez uniquement avec des « gens comme nous » sous la douche ? Vous étiez avec un coéquipier qui venait précisément du même quartier, issu de la même classe sociale, avec une histoire commune et une couleur de peau similaire à lui jeter du shampooining dans les cheveux pendant qu'il essayait de les laver les yeux fermés (parce que le shampooining pique) ? D'accord, ça dépend parfois du quartier et du club dans lequel tu joues, mais dans neuf vestiaires sur dix, il y aura un mélange magique de personnes. J'ai moi-même fait partie de l'équipe avec des campeurs, des fils de médecins, des Africains, des artistes, des réfugiés, des amis, des Marocains, des Antillais, des garçons de **Waremmé**, des Turcs, des gars de 56 ans, des garçons de 7 ans et une fille. Pas tous en même temps, mais le mélange était bien là. Et on avait tous au moins une chose en commun : on voulait jouer au foot. C'est ce qu'on voulait. C'est ce qu'on a fait, comme on pouvait.

Notre foot rassemble. Fraternise. Met les gens côte à côte.

C'était comme ça dans les vestiaires de **notre club de quartier**, et c'est toujours comme ça dans l'enceinte du stade. Pendant la mi-temps. Avec deux bières à la main. Regarde autour de toi et tu verras une pléthore de gens terriblement différents, mais qui vénèrent tous le foot. Qui aiment le foot. Le jeu sur la pelouse, mais surtout tout ce qu'il y a autour.

Mais attendez un peu... Ce livre n'a-t-il pas débuté sur une distinction entre ceux qui, derrière la barrière, fixaient leur télé et ceux qui, dans l'enceinte du stade, partageaient leurs sentiments pour le ballon ? Bien sûr. Et cette distinction subsistera toujours. Vous ne comprenez pas le jeu ? Vous ne partagez pas ces sentiments ? Vous ne sentez pas cette pelouse ? Ce gazon fraîchement tondu ? Alors vous n'êtes pas à votre place. Alors vous ne collez pas avec notre foot. Ce n'est pas pour vous et notre foot ne vous fera rien non plus.

Mais tout de même, si vous vous dites un samedi après-midi : « Je vais quand même acheter un ticket pour ce soir. Aller voir un peu de quoi il s'agit, ce boucan que j'entends toujours », et vous allez au stade, vous regardez le match et vous participez pendant la mi-temps... Alors vous êtes tout simplement accueilli par notre foot. Vous pouvez en faire partie.

onder de letters door naar huis te waggelen. Zingend. “Ik bun op verlof, griep mien gitaar...Doe de stekker d’r in en trek an een snaar, Want ‘t geet hier spoken. Ja het geet hier spoken. ‘t Geet hier spoken, in de keet van-nahacht.”

Welkom bij ons voetbal.

De rust duurt niet lang. 15 minuten om precies te zijn. En als gezegd; je hebt vaak al 5 minuten nodig om naar de bar te komen. De gesprekken die tijdens de rust gevoerd kunnen worden duren daarmee niet lang. Dat is niet erg, dan kom je gewoon snel tot de kern. “Hoe is het op je werk?” “Kut.” “Ah, klote man. Kun je er wat aan doen?” “Jawel.” “Doen dan.” “Doe ik.” “Nog eentje dan?” “Snel dan.” En je sluit weer aan in de massa van de rij voor de bar.

De rust bij een avondwedstrijd is het mooist. Vooral vlak voor de winterstop. Koud. Guur. En dan met z’n allen toch even naar achteren om de eerste helft door te spreken. Het bier blijft dan op de een of andere manier toch stromen. Naast de warme chocomel uiteraard. Een inmiddels episch moment volgt op dat soort avonden vaak snel: Hans die met z’n rechterhand de rits van z’n dikke jas tot halverwege openritst, met diezelfde hand naar z’n binnenzak reikt, om vervolgens een flaconnetje tevoorschijn te toveren. Allemaal een slokje. Sterk! Godsamme nou. Koud was het, warm hebben we het nu. In ieder geval voor zolang het slokje je maag in glijdt. Dan is het tijd voor een nieuw slokje. Sterk!! En eigenlijk gewoon goor. Maar ‘t hoort erbij. Het is een avondwedstrijd, vlak voor de winterstop, we hebben weinig punten, staan bij de laatste drie in het rechterrijtje, en Hans is weer eens een wedstrijd mee. Tradities zijn er om in ere te houden. Dus kom maar door met dat flaconnetje.

Misschien wel even goed om te vermelden dat de rust bij voorkeur niet in het legendarische supportershome wordt gevierd. Wil je daar binnen de 15 minuten een drankje hebben gedronken en nog enigszins een woordje hebben kunnen wisselen, dan moet je zoals Jos, Frits en Frank zijn. Een lul dus. En dat wil je niet. Dus dat gaat niet. Je kunt niet binnen 15 minuten het supportershome inkomen, een drankje drinken, woorden wisselen en weer op tijd voor het fluitsignaal van de tweede helft op je stoeltje zitten. Dat gaat niet. Niet als je op de tribune zit waar wij zitten. Soms is er wel eens discussie over, want hé, ‘t is wel érg gezellig in dat supportershome. Maar toch zijn de mooiste rusts (jazekeer, meervoud van rust) op een andere plek beleefd: onder c.q. achter de tribune. Inderdaad; daar waar je vroeger je naar beneden gevallen boekje ging ophalen en daar de hakken van de mannen die het voetbal bekeken kon aanschouwen. Daar genieten we nu van de rust. Ze hebben er iets moois van proberen te maken.

Parce que vous êtes venu voir. Parce que vous avez montré de l'intérêt. Et parce que vous avez ensuite transformé vos euros durement gagnés en **Jupiler** jusqu'à la fermeture de la **buvette** et que vous êtes rentré chez vous en vous dandinant, l'écharpe rouge et blanc fraîchement achetée à la boutique. En chantant. « C'est l'équipe du Standard qui nous donne du grand football... Nos joueurs sont les plus forts pour aller marquer des goals... Ils ont déjà tout cassé de la pointe du soulier... Ils feront chanter, chanter le monde entier ! ».

Bienvenue dans notre foot.

La mi-temps ne dure pas longtemps. Quinze minutes précisément. Comme déjà dit ; tu as souvent déjà besoin de cinq minutes pour arriver au bar. Les conversations pendant la mi-temps ne durent donc pas très longtemps. Ce n'est pas grave, ça te permet d'aller directement au plus important. « Comment ça va à ton boulot ? ». « C'est la merde ». « Ah, fait chier. Tu peux y faire quelque chose ? ». « Bien sûr ». « Fais-le, alors ». « Je le fais ». « Encore une petite ? ». « Vite alors ». Et tu te remets dans la masse de la file pour le bar.

La mi-temps pendant un match en soirée, c'est ce que je préfère. Surtout juste **après** la trêve hivernale. Froid. Glacial. Et tout de même aller tous ensemble derrière la tribune pour discuter de la première mi-temps. D'une manière ou d'une autre, la bière continue de couler à flots. En plus du chocolat chaud, évidemment. Un moment épique s'ensuit souvent lors de ces soirées : **Johan** qui ouvre la fermeture éclair de son grand manteau jusqu'à mi-hauteur avec sa main droite, fouille sa poche intérieure avec cette même main pour en ressortir une petite bouteille. Chacun une petite gorgée. C'est fort ! Bon sang. Il faisait froid, mais maintenant on a chaud. Du moins tant que la gorgée glisse dans ton estomac. Il est alors temps pour une nouvelle gorgée. C'est fort !! Et tout simplement dégoûtant. Mais ça en fait partie. C'est un match en soirée, **juste après la trêve hivernale. Cette année est inespérée, on joue la tête en championnat et on est bien partis en Coupe.** Mais on respecte nos traditions, **Johan** est encore là pour un match. Alors, passe-moi cette petite bouteille.

Pallets op de vloer voor een mooie houten look. Bar van steigerhout en wat hout tegen het beton. Écht gezellig is het niet, maar het functioneert naar het plaatje zoals het hoort. Kijk je naar de bar, dan zie je de omgekeerde trap van de tribune. Een betonnen trap die tijdens de rust als dak fungeert. De ruimte tussen de tribune en het hek dat ons van 'zij die niet naar het voetbal gaan' scheidt is zo'n kleine 10 meter. Daartussen lopen mannen heen en weer om een goed pislekje te vinden, hun vrienden te ontmoeten en een broodje bal te scoren. Het hek staat op een heuveltje zwart zand dat al eerder ter sprake kwam. Door op dat heuveltje te gaan staan kun je de mensenmassa mooi overzien. En kun je dus ook zien of de rest van de groep er nou eindelijk aan komt. Want jij hebt al een tray'tje bier in je klauwen en hebt een droge mond van het schreeuwen. Dít plek, daar achter/ onder de tribune, op het heuveltje zwart zand, daar genieten wij van de rust.

De rust is snel voorbij. Had ik dat al gezegd? Laat me het dan anders zeggen; de rust wordt snel verstoord. En wel door het feit dat de tijd door blijft tikken. 15 minuten. Wie heeft dat ooit bedacht? En wie is er verantwoordelijk voor het idee om die fucking 15 minuten rust te combineren met de architectuur van de **Vijverberg**? Met enkel wat uitgangen in de hoeken (voor de 'gewone mensen' dan – de **businessclub** heeft wel meerdere in- en uitgangen. Stelletje...)? Is er dan nooit iemand tijdens het tekenen van het nieuwe stadion destijds op het idee gekomen dat er ook nog zoiets bestaat als een rust tijdens de wedstrijd? En dat er dan best wel eens wat mensen zouden kunnen zijn die een plasje moeten plegen of een broodje bal in hun nek willen schuiven? Niemand? Echt niet? Of heeft iemand dat wel geopperd tijdens een bestuursvergadering maar werd die persoon - we noemen hem **Peter** - met pek en veren buiten de vergaderzaal gezet? "Dus jij beweert dat er mensen zijn die tijdens de rust pas na het fluitsignaal wat willen gaan halen en weer op tijd terug op hun stoeltje willen zijn om het vervolg van de wedstrijd te kunnen zien? He-j 't goed wies kapot?" (vrij vertaald naar "Ben je niet goed bij je paasei," red.). En **Peter** mocht zijn spullen pakken. Maar **Peter** had 't wél mooi bij het rechte eind. Want als ik het zo zou moeten inschatten, dan schat ik in dat wij 95% van de thuiswedstrijden niet op tijd weer terug op ons stoeltje klaar zitten voor de tweede helft. En met ons, 95% van de supporters van onze kant van de tribune. Met als gevolg dat de mensen die al wél op hun stoeltje zaten weer op moeten staan om de mensen die in het midden van het vak zitten erdoor te laten. En de mensen op de rij achter hen die ook al zaten? Die staan ook weer op omdat zij wél de eerste minuten van de nieuwe helft willen volgen. U leest het goed: een nieuwe wave. Gezellig. Maar wel met een hoop gescheld. "Kom dan gewoon op tijd!" Bakkes dicht.

La mi-temps est vite terminée. Je l'avais déjà dit ? Je vais alors le dire autrement : la mi-temps est vite perturbée. Par le fait que le temps continue de s'écouler. Quinze minutes. Qui a décidé de ça ? Et qui est responsable de l'idée de combiner ces putain de quinze minutes avec l'architecture du **stade de Sclessin** ? Avec des sorties seulement dans les coins (pour les « **gens en T2** » — les autres tribunes comptent bien différentes entrées et sorties. Deux...) ? Lors de la conception du nouveau stade, personne n'a pensé au fait qu'il existait encore quelque chose comme les mi-temps pendant un match ? Et qu'il y aurait donc des gens qui doivent aller uriner ou qui veulent aller manger un pain-saucisse ? Personne ? Vraiment ? Ou quelqu'un y a bien pensé pendant une réunion de la direction, mais cette personne — appelons-la **Pierre** — a été expulsée de la salle couverte de goudron et de plumes ? « Tu prétends donc qu'il y a des gens qui veulent aller chercher quelque chose à la mi-temps dès le coup de sifflet et qui veulent être de retour à leur siège à temps pour regarder le reste du match ? T'as pas toutes tes frites dans le même sachet. » (traduit librement en « T'es à côté de la plaque », NDLR.). Et **Pierre** a dû faire ses valises. Mais **Pierre** avait pourtant raison. Parce que si je devais l'estimer ainsi, je dirais que lors de 95 % des matchs à domicile, on ne revient pas à temps pour la deuxième mi-temps. Et avec nous, 95 % des supporters dans notre tribune. Avec pour conséquence que ceux qui étaient bien à leur place doivent de nouveau se lever pour laisser passer les gens qui ont leur place au milieu. Et les gens de la rangée derrière eux qui étaient aussi déjà assis ? Ils se lèvent aussi parce qu'eux, ils veulent suivre les premières minutes de la nouvelle mi-temps. Vous lisez bien : une nouvelle vague. Magnifique. Mais accompagnée de quelques insultes. « Revenez donc à temps ! » Les bouches se ferment.

Omdat voetbal van ons is en wij met z'n allen het spelletje in optima-forma willen volgen maar tegelijkertijd ook alles wat het bezoeken van de thuiswedstrijd zo mooi maakt in optima-forma willen consumeren, doe ik hier een pleidooi voor een langere rust op de **Vijverberg**. Niet veel langer, 5 minuutjes is genoeg. Lezen we mee, **KNVB**? Kunnen we dat even noteren? De rust op de **Vijverberg** duurt 20 minuten. En bij mooi weer 25. Dan is het achter de tribune nóg gezelliger.

Heeft u het genoteerd **mijnheer Gudde, beste Erik**? Mooi. Hebben we dat ook weer geregeld.

Dank is groot. En nu zitten! De tweede helft gaat beginnen.

Wees welkom op de **Vijverberg**.

Parce que le football nous appartient et qu'on veut tous suivre le match de manière optimale tout en consommant de manière optimale tout ce qui fait la beauté d'un match à domicile, je plaide ici pour une mi-temps plus longue à Sclessin. Pas beaucoup plus longtemps, cinq minutes suffisent. Allo l'Union belge ? Est-ce qu'on prend note ? La mi-temps à Sclessin dure 20 minutes. Et 25 en cas de beau temps. Quand c'est le cas, c'est encore plus convivial derrière la tribune.

Avez-vous pris note monsieur Vandendriessche, cher Piet ? Parfait. C'est réglé.

Merci beaucoup. Et maintenant, assis ! La deuxième mi-temps va commencer.

Bienvenue à Sclessin.

De wedstrijd – Tweede Helft

Was het je al opgevallen? De switch van **Groenendaal naar Roodbergen**? Ergens tussen de regels door zijn we verhuisd van tribune. Iets met een promotie van Pa? Geen idee. Nooit geweten eigenlijk waarom dat was, maar we waren er blij mee. Veel beter zicht natuurlijk op de lange zijde. Kunnen we het spelletje nog beter analyseren. Ware voetbalkenners die we zijn.

Inmiddels werken we ook allemaal. Ook de broertjes. Zijn we allen student-af. Behalve **Rijk**. Die begint net. En met het werkende leven in een andere stad als **Doetinchem** komt een moeilijkheidsfactor om de hoek kijken: tijd. **Amsterdam-Doetinchem? 1u 57 minuten. Rotterdam-Doetinchem? 2u 13 minuten. 's-Hertogenbosch-Doetinchem? 1u 48 minuten.** Dat zijn geen geintjes, dat zijn héénreizen. Dat moet dus keer twee. Precies ja: **vier uur** reizen voor een wedstrijd van anderhalf uur. Maar hé, dat hebben we ervoor over. Dat doen we graag. Omdat we van ons voetbal houden. We genieten van de momenten dat we weer mogen. Maar soms riekt 't ook naar zelfkastijding als het team in 'een wat mindere periode' zit. Lees: wedstrijd na wedstrijd aan de kloten krijgt door jan en alleman. Dan weet je dus onderweg naar **Doetinchem** al dat het verlies aanstaande is. En tóch gaan... Toch die **twee uur** treinplezier ondergaan voor het voetbal. **Gekke Henkie is er niets bij.**

En als de wedstrijden dan ook nog eens op vrijdag- **en maandag**avond moeten worden gespeeld omdat de **nacompetitie** toch weer net een wedstrijd te lang duurde, dan kan het dus voorkomen dat je minder kunt gaan. Je club minder kunt bezoeken. Het stadion minder kunt zien. Het gras minder kunt ruiken. Minder dan je lief is, maar het is praktisch niet meer te doen. Eerder weg van kantoor om **De Graafschap – FC Den Bosch** te gaan kijken? **Gekke Henkie met een paar borrels op.** De liefde voor voetbal gaat ver. Maar liefde moet wel van twee kanten komen. Dus na een pleidooi voor een langere rust ook een oproep aan de selectie van **De Graafschap** (de huidige selectie en alle selecties die komen gaan): **promoveer én blijf in de Eredivisie.** Daar hoort de **Grote G** thuis, ze wordt er gemist. **De Graafschap-Ajax.** Die hoort ieder seizoen op de agenda te staan. En wij horen erbij te zijn. **Op zaterdag of zondag.** Dus: **hup De Graafschap! D'ran.** En gauw een beetje.

De tweede helft is begonnen. De scheidsrechter heeft de bal weer aan het rollen gebracht - en wij komen net vanuit de hoek weer het stadion inlopen. Langs het hek naar de trap en met de trap omhoog naar de juiste rij in ons vak.

Le match – Deuxième mi-temps

L'aviez-vous remarqué ? Le passage de la T4 à la T2 ? En filigrane, nous avons changé de tribune. Quelque chose à voir avec la promotion de papa ? Aucune idée. Je n'ai en fait jamais su pourquoi on avait changé, mais on en était contents. La vue est évidemment bien meilleure en tribune latérale. On peut encore mieux analyser le jeu. Fins connaisseurs de foot que nous sommes.

Entre-temps, on travaille tous. Mes petits frères aussi. Nous sommes tous diplômés. Sauf Henri, qui commence à peine. Et avec la vie professionnelle dans une autre ville que Liège, un facteur de difficulté entre en jeu : le temps. Bruxelles — Liège ? Une heure et 21 minutes. Anvers — Liège ? Une heure et 39 minutes. Charleroi — Liège ? Une heure et cinq minutes. Ce ne sont pas des blagues, ce ne sont que les trajets allers. Il faut donc multiplier ça par deux. Tout à fait : deux heures de trajet pour un match d'une heure et demie. Mais bon, on en a déjà parlé. On le fait avec plaisir. Parce qu'on aime notre foot. Nous profitons des moments où on peut y retourner. Mais parfois, ça pue l'autoflagellation quand l'équipe est dans « une période creuse ». Comprenez : se faire écraser match après match par tout le monde. Dans ces moments-là, tu sais déjà pendant le trajet vers Liège que la défaite est proche. Et t'y vas quand même... Subir cette heure de train pour le foot.

Et s'il y a encore un dernier match qui doit se jouer un vendredi soir parce que les play-offs 2 ont encore duré un match de trop, il se peut alors que tu puisses y aller moins souvent. Tu pourras moins visiter ton club. Tu pourras moins voir le stade. Tu pourras moins sentir la pelouse. Moins que tu ne le souhaiterais, mais c'est pratiquement impossible. Partir plus tôt du bureau pour aller voir Standard – Westerlo ? L'amour pour le foot va loin. Mais l'amour doit être réciproque. Donc, après un plaidoyer pour une mi-temps plus longue, je lance un appel à l'équipe du Standard (l'équipe actuelle et toutes celles à venir) : qualifiez-vous pour les play-offs 1. C'est là où le RSCL doit se trouver, il manque. Standard – Anderlecht. Ce match doit être deux fois au programme de chaque saison. Et on doit y être. Le dimanche après-midi ou soir. Donc : allez Standard ! Au travail. Et vite.

La deuxième mi-temps commence. L'arbitre a remis le ballon en jeu et on revient tout juste dans le stade depuis le coin. En longeant la clôture vers les escaliers, puis en montant ces derniers jusqu'au bon rang dans notre bloc.

0-0 gaat het niet blijven. Dat zie je aan de koppies van de mannen in blauw en wit. Ik zei het toch: we zijn echte kenners. En nee, dit is geen flauwekul. Als supporter voel je dat het eraan zit te komen: dat doelpunt voor jouw club. Het is een combinatie van hoop en ... nou, vooral hoop dus. Soms hoop tegen beter weten in. Soms hoop met een goede afloop. Soms daadwerkelijk bij wedstrijden die je moet winnen. Zoals die avond. Excelsior thuis. Een dodelijk saaie eerste helft. Het 'niet willen verliezen' schreeuwde harder dan het 'willen winnen'. Maar niet deze tweede helft. Die Vreman heeft die jongens verrot gescholden tijdens de rust in de kleedkamer. Er lijkt een totaal ander team te staan dan de Eerste Helft. Zou Vreman echt zo tekeer zijn gegaan? Daar lijkt het me niet echt het type voor. Jan Vreman lijkt me meer een type trainer die de kleedkamer inloopt na een verschrikkelijke Eerste Helft, en rustig naar het tray'tje thee loopt dat op een wit tafeltje in het midden van de kleedkamer staat. Een bekertje gloeiend hete thee pakt, een extra plastic bekertje om het bekertje heen schuift om z'n vingers niet te verbranden, drie klontjes suiker pakt - waarvan hij er twee van in z'n thee doet en eentje in z'n mond - en dan rustig op een van de stoeltjes gaat zitten. Benen over elkaar, even blazen in de thee. En voor zich uit staart. Ondertussen zijn de spelers uitgeraasd; ze stonden elkaar te bevuilen met woorden om het foutenfestival dat op het veld had plaatsgevonden vooral niet bij zichzelf te zoeken. "En die bal in de 16e minuut dan, paardenlul? Dat was toch ook een ziekenhuisbal van jewelste of niet dan?" "Gast! Als jij gewoon diep was gegaan, had ik je zo vrij voor de goal gezet. Tik je 'm in de korte hoek, staat het gewoon 1-0. Het was een perfect balletje pikindewind!"

Jan staat op. Z'n thee is bijna op. Hij zet z'n bekertje op het witte tafeltje neer en loopt naar het krijtbord. Hij schrijft er het woord TIEM op. "Mannen" - Jan neemt het woord. "Mannen, kijk. Er zit geen Ik in het woord Tiem." Bryan Smeets knikt alsof z'n leven ervan af hangt. Tedje van de Pavert schiet in de lach. Hij is een van de weinigen in het elftal die wél de middelbare school heeft afgemaakt, en daar heeft hij Engels gehad (ja, ook in Doetinchem krijgen ze buitenlandse talen op school). En dus weet Tedje dat Jan eigenlijk Team bedoelt. Maar de theorie klopt nog altijd. Dus hij laat 'm maar begaan. Jan brengt het immers goed. Daar is hij Jan Vreman voor.

"Mannen" - zegt Jan nog eens. "Mannen, dat betekent dus dat je de bal niet alleen naar jezelf kunt spelen. Staan hun vrijer dan jij, dan hebben hun gewoon meer kans dat hun een doelpunt kunnen maken als jij. Dus: in de Tweede Helft meer de bal aan hun geven." Tedje staat op. "U bedoelt toch wel dat we de bal naar een teamgenoot moeten spelen, trainer? Dus iemand met hetzelfde shirt aan?" Jan twijfelt even. Hij neemt een laatste slokje van zijn inmiddels lauwe

Ça ne va pas rester 0-0. Ça se lit sur les visages des hommes **en rouge et blanc**. Je l'ai dit : on est de fins connaisseurs. Et non, ce n'est pas une connerie. En tant que supporter, tu le sens arriver : ce but pour ton club. Et c'est une combinaison d'espoir et de... bon, surtout de l'espoir donc. Parfois, l'espoir en connaissance de cause. Parfois, l'espoir d'une fin heureuse. Parfois, l'espoir réel lors de matchs que tu dois gagner. Comme ce soir-là. Contre **Charleroi** à la maison. Une première mi-temps ennuyeuse jusqu'au bout. Le « pas envie de perdre » était plus fort que le « il faut gagner ». Mais pas lors de cette deuxième mi-temps. Ce **Leye** a engueulé les joueurs comme jamais pendant la mi-temps dans le vestiaire. On dirait voir une tout autre équipe qu'en première mi-temps. **Leye** se serait-il déchaîné sur les joueurs ? Je ne le vois pas faire ça. **Mbaye Leye** me semble plutôt être le genre d'entraîneurs qui entre dans le vestiaire après une première mi-temps catastrophique et qui se dirige tranquillement vers le plateau de **café** posé sur une petite table blanche au milieu du vestiaire. Qui prend un gobelet de **café** brûlant, qui prend un gobelet en plastique en plus pour mettre le premier dedans et ainsi ne pas brûler ses doigts, qui prend trois morceaux de sucre — dont deux qu'il met dans son **café** et un petit dans sa bouche — et qui va ensuite s'asseoir tranquillement sur une des petites chaises. Les jambes croisées, soufflant un peu dans son **café**. Et qui regarde ensuite devant lui. Entre-temps, les joueurs s'engueulent ; ils étaient en train de s'insulter avec de gros mots, surtout pour se dédouaner du festival d'erreurs qui s'était déroulé sur le terrain. « Et ce ballon à la 16^e minute alors, **tête de gland** ? C'était aussi un ballon de merde peut-être ? ». « Mec ! Si tu avais simplement pris la profondeur, je t'aurais isolé devant le but. Tu l'aurais mis petit côté et c'était 1-0. C'était un ballon parfait, **crétin** ! ».

Mbaye se lève. Il a presque fini son **café**. Il pose son gobelet sur la petite table blanche et se dirige vers le tableau. Il y écrit le mot **TIME**. « Les gars » — **Mbaye** prend la parole. « Les gars, regardez. Il n'y a pas de je dans le mot **Time** ». **Nicolas Gavory** hoche la tête comme si sa vie en dépendait. **Nico Raskin** éclate de rire. Il est l'un des seuls de l'équipe à avoir terminé ses secondaires, où il a eu des cours d'anglais (oui, même à **Sclessin** il y a des cours de langues étrangères à l'école). Et donc, **Nico** sait que **Mbaye** veut en fait dire Team. Mais cela n'affecte pas sa théorie. Alors il le laisse continuer. Et le discours de **Mbaye** est plutôt bon. Voilà pourquoi il est **Mbaye Leye**.

« Les gars » — répète **Mbaye**. « Les gars, je veux dire par là que vous ne devez pas tout le temps garder le ballon pour vous. Si un autre est mieux placé, alors il a tout simplement plus de chances de marquer que vous. Donc : en deuxième mi-temps, faites plus de passes ». **Nico** se

thee. “Ja”, zegt hij. En loopt vervolgens de kleedkamer uit om alvast weer in de dug-out te gaan zitten. Lekker in zijn stadion. Naar de mensen kijken die naar hem en zijn team zijn komen kijken.

De speech van Vreman heeft blijkbaar wonderen gedaan. Het spel is vele malen beter dan voorheen. Zelfs Bryan speelt de bal naar een poppetje met hetzelfde shirt aan. Chapeau Bryan! De tribune staat op om te applaudisseren. Dat hebben we al lang niet meer gezien. “Goeie bal Bryan!” Bryan kijkt op naar waar het compliment vandaan komt. Daardoor ziet hij niet dat Luigi Bruins de bal door zijn benen heen tikt. Gescheld van de tribune. “Godverdomme Bryan, let dan op!” En Bryan doet nog wel zo zijn best. Hij holt snel achter Bruins aan. Misschien kan hij ‘m nog een doodschop geven. Nee. Hij is te traag. Dan maar hopen dat Tedje van de Pav... Au! Dat moet pijn doen. Tedje blijft precies daar stilstaan waar Bruins heen wilde. Maar Tedje gaat niet opzij. Bruins knalt met een flinke vaart tegen Tedje op. Tedje wint. Wel een vrije trap tegen, maar dat is ‘ie gewend. Bryan haalt opgelucht adem. “Dat bedoelde de trainer dus met dat TIEM-verhaal.” Precies Bryan. En nu hup! Een beetje beter gaan voetballen weer.

Op het moment dat Ted van de Pavert de overtreding op Luigi Bruins maakt, hoor ik een hoge “Autsch!” naast me. Orchid is mee deze wedstrijd. Net als Claire, de vriendin van Joep. Vrouwen die meegaan naar het voetbal. Je zou er een passage over kunnen schrijven...

Komt ‘ie:

“Mag ik niet weer eens een keer mee?” Je zucht, en antwoordt “Kan.” “Nou, dat klinkt ook lekker enthousiast! Wil je me er niet bij hebben of zo?” “Jawel hoor, maar in principe zou een vriend van Benno eerst meegaan, die zou dat nog laten weten en daar heb ik nog niets over gehoord, dus vooralsnog zijn de kaarten bezet.” “Jammer.” “Ja.” Daar kwam je mooi mee weg.

Twee weken later: “Kan ik niet weer eens een keertje mee?” Stilte. “Hé! Ik vroeg of ik niet weer eens een keertje mee kan!” “Waarheen?” “Naar het stadion natuurlijk!” “Jawel.” “Nou, dat klinkt ook lekker enthousiast! Is toch gezellig!” “Ja hoor, zeker weten, absoluut, heel gezellig. Ik zal eens vragen of er nog kaarten vrij zijn. Maar ik ben er bang voor...” “Vraag het eerst maar eens.” “Ga ik doen.”

2 minuten later: “En?” “Nog niets gehoord.”

5 minuten later: “En?” “Nope.”

lève. « Vous voulez donc dire que nous devons passer le ballon à un coéquipier, coach ? Donc quelqu'un qui porte le même maillot ? ». Mbaye hésite un court instant. Il boit la dernière gorgée de son café devenu tiède. « Oui », répond-il. Et il quitte le vestiaire pour déjà aller se rasseoir sur le banc. Dans son stade. Il regarde les gens qui sont venus le voir lui et son équipe.

Le discours de Leye a manifestement fait des miracles. Le jeu est bien meilleur qu'auparavant. Même Gavory passe le ballon à un gars avec le même maillot. Super Nicolas ! La tribune se lève pour applaudir. Ça faisait longtemps qu'on n'avait plus vu ça. « Beau ballon Nicolas ! ». Nicolas lève ses yeux pour voir d'où le compliment venait. Il ne voit alors pas Daan Heymans lui chiper le ballon. Pluie d'insultes venant des tribunes. « Putain Nicolas, fais attention ! ». Et Nicolas fait alors de son mieux. Il court rapidement après Heymans. Peut-être peut-il encore l'accrocher. Non. Il est trop lent. Maintenant, espérons que Nico Rask... Aïe ! Ça doit faire mal. Nico s'immobilise précisément dans la course de Heymans. Mais Nico ne s'écarte pas. Heymans s'écrase sur Nico à vive allure. Nico gagne. Il concède tout de même un coup franc, mais il a l'habitude. Nicolas pousse un soupir de soulagement. « C'est donc ça que voulait dire le coach avec cette histoire de TIME ». Tout à fait Nicolas. Et maintenant allez ! Retourne jouer mieux au foot.

Au moment où Nico Raskin commet la faute sur Daan Heymans, j'entends un « Ouille ! » à côté de moi. Orchidée nous a accompagnés pour ce match. Tout comme Claire, la copine de Joé. Les femmes qui viennent au foot. On pourrait écrire tout un chapitre à ce propos...

Ça commence de cette manière :

« Je peux encore venir une fois avec vous ? ». Tu soupire et réponds « Si tu veux ». « Eh ben, t'as l'air enthousiaste ! Tu ne veux pas que je vienne ou quoi ? ». « Mais si, mais normalement un ami de Benoît doit venir, il doit nous confirmer plus tard et je n'ai toujours pas eu de nouvelles, donc pour l'instant on n'a plus d'abonnement ». « Dommage ». « Oui ». Tu t'en sors magnifiquement bien.

Deux semaines plus tard : « Je peux encore venir une petite fois avec vous ? ». Silence. « Eh ! Je t'ai demandé si je pouvais encore venir une petite fois avec vous ! ». « Où ça ? ». « Au stade bien sûr ! ». « Évidemment ». « Eh ben, t'as l'air enthousiaste ! C'est quand même sympa !? ». « Oui oui, c'est ça, tout à fait, très sympa. Je vais demander s'il nous reste un abonnement. Mais je crains que non... ». « Demande toujours ». « Je vais le faire ».

8 minuten later: “En, al iets gehoord?” “Nee.”

Ping!

“Ennnnn!?” “Je hebt geluk, **Hans** kan niet.” “Gezelliiii!” Je zucht. En zucht. En zucht. En neemt maar alvast een biertje. Ook al is het twee uur ‘s middags. Dit kan nog wel eens een lange avond gaan worden. De aftrap staat om **half acht**. Dat betekent om **kwart voor zeven** bij **Benno** verzamelen. Dus begint het geouwehoer om **half 6**: “Gaan we zo?” “Nee, om **half zeven** fietsen we weg.” “Weet je het zeker? Komen we dan niet te laat? Ik wil nog wel even gezellig klessebessen met de mannen hoor”. “Ja. We komen op tijd.” “Nou, niet zo nors, is toch gezellig dat ik meega?” “Zeker.” Stilte.

Kwartier later: “Ik denk dat ik m’n schoenen maar alvast aantrek, ik heb er zó’n zin in!” “We gaan over drie kwartier pas fietsen. Moet jij niet koken?” *Klap in gezicht* “Niet zo denigrerend jij! Trouwens, jij zou voor het eten zorgen vanavond!” “Kak. Okay, ik fiets wel even naar Haute Frituur. Zo terug.” “Zorg je er wel voor dat je op tijd weer hier bent? We moeten ook zo weg voor de wedstrijd hé!” Je zucht harder dan je ooit hebt gedaan, **pakt je fiets** en scheurt als een gek naar de frietkraam. Even geen gezeik.

Bij de Haute Frituur aangekomen staat er uiteraard een veel te lange rij. Allemaal kampers die óók snel een vette bek willen halen alvorens ze hun nek nat gaan gooien met **Grolschjes** in het stadion. Kut. Dat gaat lang duren. Toch maar even bellen: “Hoi schatje - ja, het is hier heel druk. Gaat dus nog wel even duren. Anders fiets jij over twintig minuten even deze kant op, dan eten we hier snel ons frietje en **fietsen** we dan door naar **Benno**. Wat wil jij? Dan bestel ik vast.” Wat een overredingskracht he: ze is over 20 minuten hier.

De rij slinkt sneller dan verwacht. Je bent sneller aan de beurt dan verwacht. Even wachten op haar? Nee, laten we dat maar niet doen. Ze is over vijf minuten toch waarschijnlijk al hier. “**Mag ik één middel frietje Babi Pangang, een kaassoufflé met pindasaus, een klein frietje Joppie en een frikandel speciaal?** En doe er maar een biertje bij - en geef die maar vast”. Je gaat buiten aan de houten picknicktafel zitten wachten op je bestelling. En precies op het moment dat je naar buiten loopt zie je haar al aan komen fietsen. “Hooooiiiiiii!” Ik wist het. “Heb je al besteld?” “Ja” – en je neemt snel een flinke slok. “Okay, dan wachten we hier gewoon even gezellig samen.” Nog een flinke slok. “Heb je voor mij ook iets te drinken besteld?” “Nee, jij zou hier pas over een kwartier zijn dus dat heb ik nog niet gedaan nee.” Slok, slok, op. “Dan had je toch alsnog wel even wat kunnen bestellen voor me? Gewoon een lekker cooolaaaa’tje ofzo?” “Ja, had gekund. Niet gedaan.” “Lul.”

Deux minutes plus tard : « Et donc ? ». « Pas de nouvelles ».

Cinq minutes plus tard : « Et donc ? » « Nope ».

Huit minutes plus tard : « Et maintenant ? ». « Rien ».

Ping !

« Et maintenaaannt !? ». « T'as de la chance, Johan ne sait pas venir ». « Trop bieeeeeen ! ». Tu soupîres. Encore. Et encore. Alors qu'il n'est que 14 heures. Cette soirée risque d'être longue. Le coup d'envoi est fixé à 18 h 30. Ce qui veut dire rendez-vous chez Benoît à 17 h 45. Les emmerdes commencent donc à 16 h 30. « On y va ? ». « Non, on s'en va à 17 h 30 ». « T'es sûr ? On ne sera pas en retard ? J'ai quand même envie de papoter un peu avec les autres ». « Oui. On sera à l'heure ». « Ça va, ne râle pas comme ça, c'est quand même bien que je vienne aussi ? ». « Évidemment ». Silence.

Un quart d'heure plus tard : « Je pense que je vais déjà mettre mes chaussures, je suis tellement impatiente ! ». « On ne part que dans trois quarts d'heure. Tu ne dois pas faire à manger ? ». *Tape dans le visage* « Arrête d'être aussi désagréable ! D'ailleurs, c'est toi qui devais t'occuper du souper ce soir ! ». « Merde. Bon, je vais vite faire un saut à la friterie. Je reviens vite ». « Tu pourras revenir à temps ? On va devoir partir pour aller au match hein ! ». Tu soupîres encore plus fort que jamais et fonces comme un fou à la friterie. Un petit moment sans emmerdes.

Arrivé à la friterie, il y a évidemment une file interminable. Tous des campeurs qui veulent aussi manger une crasse avant d'aller inonder leur gorge de Jupiler au stade. Merde. Ça va prendre trop de temps. Tu l'appelles quand même : « Coucou chérie — oui, il y a beaucoup de monde. Ça va prendre encore un peu de temps. Sinon tu viens me rejoindre dans vingt minutes ici, comme ça on mange vite notre frite ici et on va ensemble chez Benoît. Tu veux quoi ? Je commande déjà ». Quelle force de persuasion : elle arrive dans vingt minutes.

La file avance plus vite que prévu. Ton tour arrive plus vite que prévu. Faut-il l'attendre ? Non, pas besoin. Elle sera peut-être là dans cinq minutes. « J'aimerais une moyenne frite, un cheeseburger avec andalouse, une petite frite et une fricadelle spéciale. Et vous pouvez rajouter une bière — vous pouvez déjà me la donner ». Tu vas attendre ta commande dehors aux tables de pique-nique en bois. Et pile au moment où tu vas dehors, tu la vois arriver. « Hellooooo ! ». Je le savais. « Tu as déjà commandé ? ». « Oui » — et tu bois vite une petite gorgée. « D'accord, alors on attend ici tranquillement ensemble ». Encore une petite gorgée. « Tu as commandé

Je bestelling is klaar. Het duurde toch flink langer dan verwacht. Het is inmiddels half zeven en het is zeker nog tien minuten fietsen naar Benno. “We eten het bij Benno wel even op.” Alsof dat tijd scheelt. “Okidoki, gezelli!” Fiets op, hard trappen, plastic tas met voer aan je stuur, dwars door Doetinchem. Aangekomen bij Benno is alleen Joep er al. Mooi. Kun je toch nog even wat eten. “Hooooooooiiiiiii, wat su-per gezellig mannen! Hoe is het met jou!” *kus - kus - kus* “En met jou!” *kus - kus - kus*. “Wat ont-zet-tend gezellig dat ik weer eens mee mag!” Joep: “Ja, leuk dat je er bent.” Ze kijkt je aan met een blik die in het midden laat of ze je dood wil hebben of alleen een zeurend ‘I told you so’ betekent. We gaan zitten, eten ons voer - dat inmiddels koud is geworden - uit de witte plastic bakjes met een wit plastic vorkje. “Pilsje?” vraagt Benno. “Graag”, antwoord je. “Lekker!” zegt zij. En dan, uit het niets, vraagt ze “En welke clubs spelen er vanavond eigenlijk in het stadion?” Doodse stilte. Ze meent het serieus. De vraag is écht. Welke clubs. En dan moeten we nog naar het stadion... God zij met ons.

==

Noot van de redactie: sommige zinnen uit bovenstaande tafereel zijn op waargebeurde verhalen gebaseerd. Wel heeft de schrijver hier en daar duidelijk zijn dichterlijke vrijheid genomen en de situatie ietwat aangedikt ten faveure van uwer grijns op uw gezicht. Tot zover.

==

Vrouwen die meegaan naar het voetbal. Als het onze vrouwen zijn, is het soms okay. Lang niet altijd – en we kiezen graag zelf de wedstrijden uit – maar soms is het okay. Vrouwen van ándere mannen, da’s een ander verhaal. Dan krijg je gedoe als hiervoor beschreven. Dat wil je niet. Niet in de heerlijkheid die het stadion heet.

Nee, ónze vrouwen – die mogen soms mee. Dat is okay. Vooral als ze proberen de liederen te ontrafelen die van de Spinnepop of vak 22 komen. Het “blue-white-army!” wordt verstaan als “Doeer-wat-mee!” en net zo hard gezongen. Gierend zittend we ernaast. Dit is liefde.

Op het veld gebeurt eindelijk weer wat. Jurjus trapt de bal ver het veld in. De bal stuitert door en komt bij Driver terecht. Driver, van wie niemand verder iets weet behalve dat hij een onwijs knappe vriendin heeft. En waar ik nu ‘knappe’ opschrijf, worden er uiteraard net iets andere woorden aan gegeven voor, tijdens of na de wedstrijd, maar dat zult u begrijpen. En u zult ook begrijpen dat we dergelijk taalgebruik niet aan papier konden toevertrouwen. Daarom is ze gewoon ‘knap’.

quelque chose à boire pour moi aussi ? ». « Non, tu ne devais arriver que dans un quart d'heure donc non je ne l'ai pas encore fait ». Glou, glou, glou, vide. « Tu aurais quand même pu commander quelque chose pour moi ? Juste un bon petit cocaaa ou quoi ? ». « Oui, j'aurais pu. Mais je ne l'ai pas fait. ». « Connard ».

Ta commande est prête. Ça a pris un petit peu plus de temps que prévu. Il est déjà cinq heures et demie et ça prendra un bon dix minutes pour aller chez Benoît. « On mangera chez Benoît ». Comme si ça allait nous faire gagner du temps. « Okidoki, trop bien ! ». Tu fonces chez Benoît, tout droit à travers Sclessin. Arrivé chez Benoît, seul Joé est déjà là. Parfait. Tu as encore le temps de manger. « Helloooo, c'est trop sympa les gars ! Comment tu vas !? ». *Bise* « Et toi !? ». *Bise*. « C'est su-per cool que je puisse venir une fois ! ». Joé : « Oui, content que tu sois là ». Elle te regarde d'un air qui ne te permet pas de savoir si elle veut ta mort ou si elle veut juste te dire « Je te l'avais dit ». On s'assoit, on mange notre frite — entre-temps devenue froide — dans les petits bacs en plastique avec une petite fourchette blanche en plastique. « Une bière ? » propose Benoît. « Volontiers », réponds-tu. « Parfait ! », répond-il à son tour. Et puis, d'un coup, elle demande : « En fait c'est quels clubs qui jouent au stade ce soir ? ». Silence de mort. Elle est sérieuse. Elle pose vraiment la question. Quels clubs. Et on doit encore aller au stade... Que Dieu soit avec nous.

==

Note de la rédaction : certaines phrases issues de la scène ci-dessus sont basées sur des faits réels. Néanmoins, l'auteur a pris quelques libertés ici et là et a légèrement exagéré la situation afin de favoriser votre sourire. Pour le moment.

==

Les femmes qui viennent au foot. S'il s'agit de nos femmes, ça peut encore aller. Pas toujours — et on préfère choisir les matchs nous-mêmes — mais ça peut encore aller. Les femmes d'autres hommes, c'est une autre histoire. Dans ces cas-là, t'as des problèmes comme décrits ci-dessus. Tu ne veux pas que ça arrive. Pas dans la splendeur de notre stade.

Non, nos femmes — elles peuvent parfois nous accompagner. On l'accepte. Surtout quand elles essayent de déchiffrer les chants des Ultras ou du PHK. Le « Come on you Reds ! » est compris comme « Combattez-les ! ». Assis à côté, on éclate de rire. C'est l'amour.

Il se passe enfin quelque chose sur le terrain. Bodart dégage le ballon loin. Le ballon rebondit et arrive chez Shamir. Shamir, dont personne ne connaît rien, si ce n'est que sa copine

Driver neemt de bal netjes aan. Binnenkantje voet. Tikkie breed op **Vermeij**. Die staat weer eens niet echt lekker in de spits gepositioneerd, maar hangt een beetje rond de zestien te freewheelen. Hansworst. Maar hij houdt de bal wel goed bij zich. Duwt z'n kont tegen de borst van **Bruins** aan, die daar - ook tot zijn eigen verbazing - staat te verdedigen. **Vermeij** geeft de bal in de loop van **Peters** mee, en **Peters** - jawel mensen, **Cas Peters** - schiet in de korte hoek raak. De tribune ontploft. Mensen worden gek. Springen op, geven elkaar high-fives, en klappen vervolgens netjes mee in de maat van 'de goaltune' **Samba Nisandeh (of iets dat erop lijkt - Muti Apfelsaft)**.

Dit hebben we nodig! Winst op de directe concurrentie. Zespuntenwedstrijd. Schitterend.

Vijf minuten later wordt **Peters** gewisseld. Terecht. Speelde de hele wedstrijd als een natte krant. Dan kun je nog zes keer scoren, als je als een natte krant speelt word je keihard gewisseld. Zo is **Vreman** dan ook wel weer. Zijn vervanger? **Vida**. Doet dat ertoe? Geenszins.

De wedstrijd gaat na die goal alweer snel terug naar haar niveau van de eerste helft. Niveau kut met peren dus. Maar we staan voor. Dat maakt het extra spannend. Houden we dit vol? Hoe lang is het nog? Nog 10 minuten. 10 hele zware minuten. Tikkie breed. Tikkie terug. Tikkie breed, tikkie naar voren, tikkie terug, tikkie breed. 5 minuten nog. De eerste **Jossen, Fritsen en Franken** staan op. "ZITTEN!!!" roepen we met z'n allen. **Jos** kijkt om. Gefrustreerd. Hij begrijpt niet waar dat commando vandaan komt. Noch waar het op slaat. Hij wil gewoon op tijd bij zijn auto zijn, voordat de rest van het stadion óók gaat lopen en hij 5 minuten in de file moet staan. En daarbij; hij moet ook nog even plassen.

"ZITTEN!!!" roepen we nogmaals. De gezamenlijke opvoeding werpt nog altijd niet per se zijn vruchten af. We moeten het blijven roepen, blijven zeggen: gewoon die wedstrijd afkijken OP.JE.STOEL!

In de tijd dat we nog op de **Groenendaal Tribune** zaten was het al helemáál altijd feest. Toen oma nog meeding, toen **Frieda** nog meeding, toen **Jan** (vriendje van **Gijs**) en **Gerard** (de vader van **Jan**) zelfs nog meedingen... Toen was het al helemáál feest. We zaten op rij **1** - dus met nog één rij voor ons (**rij 0: Achterhoekse logica**).

Als **Jos, Frits en Frank** toen opstonden zagen we dat nog niet – dat soort types zit immers niet op rij **0**. Dat soort types zit altijd precies daar op de tribune waar de meeste mensen last van ze hebben als ze opstaan. Dus ergens relatief vooraan, maar niet op rij **0**. We zagen ze dus pas op het moment dat ze bij het hek gingen staan. Want zéker aan het eind van de wedstrijd hebben **Jos, Frits en Frank** er een handje van om voor de reclameborden te gaan staan en daar de

est incroyablement belle. Et quand j'écris « belle » maintenant, il est évident que des mots légèrement différents seront utilisés avant, pendant ou après le match, mais vous comprendrez plus tard. Et vous comprendrez également que nous ne pouvions pas mettre un tel langage sur papier. C'est pourquoi elle est juste « belle ».

Shamir contrôle la balle parfaitement. De l'intérieur du pied. Long ballon sur **Klauss**. Ce dernier n'est pas très bien positionné en tant qu'attaquant, mais traîne aux abords de la surface. Quel pitre. Mais il parvient à conserver le ballon. Il pousse ses fesses contre la poitrine de **Heymans**, qui, à sa grande surprise, était là pour défendre. **Klauss** met le ballon dans la course de **Muleka** et **Muleka** — oui, **Jackson Muleka**, place le ballon dans le petit côté. La tribune explose. Les gens deviennent dingues. Ils sautent, se font des high-five, et tapent dans leurs mains au rythme de la « goaltune » **We Are The Best**.

C'est ce dont on a besoin ! Une victoire contre un concurrent direct. Un match à six points. Magnifique.

Cinq minutes plus tard, **Muleka** est remplacé. Et à juste titre. Il a été très mauvais tout le match. Même si tu marques six buts, si t'es mauvais tout le match, t'es remplacé. C'est comme ça avec **Leye**. Son remplaçant ? **Tapsoba**. Quelle importance ? Aucune.

Après ce but, le niveau du match retombe vite à celui de la première mi-temps. Nul à chier. Mais on mène. Ce qui rend le match encore plus excitant. Est-ce qu'on va tenir ? Combien de temps reste-t-il ? Encore dix minutes. Dix longues minutes. Une petite passe latérale. Une petite passe en retrait. Une petite passe latérale, une petite passe vers l'avant, une petite passe en retrait, une petite passe latérale. Encore cinq minutes. Les premiers **José, Fred et Franck** se lèvent. « ASSIS !!! », crie tout le monde. **José** se retourne. Frustré. Il ne comprend pas d'où vient cet ordre. Ni ce qu'il veut dire. Il veut juste être à temps à sa voiture, avant que le reste du stade ne sorte aussi et qu'il doive faire la file pendant cinq minutes. Et en plus, il doit aussi aller uriner.

« ASSIS !!! », crie la tribune encore une fois. L'éducation collective ne porte pas encore totalement ses fruits. On doit continuer à le crier, à répéter : reste jusqu'à la fin du match À TA PLACE !

Du temps où on était encore en **tribune côté Meuse**, c'était toujours la fête. Quand mamie venait encore, quand **Frédérique** venait aussi, quand **Jean** (copain de **Gilles**) et **Gérard** (le père de **Jean**) venaient aussi... À l'époque, c'était vraiment la fête. Notre place était au rang **2** — il y avait donc encore un rang devant nous.

wedstrijd af te kijken. Niet eens omdat er per se een spannend moment zich afspeelt waar in het enthousiasme van het stadion hun hoofd door naar het veld wordt gedraaid, hun benen stoppen en hun armen over de railing van het reclamebord worden gelegd. Nee, ze doen het gewoon omdat ze dat altijd zo doen. 5 minuten voor tijd opstaan, de trap aflopen, 5 meter naar de uitgang lopen als een soort schijnbeweging voor de mensen die op rij 0 tot en met 4 zitten, om vervolgens stil te gaan staan en de laatste minuten van de wedstrijd daar te gaan kijken.

Nou, dan ken je ons cluppie van toen nog niet. Daar hadden we een reactie op bedacht waar de harde kern van welke Braziliaanse club dan ook nog een puntje aan kan zuigen. We scandeerden, luidkeels, de volgende volzinnen om Jos, Frits en Frank op een andere gedachte te brengen: “En laat je club, maar in de steek, en ga maar bij het hek-kie staan – en ga maar bij, het hek-kie sta-haan, en ga maar bij, het, hek-kie staan!” En voor hen die hier achteraan “Hoerenjong!” verwachten; dat kon toen nog niet. Dat deden we toen nog niet. Dat zongen we toen nog niet, omdat oma toen nog meeinging. Toch ergens wel wat opvoeding meegekregen he. Tussen de regels door.

Jos, Frits en Frank keken verbaasd onze kant op. Dit lied kenden ze nog niet. Maar ergens, ergens diep van binnen kwam het toch een beetje binnen: ze moesten doorlopen? JUIST JA! En warempel: ze lopen door. Ze lopen door! Is het gelukt? Hebben we gedragsverandering teweeggebracht door liederen te brengen met een diepere betekenis? Hebben we daadwerkelijk onze communicatieve competenties correct ingezet om te bereiken wat we wilden bereiken?

Half.

Want Jos, Frits en Frank stoppen in de hoek, om daar de laatste minuten van de wedstrijd af te kijken. In de hoek vallen ze niemand lastig, staan ze niet in iemands zicht.

Maar jongen toch, als je toch zó graag als eerste bij je auto wilt zijn... luister dan gewoon de hele wedstrijd vanuit je auto. Kom niet naar het stadion. Zet Optimaal FM aan, kacheltje op 6, Vidal Horjus als commentator uit je speakers, stoeltje iets naar achteren laten leunen en heerlijk inbeelden dat je voor het hekkie de wedstrijd staat te bekijken. Moeder de vrouw die af en toe een theetje komt brengen. Koekje erbij. En plassen wanneer jou het uitkomt. Hashtag genieten. Ouwe bofkont.

90e minuut. Vincent Vermeij haalt uit. 2-0. Het stadion ontploft. Het is gelukt. De zespuntenwedstrijd is van ons. De directe concurrentie is verslagen. Voor nu dan. Iedereen wordt gek.

À l'époque quand José, Fred et Franck se levaient, on ne le voyait pas encore. Ce type de personnes n'est pas au rang 1. Ce type de personnes se met précisément là où ça dérange le plus de gens dans la tribune quand ils se lèvent. Quelque part relativement à l'avant, mais pas au rang 1. On ne les voyait qu'à partir du moment où ils allaient se mettre devant la barrière. Car, surtout à la fin du match, José, Fred et Franck ont l'habitude de se placer devant les panneaux publicitaires et de regarder la fin du match à cet endroit-là. Non pas parce qu'il se passe forcément un moment excitant où, dans l'enthousiasme du stade, ils tournent la tête vers le terrain, arrêtent leurs jambes et passent leurs bras par-dessus la balustrade du panneau publicitaire. Non, ils le font juste parce qu'ils font tout le temps ça. Ils se lèvent cinq minutes avant la fin, descendent les escaliers, marchent cinq mètres vers la sortie en guise de feinte pour les personnes qui sont assises entre les rangs 1 et 5, pour ensuite rester immobiles et regarder les dernières minutes du match là.

Maintenant, vous ne connaissez pas encore notre petit club d'antan. On avait pensé à une réaction dont le noyau dur de n'importe quel club brésilien pourrait s'inspirer. On chantait, haut et fort, les phrases suivantes pour faire changer Jos, Frits et Frank d'avis : « Et abandonne ton club, va supporter la barrière – va supporter, la barrière, et va supporter, va supporter la barrière ! ». Et pour ceux qui espéraient un « Fils de p ! » à la fin, on ne pouvait pas à l'époque. On ne le faisait pas encore. On ne le chantait pas encore, parce que mamie venait encore avec nous. On a quand même reçu une certaine éducation, hein. En filigrane.

José, Fred et Franck nous regardaient d'un air abasourdi. Ce chant, ils ne le connaissaient pas encore. Mais quelque part, au fond d'eux-mêmes, ils avaient un peu compris : ils devaient continuer à marcher ? OUI ! Et en effet : ils continuent à marcher. Ils continuent à marcher ! Est-ce qu'on a réussi ? Est-ce qu'on a provoqué un changement de comportement avec des chants d'une signification plus profonde ? Est-ce qu'on a vraiment utilisé nos compétences de communication correctement pour atteindre ce qu'on voulait atteindre ?

À moitié.

Parce que José, Fred et Franck s'arrêtent dans le coin, pour regarder les dernières minutes du match là. Dans le coin, ils n'embêtent personne, ils ne gâchent la vue de personne.

Mais bon, les gars, si vous avez tellement envie d'être les premiers à votre voiture... il vous suffit d'écouter tout le match à la radio dans votre voiture. Ne venez pas au stade. Allumez Vivacité, le chauffage sur 6, Manu Jous aux commentaires à la radio, inclinez un peu votre

Iedereen, behalve Jos, Frits en Frank.

Die waren net het stadion uit. En hebben dus die vreugde gemist.

Maar zij zijn wel als eerste bij hun auto.

Dat dan weer wel.

siège vers l'arrière et imaginez-vous en train de regarder le match à la barrière. Ta femme qui vient de temps en temps apporter un petit café. Avec un petit biscuit. Et vous pouvez uriner quand vous le voulez. Hashtag profiter. Petit veinard.

90^e minute. João Klauss marque. 2-0. Le stade explose. Ça y est. On remporte le match à six points. Le concurrent direct est vaincu. Pour l'instant. Tout le monde devient fou.

Tout le monde, sauf José, Fred et Franck.

Ils venaient juste de quitter le stade. Et ont donc raté cette délivrance.

Par contre, ils sont les premiers à leur voiture.

Tout de même.

Derde Helft

Daar waar het bij het amateurvoetbal nu pas echt begint - de derde helft is waar het daar om draait, toch zeker in de elftallen op het niveau waar ik zelf mocht shinen - is de derde helft na een bezoek aan het stadion vooral een moment van reflectie. We doorlopen de wedstrijd op bijna wetenschappelijke wijze. Minutieus wordt de wedstrijd ontleed, zodat we perfect kunnen duiden wat er goed ging, wat beter kan en waar we de volgende wedstrijd wellicht toch die extra druk naar voren mee kunnen forceren in de hoop net dat ene doelpunt meer dan de tegenstander te kunnen bewerkstelligen.

Nou...Neh.

De derde helft is ook na de wedstrijd van onze **grote G** een moment van bier in de klauwen en slap ouwehoeren over de wedstrijd, maar vooral ook slap ouwehoeren over alles wat het leven het leven waard maakt.

Soms gebeurt dat **in het supportershome; die immense bruine kroeg waar gitaren de boventoon voeren en de clublieders het middenstuk vullen.** Het slap geouwehoer zingt er als bas door de ruimte en zorgt ervoor dat jouw eigen slappe geouwehoer nog even een tandje harder moet om de grap, het verhaal of de analyse (yeah sure) bij de toehoorder te krijgen. Schreeuwen dus.

Op dit soort momenten komt de gebarentaal steevast weer bovendrijven. **Niet de gebarentaal van Irma - wiens optredens vanaf maart 2020 in het collectief geheugen zijn geprint** – maar de Gebarentaal der Caféklets. Je kent het wel; de wijs- en middelvinger met de handpalm richting de mond en twee á drie keer deze vingers van mond naar buiten toe bewegen. Lees: “Ik ben even roken.” Of; duim en wijsvinger van de rechterhand vormen een niet-gesloten-cirkel (eerder een omgekeerde C), de hand draait vervolgens een kwartslag waardoor de duim richting voeten wijst, om dan de hand te laten zakken tot de hoogte van de gulp. Lees: “Ben even pissen.” Wordt de hand niet met een kwartslag gedraaid en zakt de hand niet tot de hoogte van de gulp maar wordt deze juist omhoog gebracht richting de mond? Dan volgt veelal het belangrijkste teken in de Gebarentaal de Caféklets. Wat du moment dat de duim ter hoogte van de onderlip is, volgt tóch die kwartslag draaiing waarbij de duim richting voeten wijst. Maar let op: vaak wordt deze laatste handeling twee á drie keer kort achter elkaar uitgevoerd. Wordt dit gebaar in een **supportershome** als die van de **grote G** naar u gemaakt? Knik dan zo hard u kan van ‘Ja’. U zult er geen spijt van krijgen. Uw dorst zal worden gestild.

Troisième mi-temps

Là où le football amateur commence vraiment – la troisième mi-temps est ce qui compte réellement, surtout dans les équipes du niveau où j’ai pu m’illustrer – la troisième mi-temps est, après une visite au stade, avant tout un moment de réflexion. On passe le match en revue d’une manière presque scientifique. Le match est minutieusement analysé, afin de pointer précisément ce qui a été, ce qui peut être amélioré et ce avec quoi on pourra exercer une pression supplémentaire vers l’avant dans l’espoir d’inscrire ce but de plus que l’adversaire.

Mais bon...

La troisième mi-temps après un match de notre **RSCL**, c’est aussi un moment de bière dans les mains et de bavardages sur le match, mais aussi des bavardages sur tout ce qui fait que la vie mérite d’être vécue.

Parfois, cela se passe **dans un des bars autour du stade de Sclessin ; ces bars remplis de supporters et où les chansons du club résonnent.** Les bavardages y résonnent comme une basse dans l’espace et t’obligent à parler encore plus fort pour que ta blague, ton histoire ou ton analyse (oui bien sûr) arrive jusqu’à ton interlocuteur. Crier donc.

Dans ces moments, la langue des signes refait toujours surface. **Pas la langue des signes que vous aviez l’habitude de voir à la télé lors des conférences de presse pendant la crise du coronavirus,** mais la langue des signes des baragouinages de cafés. Vous la connaissez ; l’index et le majeur avec la paume de la main tournée vers la bouche en faisant un mouvement avec ces doigts vers la bouche deux ou trois fois. Comprenez : « Je vais fumer ». Ou bien le pouce et l’index de la main droite qui forment un cercle non fermé (plutôt un C à l’envers), la main tourne ensuite d’un quart de tour de façon à ce que le pouce pointe vers les pieds, pour ensuite faire redescendre la main jusqu’à hauteur de la braguette. Comprenez : « Je vais pisser ». La main ne tourne pas d’un quart de tour et elle ne descend pas jusqu’à hauteur de la braguette, mais plutôt levée vers la bouche ? Le signe le plus important de la langue des signes des baragouinages de cafés suit alors généralement. Au moment où le pouce est à la hauteur de la lèvre inférieure, le quart de tour suit, le pouce pointant vers les pieds. Mais attention : ce dernier geste est souvent effectué deux à trois fois de suite. Ce geste est-il effectué dans votre direction dans un des bars autour du stade du **RSCL** ? Alors, hochez la tête du mieux que vous pouvez. Vous ne le regretterez pas. Votre soif sera étanchée.

Toch vindt onze derde helft vaker bij Benno plaats dan in het supportershome. Een traditie die is overgebleven van de tijd dat oma nog meeging. Destijds vond de derde helft altijd nog bij oma (en Frieda – die toen nog bij oma woonde) plaats.

Voor al die avonden na een natte november wedstrijd waren fijn. Teruglopen vanuit het stadion – oma en Frieda woonden net als Benno op steenworp afstand –, natgeregend en koud van het stilzitten ('t was weer eens geen enerverende pot) in het warme huis binnenkomen. Op de bank ploffen, wachten tot oma met warme chocomel voor ons terug uit de keuken kwam, om vervolgens koffie met een borrel voor de oude heren te gaan halen. Ik was 10? 11? Dus je hoopte vooral dat die avond zo lang mogelijk zou duren. Je maakte jezelf zo onzichtbaar mogelijk en probeerde alle analyses (yeah sure) van de oude heren en dames zo goed mogelijk te volgen. "Die pass op Viscaal in de 80e minuut, die was van een ongekende schoonheid", aldus Pa. "Welnee joh, dat deed die gekke Lindenberg per ongeluk!" meende Frieda. "Lindenberg? Het was Redeker die die bal gaf hoor!" verwierp Hans de eerdere stelling. De discussies werden feller naarmate de avond vorderde, maar de lach werd ook harder. Drie broers, een zus en een moeder die over een spelletje met een bal op een grasmatten praten: een prachtig schouwspel. Je bleef zitten en verroerde je niet. Tot Pa opstond en zei dat het al veel te laat was, dus dat we snel naar huis moesten. "Tot over twee weken!". Dan baalde je even, maar de gedachte dat je al snel weer zo'n zelfde avond kon beleven maakte je heel erg gelukkig.

En zonder al te zweverig, zacht en lauw te worden, geeft het feit dat die avonden er zijn me nog altijd een fijn gevoel. De wetenschap dat een avond naar het stadion niet al te ver weg is, brengt me 's avonds makkelijk in slaap. In het stadion is het goed, zijn de kaarten eerlijk geschud, is iedere rol helder. Je weet wat je moet doen, hoe je je moet gedragen en hoe je moet reageren op de dingen die je ziet en hoort. Het stadion is een bakken van rust. Niet in termen van 'stilte' of 'toestand zonder activiteit', maar wel in termen van 'adempauze' en 'bedaardheid'. Onbekommerd rondlopen binnen die betonnen bak. Als jongetje van 7, als vader van 33 en als oma van 76. Het stadion is thuis.

En thuis is ook die derde helft. In het supportershome, bij oma of bij Benno – de plek waar we de laatste jaren beginnen en eindigen op wedstrijddagen. Tijdens de derde helft bij Benno is één ding essentieel voor het goed kunnen afronden van de avond; het terugkijken van de wedstrijd op Studio Sport. Jazeker. De wedstrijd die we net in het stadion hebben gezien, kijken we terug op televisie. Niet op de achtergrond, maar met z'n allen met het gezicht op de TV gericht en de mond dicht de samenvatting kijken. Tussendoor een opmerking maken? Het wordt

Toutefois, notre troisième mi-temps a souvent lieu chez **Benoît plutôt que dans les bars**. Une tradition qui perdure depuis le temps où mamie venait. À l'époque, la troisième mi-temps se déroulait toujours chez mamie (et **Frédérique**, qui vivait toujours chez mamie à l'époque).

Les soirées après un match pluvieux de novembre étaient particulièrement agréables. Revenir à pied du stade – comme **Benoît**, mamie et **Frédérique** habitaient à quelque pas –, trempé et frigorifié du fait d'être resté assis (c'était encore une fois loin d'être un match passionnant) et rentrer au chaud à la maison. On s'affalait dans le canapé, en attendant que mamie revienne de la cuisine avec un chocolat chaud pour nous, pour ensuite aller chercher un café et un verre pour les vieux messieurs. J'avais 10, 11 ans ? À cet âge-là, tu espères que la soirée dure le plus longtemps possible. Tu te fais le plus invisible possible et essaies de suivre au mieux toutes les analyses (oui bien sûr) des vieilles dames et des vieux messieurs. « Cette passe sur **Mpenza** à la 80e minute, elle était magnifique », disait papa. « Certainement pas, ce fou **d'Afolabi** n'a même pas fait exprès ! », avançait **Frédérique**. « **Afolabi** ? C'est **Cruz** qui a fait la passe hein ! », corrigeait **Johan**. Les discussions devenaient de plus en plus véhémentes au fil de la soirée, mais les rires étaient de plus en plus forts également. Trois frères, une sœur et une mère qui parlent d'un jeu avec un ballon sur une pelouse : un magnifique spectacle. Tu restais assis sans bouger. Jusqu'à ce que papa se lève et dise qu'il était déjà beaucoup trop tard et qu'on devait donc vite rentrer à la maison. « À dans deux semaines ! ». Tu râlais un peu, mais l'idée de repasser une telle soirée dans peu de temps te rendait très heureux.

Et sans trop sombrer dans la nostalgie, le fait que ces soirées existent me procure toujours un sentiment agréable. Je m'endors mieux le soir en sachant qu'une soirée au stade se profile. Au stade, tout va bien, les cartes sont bien mélangées, chaque rôle est clair. Tu sais ce que tu dois faire, comment tu dois te comporter et comment tu dois réagir à ce que tu vois et entends. Le stade est un havre de paix et de tranquillité. Pas dans le sens de « silence » ou d'« absence d'activité », mais bien dans le sens de « répit » et de « sérénité ». Quand vous flânez, insouciant, dans ce gros bloc de béton, que vous soyez un enfant de 7 ans, un père de 33 ans ou une mamie de 76 ans, vous vous sentez chez vous, au stade.

Et la maison, c'est aussi cette troisième mi-temps. Au bar, chez mamie ou chez **Benoît** – là où on commence et termine nos jours de match ces dernières années. Pendant la troisième mi-temps chez **Benoît**, une chose est essentielle pour que la soirée se termine bien : le visionnage du match dans **Studio Foot**. Oui, oui. On revoit à la télévision le match qu'on vient juste de voir au stade. Pas en arrière-plan, mais bien tous avec notre visage tourné vers la télévision, bouche

gedoogd. Maar liever horen we wat de commentator zegt over hetgeen we net in het stadion dachten te hebben gezien. Die overduidelijke vrije trap waar je zo hard om hebt geschreeuwd en de scheidsrechter vele vleeswaren om naar z'n hoofd hebt geslingerd? Bleek toch eigenlijk echt een schwalbe van **Meijer** te zijn. Dat afgekeurde doelpunt waar het hele stadion het zwaar mee oneens was? Was toch wel echt terecht. Een magisch moment; die samenvatting samen kijken.

Is de samenvatting van onze wedstrijd afgelopen? Dan kijken we alleen nog even naar samenvattingen als **Ajax of Feyenoord** hebben gespeeld. Die gaan met een half oog op de TV gericht en met de andere helft op de kazen, worstjes en **borrelnootjes** die **Benno** op het dienblad op de poef heeft neergezet. Spelen **Ajax en Feyenoord** niet die avond? Dan blijft de TV op **Studio Sport** staan, maar is er geen gezicht van de groep meer die gefocust naar het scherm staart. We praten met elkaar over de wedstrijd, over de dingen die het leven het leven waard maken en duwen geregeld een blokje kaas, stukje worst of een handje **borrelnootjes** in ons gezicht. Wegspoelend met een **Grolschje** uiteraard.

Sommige avonden blijven we wat langer hangen. Dan gaan de **groene** flesjes wat rapper of blijven de **borrels** maar komen. Heel soms verplaatst de derde helft zich naar het centrum van de stad. Dan wordt er nog een kroeg opgezocht om de overwinning net iets harder te vieren dan goed voor ons is. Vaker duurt de derde helft niet langer dan de wedstrijd zelf. Dan is het mooi geweest, zijn we er weer bij geweest en verlangen we toch ook wel weer naar ons bed.

Jas an.

Muts op.

Fiets op of benenwagen aan.

Op naar huis.

Eén beeld flitst door je hoofd terwijl je terugloopt naar het station. Dat bordje. Dat houten stoepbordje aan de zijkant van het veld. De tekst op de tribune gericht: “Blief van ‘t gres af.” Dan heb je het begrepen. Precies daarom hebben wij hart veur de club.

cousue, en train de regarder le résumé. Faire un commentaire pendant le résumé ? C'est admis. Mais on préfère entendre ce que dit le commentateur sur ce qu'on pensait avoir vu au stade. Ce coup franc indiscutable pour lequel tu as crié tellement fort et insulté l'arbitre de tous les noms ? On dirait bien que c'était en fait un plongeon de **notre joueur**. Ce but annulé avec lequel le stade entier n'était pas du tout d'accord ? C'était en fait une très bonne décision. Un moment magique que de regarder ce résumé ensemble.

Le résumé de notre match est terminé ? Alors on continue de regarder seulement si **Anderlecht ou Bruges** a joué. Avec un œil sur la télévision et un autre sur les fromages, saucissons et **cacahuètes** sur le plateau que **Benoît** vient de déposer sur le pouf. **Anderlecht et Bruges** ne jouaient pas ce soir-là ? Alors on laissait la télévision sur **Studio Foot**, mais aucun de nos visages n'était concentré sur l'écran. On parle ensemble à propos du match, des choses qui font que la vie mérite d'être vécue en mangeant régulièrement un petit cube de fromage, un morceau de saucisson ou une poignée de **cacahuètes**. Le tout arrosé d'une **Jupiler**, bien évidemment.

Il y a des soirs où l'on reste plus longtemps. Dans ces cas-là, les petites bouteilles **brunes** s'écoulent alors un peu plus vite et les **cacahuètes** continuent d'affluer. La troisième mi-temps se déplace très rarement dans le centre-ville. On cherche alors un autre bar pour fêter la victoire un peu plus fort que ce qui est bon pour nous. Le plus souvent, la troisième mi-temps ne dure pas plus longtemps que le match lui-même. C'en est alors assez, on y était encore et on a quand même envie de retrouver notre lit.

Veste.

Bonnet.

Dans le bus.

On rentre.

Une image défile dans ton esprit pendant que tu marches vers la gare. Ce panneau. Ce panneau en bois à côté du terrain. Le texte à l'attention de la tribune : « Défense de pénétrer sur le terrain ». Alors tu as compris. C'est exactement la raison pour laquelle on est passionnés par notre club.

Terugrit

Dan zit je dus weer in de trein terug naar huis. Meesterlijke middag en avond gehad. Toch? We tikten het woord zelfkastijding al eens aan in dit verhaal, maar op een aantal avonden terug in de trein ruikt het er niet eens meer naar; dan is het dat gewoon. Dan móest er gewonnen worden, een topwedstrijd op papier tegen de directe concurrent. **Cambuur** thuis, **Keuken Kampioen Divisie**. Verschil voorafgaand aan de wedstrijd? Twee punten in het voordeel van **Cambuur**. Dan móet je dus winnen. En wat gebeurt er? 0-2 aan de kont.

Uiteraard.

Dan duurt die terugrit lang. Echt lang. Enorm lang. Naar buiten dromen kan niet meer, het is immers pikkedonker. De batterij van je telefoon? Die heeft natuurlijk nog maar 5% in zijn mars, zodat even Netflixen of **Veronica Inside** terugkijken geen optie is. In lezen heb je geen zin en slapen lukt niet. Ik zeg al; dan duurt die terugrit lang. Echt lang. Enorm lang.

Zitten er wél drie punten in de tas? Dan is die terugrit een heel ander verhaal. Op de een of andere manier is het dan altijd nog enigszins licht, zodat je lekker naar buiten kunt staren en weg kunt dromen terwijl de **Hollandse** landschappen zich aan je presenteren met een snelheid van een rijdende trein.

En de batterij van je telefoon? Die toont een volle 80% en vraagt met groene glimlach of je niet even lekker wat landschappen wilt inruilen voor een spectaculair stukje schermtijd. Vooruit dan maar, je bent er nu immers toch! En hup, we flikkeren Netflix aan of kijken de laatste aflevering van **Veronica Inside** even terug. Het eerste **uurtje** vliegt voorbij, het tweede **uurtje** idem dito. Met twee keer knipperen lijk je thuis te zijn. Fluitend stap je de trein uit, loop je het station door, **stap je op je fiets**, **fiets je door de straten van de stad**, steek je de sleutel in de deur van je huis en loop je de gang in om direct door te stomen naar de wc. Godverdomme wat moest je nodig kakken. Dat broodje bal viel weer precies zoals 'ie hoort te vallen: slecht en hard naar beneden. Maar hé; die drie punten smaakten heerlijk zoet. Die maken alles goed. Ook als je thuiskomt en je kind loopt te janken als een verkouden os. Ook als je thuiskomt en je vrouw begint direct een verhaal over een nieuw soort struik, ontdekt in de tuin van haar oudtante waar ze vanmiddag een foto van ontving van haar moeder. Ook als je thuiskomt en het enige dat er op je staat te wachten is een koud wit bakje **Babi Pangang met bami** omdat je vroeger voetbal altijd boven vrouwen hebt geplaatst. Die drie punten maken het goed.

Retour

Te voilà de nouveau dans le train pour rentrer chez toi. Après un après-midi et une soirée magistraux. Vraiment ? On a déjà utilisé le mot autoflagellation dans ce livre, mais lors de certaines soirées, dans le train, cela n'y ressemble même plus ; c'est tout simplement le cas. On devait gagner, un gros match sur papier contre le concurrent direct. Gand à la maison, fin de phase classique. Écart avant le match ? Deux points en faveur de Gand. T'es donc obligé de gagner. Et puis ? 0-2 dans le derrière.

Évidemment.

Le voyage du retour est alors long. Très long. Excessivement long. Impossible de rêvasser en regardant dehors puisqu'il fait totalement nuit. La batterie de ton téléphone ? Elle est évidemment à 5 %, de sorte qu'il soit impossible d'aller sur Netflix ou de regarder le dernier épisode de La Tribune. Aucune envie de lire et impossible de dormir. Je le redis : ce voyage du retour est alors long. Très long. Excessivement long.

On est repartis avec les trois points ? Ce voyage du retour est alors une tout autre histoire. D'une manière ou d'une autre, il fait toujours un peu clair, afin que tu puisses regarder dehors et rêvasser pendant que les paysages belges se présentent à toi à la vitesse d'un train en marche.

La batterie de ton téléphone ? Elle affiche un beau 80 % et demande avec un sourire vert si tu ne veux pas troquer un peu de paysage contre un temps d'écran spectaculaire. C'est parti, puisque tu es là de toute façon ! Et hop, on lance Netflix ou on regarde le dernier épisode de La Tribune. La première petite demi-heure passe rapidement, la deuxième aussi. Tu as l'impression d'être chez toi en un claquement de doigts. Tu descends du train en sifflotant, traverses la gare, montes dans le bus, marches un petit peu, mets la clé dans la porte de ta maison et entres dans le couloir pour directement te diriger vers les toilettes. Putain, qu'est-ce que tu devais chier. Ce pain saucisse est tombé précisément comme il se doit : mal et fort vers le bas. Mais attention, ces trois points avaient un goût délicieusement sucré. Ils compensent tout. Même si tu rentres à la maison et que ton enfant est en train de pleurer toutes les larmes de son corps. Même si tu rentres à la maison et que ta femme commence directement une histoire sur une nouvelle espèce de buisson, découverte dans le jardin de sa grand-tante dont elle a reçu une photo de sa mère cet après-midi. Même si tu rentres à la maison et que tout ce qui t'attend est un petit bol blanc et froid de nourriture parce que tu as toujours placé le football avant les femmes. Ces trois points compensent tout.

De rit naar huis is een bipolaire bedoeling. Je baalt dat het er alweer op zit, maar kijkt met vrolijkheid uit naar de volgende voetbalwedstrijd. De volgende thuiswedstrijd.

Want dan ben je er weer. Je denkt met een lichte knoop in je buik terug aan het moment een paar uur geleden toen je – te laat – het stadion inliep voor de Tweede Helft, maar kan een glimlach niet onderdrukken als je ziet dat over twee weken **NAC** thuis op het programma staat. Lekker man, dan ben je er weer.

Maar toen ineens... Toen kwam er een pandemie een robbertje vechten. Bleek na lang vergaderen ineens dat de competitie ten einde was. **Dat we niet zouden promoveren, terwijl we toch echt op een promotieplek stonden.** Iets waar de rechter het niet mee eens was. En dus konden we er ineens niet meer bij zijn. Vooruitkijken naar de volgende voetbalwedstrijd was er ineens niet meer bij, want er was even geen volgende voetbalwedstrijd meer. Het seizoen was klaar, en de vraag of er überhaupt nog een volgend seizoen zou komen kon niemand nog beantwoorden.

Dan gaan er een paar maanden voorbij.

Het blijkt dat er gelukkig toch een nieuw seizoen gaat komen. Maar dan met minder publiek. Véél minder publiek. Het robbertje vechten met die pandemie gaat door.

Een paar weken later? Wél een wedstrijd, geen getuigen. Geen supporters die op de stoelen staan bij een overwinning. Wel **Hans Kraaij** die met mondkapje op **Ralf Seuntjens** vraagt of die bal bewust was.

Wat een maanden. Wat een lange maanden. Wat een lelijke maanden. Maar ook; maanden van besef. Het besef van hoeveel je van haar houdt. Het besef van hoeveel je van je familie houdt. Maar óók het besef van hoeveel je van het instituut houdt. Het voetbal. Ons voetbal. Het ritme dat je jarenlang voor lief nam: onderweg naar Doetinchem, bij **Benno**, warming-up, Eerste Helft, Rust, Tweede Helft, Derde Helft, Terugrit. Week op, week af. Maand in, maand uit. Jaar één, jaar tien. Je houdt ervan. Zielsveel. En nu is het weg. Het is niet meer.

Althans, zo lijkt het. Zo kan het voelen.

Maar ons voetbal leeft voort. In de harten van ons allemaal. In de aderen van de vele **Nederlanders** die elke vrijdag, zaterdag of zondag door weer en wind richting het stadion gaan om op een koud, plastic, nat stoeltje een voetbalwedstrijd te aanschouwen waarvan voor een

Le retour à la maison est une affaire bipolaire. Tu râles que ce soit déjà fini, mais tu attends le prochain match avec joie. Le prochain match à domicile.

Parce que tu y seras de nouveau. Tu repenses, avec un petit nœud dans le ventre, à ce moment d'il y a quelques heures, quand tu es retourné (trop tard) dans le stade pour la deuxième mi-temps, mais tu ne peux pas te retenir de sourire quand tu vois que dans deux semaines, l'Antwerp vient à Sclessin. Parfait, tu y seras de nouveau.

Mais tout à coup... Une pandémie a éclaté. Après de longues réunions, la compétition était arrêtée. On n'allait pas jouer les play-offs, alors qu'on avait une vraie chance d'y faire quelque chose. Ce avec quoi le juge n'était pas d'accord. Et donc, tout à coup, on ne pouvait plus y être. On ne pouvait plus se réjouir du prochain match, puisqu'il n'y avait pas de prochain match. La saison était terminée, et personne ne pouvait répondre à la question de savoir s'il y aurait une prochaine saison.

Alors, les mois passent.

Heureusement, il s'avère qu'une nouvelle saison va quand même arriver. Mais avec moins de public. Beaucoup moins de public. Le combat avec cette pandémie continue.

Quelques semaines plus tard ? Il y a bien un match, mais à huis clos. Pas de supporters debout sur leur siège en cas de victoire. Mais bien Marc Delire qui demande avec un masque buccal à Kostas Laifis si cette passe était ce qu'il voulait faire.

Quels mois. Quels longs mois. Quels horribles mois. Mais aussi, des mois de prise de conscience. La prise de conscience d'à quel point tu l'aimes. La prise de conscience d'à quel point tu aimes ta famille. Mais également la prise de conscience d'à quel point tu aimes l'institution. Le foot. Notre foot. Le rythme que tu as pris pour acquis pendant des années : en route pour Sclessin, chez Benoît, l'échauffement, la première mi-temps, la mi-temps, la deuxième mi-temps, la troisième mi-temps, le retour. Semaine après semaine. Mois après mois. Première année, dixième année. Tu aimes ça. Profondément. Et maintenant, c'est fini. Il n'est plus.

Du moins, c'est l'impression que ça donne. C'est ce que tu ressens.

Mais notre foot continue à vivre. Dans nos cœurs à tous. Dans les veines de tous ces Belges qui vont au stade contre vents et marées chaque vendredi, samedi ou dimanche pour aller voir sur

normaal mens de samenvatting bij **Studio Sport** van 3 minuten al veel te lang is. Al die mensen houden ons voetbal levend. In onszelf, door het stadion te schilderen, door de club op een bijzondere manier te sponsoren of door er woorden over op te schrijven. We doen het allemaal. Voor onszelf, voor de mensen naast ons en voor haar:

Ons voetbal.

un siège froid, en plastique et trempé un match pour lequel un résumé de trois minutes dans **Studio Foot** serait bien trop long pour une personne normale. Toutes ces personnes maintiennent notre foot en vie. En nous-mêmes, en peignant le stade, en promouvant le club d'une manière spéciale ou en écrivant quelques lignes à son sujet. Nous le faisons tous. Pour nous-mêmes, pour les personnes à côté de nous et pour lui :

Notre foot.

6. Les prénoms

Lors de cette traduction, une réflexion a dû être menée sur le sort des prénoms des différents personnages. Bien que l'opinion la plus répandue veut que l'on ne traduise pas les noms propres, Michel Ballard, dans *Le Nom Propre en Traduction*, va à l'encontre de cette opinion et explore les différentes techniques de traduction des noms propres. La traduction ou l'adaptation des prénoms des différents personnages se base essentiellement sur cet ouvrage.

La première stratégie de traduction des noms propres émise par Ballard est le report. Il s'agit du « transfert intégral d'un nom propre du texte de départ dans le texte d'arrivée » (Ballard, 2001, 18). En ce qui concerne les prénoms, il en existe des équivalences dans différentes langues en raison de la communauté culturelle créée notamment par la religion. Comme le souligne Ballard, certains prénoms sont identiques à travers les langues et nous en avons ici un exemple. Il s'agit dans le cadre de cette traduction des prénoms Claire et Florian. Ces prénoms ont donc été conservés tels quels dans la traduction.

Il existe bon nombre d'autres prénoms qui semblent être une traduction l'un de l'autre (Ballard, 2001, 19). Comme le relève Ballard, ces prénoms diffèrent légèrement par leur graphie, ce qui ne fait que refléter les différences des langues. On pense notamment au prénom *Peter*, dont la traduction logique semble être Pierre. C'est cette option-ci qui a été retenue dans la traduction. Il en va de même pour le prénom *Frank* qui a été adapté en Franck, pour le prénom *Jan* qui a été adapté en Jean et pour le prénom *Gerard* qui a été adapté en Gérard.

Les prénoms *Rijk*, *Joep* et *Gijs* comportent des sons spécifiques au néerlandais, qui ne pourront pas être bien prononcés par les lecteurs francophones et qui pourraient même les gêner à la lecture. Il était donc inévitable que ces prénoms soient traduits ou adaptés pour des raisons qui sont donc d'ordre phonologique (Ballard, 2001, 21). Le prénom *Rijk*, issu en néerlandais du prénom *Hendrik*, a été traduit en Henri en français. Ce prénom est, d'un point de vue étymologique, l'équivalent de *Hendrik*. Concernant le prénom *Joep*, qui est un diminutif en néerlandais du prénom *Jozef*, il a été traduit en Joé, qui est également un diminutif de Joseph en français. Et en ce qui concerne le prénom *Gijs*, issu de *Gijsbert* en néerlandais, il a été traduit en Gilles. Bien que *Gijs* et Gilles ne soient pas équivalents étymologiquement, ils sont phonétiquement proches. De plus, le prénom Gilles est semblable au début du prénom Gilbert phonétiquement.

Bien que les prénoms des personnages restants (*Benno, Hans, Remco, Frieda, Jos, Frits, Guus* et *Orchid*) ne constituent aucun frein à la prononciation pour un lecteur francophone, ceux-ci ont tout de même été traduits, afin de respecter un certain principe d'homogénéité dans la traduction (Ballard, 2001, 20). Puisque, dans la traduction, tous les personnages sont censés être de la même nationalité et issus de la même région, à savoir Belges et francophones, tous les prénoms présents dans le texte doivent renvoyer à cette identité. Ce principe d'homogénéité permet donc de respecter « l'identité culturelle avec un élément de “couleur locale” et de ne pas produire un texte hétérogène [...] » (Ballard, 2001, 21).

Les prénoms restants, énoncés ci-dessus, ont alors été traduits par leur équivalent étymologique : *Benno* par Benoît, *Hans* par Johan, *Frieda* par Frédérique, *Jos* par José (tous deux des diminutifs de Joseph/*Jozef*), *Frits* par Fred (tous deux des diminutifs de Frédéric/*Frederik*), *Guus* par Auguste (*Guus* étant un diminutif d'*Augustus*).

Le prénom *Remco* ne possède pas d'équivalent français. J'ai alors décidé de le traduire par le prénom Rémy, afin de conserver une proximité phonétique entre les deux prénoms. Enfin, le prénom *Orchid*, dérivé de la fleur orchidée, a donc été tout simplement traduit par Orchidée en français, afin de conserver cette connotation florale.

7. La traduction-adaptation, traduction ultra-cibliste ?

Jean-René Ladamiral, philosophe, linguiste et traducteur renommé, distingue dans les années 1980 deux approches fondamentales de la traduction. Selon lui, le traducteur est soit « sourcier », soit il est « cibliste ». Concrètement, il appelle « sourciers » les traducteurs qui s'attachent « au *signifiant* de la *langue* du texte-*source* qu'il s'agit de traduire ». Les « ciblistes », eux, entendent « respecter le *signifié* (ou, plus exactement, le sens et la “valeur”) d'une *parole* qui doit advenir dans la langue-*cible* » (Ladamiral, 2014, 4). En d'autres termes, Jean-René Ladamiral soutient que ces deux concepts se distinguent en trois « instances ». Les sourciers sont ceux qui traduisent « en mettant l'accent a) sur le *signifiant*, b) sur la *langue* et, évidemment, c) sur la langue-*source* ». À l'opposé, les ciblistes « mettent l'accent a) non pas sur le signifiant, ni même le signifié, mais sur le *sens* du message et sur l'“effet” qu'il est censé induire, b) non pas sur la langue, mais sur la *parole*, c'est-à-dire sur le discours, sur le texte, sur l'œuvre à traduire ; et c) il s'agit pour eux de mobiliser tous les moyens propres dont dispose la langue-*cible* » (Ladamiral, 2014, 76).

Les traductions sourcières et ciblistes peuvent également s'apparenter à la métaphore de Georges Mounin, qui parle de « verres transparents » pour les traductions qui ont l'air d'avoir été rédigées directement en langue-cible (les ciblistes de Ladamiral) et de « verres colorés » pour les traductions « mot à mot » qui visaient à donner une « impression dépayssante de façon que le lecteur n'oublie jamais un seul instant qu'il est en train de lire » une traduction (les sourciers de Ladamiral) (Ladamiral, 2014, 6).

Toutefois, cette idée de distinction n'était pas entièrement nouvelle à cette époque. Comme Jean-René Ladamiral le fait lui-même remarquer, il se positionne dans la postérité de Cicéron. En effet, en 53 avant notre ère, Cicéron publie un ouvrage sur la rhétorique, *De optimo genere oratum* (« Du meilleur genre d'orateurs »). Il s'agit principalement d'une préface à sa traduction des *Discours de Démosthène et d'Eschine*, dans laquelle il déclare ne pas avoir traduit en tant que « simple traducteur » (*ut interpres*), mais bien en tant qu'« écrivain » (*sed ut orator*). Il explique alors avoir rejeté l'idée « d'y rendre chaque mot par un mot » (*verbo verbum reddere*).²¹

²¹ OSEKI-DÉPRÉ, Inès, *Théories et pratiques de la traduction littéraire en France*, in *Le français aujourd'hui*, n°142, 2003, pp. 5-17.

Au VI^e siècle, Boèce, le « dernier des Romains », traduit l'*Isagogè* de Porphyre. Dans la préface à la seconde édition du commentaire de sa traduction, il présente ses excuses pour avoir commis la faute qu'il qualifie du « fidèle interprète ». Il explique avoir « rendu un mot, l'[avoir] fait correspondre et l'[avoir] exprimé par un autre ».²²

La théorie de Jean-René Ladmiral sur les sourciers et les ciblistes permet en fait de définir les traductions de Cicéron et de Boèce. En effet, Boèce présente ses excuses pour avoir réalisé une traduction mot à mot, ce qui renvoie, selon les définitions de Ladmiral, à une traduction sourcière. Par contre, Cicéron prétend avoir traduit en tant qu'écrivain, tout en ayant « respecté leurs phrases, avec les figures de mots ou de pensées, usant quelquefois de termes adaptés à nos habitudes latines », ce qui renvoie ici à une traduction cibliste.

Pour revenir à la métaphore de Georges Mounin, on peut avancer que la traduction de Boèce relève de « verres colorés » tandis que celle de Cicéron de « verres transparents ».

Dans le cadre de ce travail, on peut incontestablement dire que la traduction-adaptation est une traduction cibliste. Comme on l'avait vu dans la partie consacrée à la théorie du *skopos*, le but de la traduction-adaptation est de faire ressentir au lecteur francophone la même sensation que le lecteur néerlandais peut ressentir lorsqu'il lit le texte source. Cela rejoint totalement la définition de Jean-René Ladmiral, qui soutient que les ciblistes mettent l'accent sur le sens du message et sur l'effet qu'il est censé induire, ce qui était l'objectif principal de ce travail.

Cette traduction-adaptation est donc à la recherche d'une « équivalence dynamique », qu'Eugene A. Nida oppose à l'« équivalence formelle » (Ladmiral, 2014, 8). En effet, Jean-René Ladmiral définit les traductions à la recherche d'une équivalence dynamique comme des traductions « [recherchant] une expression naturelle et [visant] à produire le “même” effet chez le public-cible qu'a pu avoir le message-source sur ses destinataires d'origine » (Ladmiral, 2014, 9).

Toutefois, certains passages ont été traduits d'une manière plutôt « littérale », en étant fidèle au texte source, mais tout en respectant l'objectif principal, qui est de produire le même effet chez le public cible que chez le public source.

²² SVENBRO, Anna, *Théoriser la traduction à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Âge : Quelques glissements sémantiques*, in *Traduire, transposer, transmettre dans l'Antiquité gréco-romaine*, 2009, pp. 9-16.

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
Er komen wel woorden uit je mond, maar je bent er niet echt bij. Je denkt immers aan 6 minuten verder. 5 minuten verder. 4 minuten. 3 minuten. 2, 1. Nu. Je ziet ze: de stadionlampen. Je hoort ze: de eerste fanatiekelingen die hun liederen in staan te schreeuwen.	Des mots sortent bien de ta bouche, mais sans vraiment t'en rendre compte. Tu ne penses en fait qu'à ce qu'il va se passer dans six minutes. Dans cinq minutes. Quatre minutes. Trois minutes. Deux, une. Maintenant. Tu les vois : les lumières du stade. Tu les entends : les premiers fanatiques en train de crier leurs chants. (p. 42)

Dans l'exemple ci-dessus, le texte ne comporte aucune adaptation et a été traduit fidèlement au texte source. Certains parleront d'une traduction sourcière, mais ce n'est pas le cas. Comme le relève Jean-René Ladmiral, dans ce genre de situations, on ne « colle » pas à la formulation du texte original en langue-source, mais on choisit la meilleure formulation qui soit en langue-cible. Ce choix peut en effet résulter en une traduction littérale (Ladmiral, 2014, 47).

La traduction, dans son ensemble, est donc une traduction cibliste. Et on pourrait même aller un peu plus loin. Certains passages du texte source ont été totalement adaptés afin de respecter le contexte liégeois et celui du football belge, comme dans l'exemple ci-dessous.

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
Dus na een pleidooi voor een langere rust ook een oproep aan de selectie van De Graafschap (de huidige selectie en alle selecties die komen gaan): promoveer én blijf in de Eredivisie. Daar hoort de Grote G thuis, ze wordt er gemist. De Graafschap-Ajax. Die hoort ieder seizoen op de agenda te staan. En wij horen erbij te zijn. Op zaterdag of zondag. Dus: hup De Graafschap! D'ran. En gauw een beetje.	Donc, après un plaidoyer pour une mi-temps plus longue, je lance un appel à l'équipe du Standard (l'équipe actuelle et toutes celles à venir) : qualifiez-vous pour les play-offs 1. C'est là où le RSCL doit se trouver, il manque. Standard – Anderlecht. Ce match doit être deux fois au programme de chaque saison. Et c'est notre place. Le dimanche après-midi ou soir. Donc : allez Standard ! Au travail. Et vite. (p. 64)

Ici, le texte a été adapté afin de coller au contexte du Standard de Liège et du championnat belge. Dans le texte source, l'auteur fait référence au fait que le club de De Graafschap peine à

se maintenir au sein de la première division du football néerlandais. Il avance alors qu'une affiche entre son club et celui de l'Ajax, l'un des plus grands clubs néerlandais, devrait avoir lieu chaque saison. Dans la traduction, l'objectif de se maintenir en première division a été remplacé par l'objectif pour le Standard de se qualifier pour les « play-offs 1 ». En effet, le système du championnat de Belgique comporte une « phase classique », où chaque club s'affronte, et puis une deuxième phase dite de « play-offs ». Pour ces play-offs, les équipes terminant aux six premières places à la fin de la phase classique s'affrontent une nouvelle fois pour se disputer le titre de champion et les places européennes. Un objectif qu'un club comme le Standard doit viser chaque saison, mais que le club n'arrive pas à atteindre depuis quelques années. Le club de l'Ajax a alors été remplacé par celui d'Anderlecht, la rencontre entre le Standard et Anderlecht étant la plus importante de toutes pour les supporters. La rencontre Standard – Anderlecht se retrouverait alors deux fois au programme lors d'une saison, au lieu d'une. Ces matchs de play-offs 1 se jouent presque exclusivement le dimanche.

On le voit, certaines phrases ont été partiellement modifiées et d'autres ont totalement changé de sens. On peut alors parler d'une traduction ultra-cibliste (Ladmiral, 2014, 88). L'exemple ci-dessous est encore plus parlant.

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
Soms gebeurt dat in het supportershome; die immense bruine kroeg waar gitaren de boventoon voeren en de clubliederen het middenstuk vullen.	Parfois, cela se passe dans un des bars autour du stade de Sclessin ; ces bars remplis de supporters et où les chansons du club résonnent. (p. 72)

Ici, la référence au *supportershome* a été supprimée, puisqu'il n'existe pas de tel endroit au Standard. La suite du passage a alors été modifiée en conséquence. Ce passage – et bien d'autres dans ce travail – sont des traductions ultra-ciblistes, parce qu'elles s'éloignent du texte source sans jamais y revenir.²³

Jean-René Ladmiral n'émet aucune définition claire de l'adaptation. Il cite notamment Christine Raguét, qui avance qu'il « n'existe pas de point où *s'arrête* la traduction et où *commence* l'adaptation ». Selon Jean-René Ladmiral, on a en fait affaire à un *continuum*, où l'on passe d'un extrême à l'autre (Ladmiral, 2014, 85). Et c'est exactement ce que prouvent les

²³ Christine PAGNOULLE, compte rendu de « Jean-René LADMIRAL, *Sourcier ou cibliste* », in *Meta : Journal des traducteurs*, vol. 62, n°3, 2017, pp. 764-766.

trois différents exemples ci-dessus. Dans le premier exemple, on a affaire à une traduction plutôt littérale. Dans le deuxième, certains éléments ont dû être adaptés afin de coller au contexte du Standard de Liège. Finalement, dans le troisième exemple, l'ensemble du passage a été adapté, afin de correspondre au mieux au contexte du stade de Sclessin. Comme on peut le constater, on est passé d'un extrême à un autre, à savoir d'une traduction littérale à une adaptation.

8. Analyse contrastive²⁴

La linguistique contrastive est un domaine de la linguistique qui se concentre sur la comparaison systématique entre deux langues ou plus, dans le but de repérer leurs similitudes et différences. Selon Anna Sörös, elle est définie comme « une branche de la linguistique appliquée dont l’objectif est la comparaison des microsystemes linguistiques de deux ou plusieurs langues afin de faciliter leur enseignement et leur apprentissage ainsi que la traduction » (Sörös, 2008, 18).

En soulignant les divergences linguistiques, la linguistique contrastive permet une meilleure compréhension des particularités de chaque langue et aide à anticiper les difficultés éventuelles pour les apprenants ou les traducteurs.

L’analyse menée dans ce travail n’est pas exhaustive et se concentre spécifiquement sur les diminutifs et les particules, des aspects contrastifs qui apparaissent fréquemment tout au long du livre.

8.1. Les diminutifs

Le diminutif s’emploie beaucoup plus fréquemment en néerlandais qu’en français, ainsi que dans beaucoup plus de situations. En effet, le diminutif peut être utilisé en néerlandais « pour indiquer que quelque chose est petit, pour exprimer l’affection (principalement dans les situations où il est question d’enfants, des gens que l’on aime et des animaux de compagnie), pour relativiser les choses, pour exprimer l’ironie, pour désigner des articles de mode et les soins de beauté et pour désigner des aliments ». Il existe également toute une série de mots qui existent uniquement sous la forme diminutive ou qui ont un sens spécifique dans leur emploi comme diminutif.²⁵ À noter que les néerlandophones utilisent les diminutifs beaucoup plus fréquemment à l’oral qu’à l’écrit, ainsi que dans des situations caractérisées par un registre informel. Il n’est donc pas étonnant de retrouver des cas de diminutifs dans *Ons Voetbal*.

Les diminutifs peuvent se former de différentes façons. En règle générale, le diminutif est formé par le suffixe *-je*. Ce suffixe connaît quatre variations, à savoir *-tje*, *-etje*, *-pje* et *-kje*. Ces

²⁴ Cette partie s’appuie essentiellement sur le cours de linguistique contrastive dispensé par M. Laurent RASIER à l’Université de Liège, année académique 2022-2023, document non publié.

²⁵ HILIGSMANN, Philippe, DEGRAVE, Pauline, VAN GOETHEM, Kristel, RASIER, Laurent, *100 fautes : les erreurs courantes des francophones*, De Boeck Supérieur, 2017, pp. 142-144.

suffixes varient notamment en fonction de la dernière lettre du mot, de ses sons ou encore de son accentuation.²⁶

a. Emploi du diminutif pour exprimer la petitesse

Il s'agit de l'emploi « de base » du diminutif. En effet, dans l'exemple ci-dessous, le suffixe *-tje* est ajouté au mot « *steen* », afin d'exprimer la petitesse de la pierre. En français, *steentje* a été traduit par le mot « caillou ». En effet, ce terme renvoie à « une pierre quelconque de petite dimension, le plus souvent assez dure, qui a pu être façonnée par les glaciers, le vent, les eaux ».²⁷ Dans ce cas-ci, il n'a donc pas été nécessaire d'employer l'adjectif « petit » pour exprimer la petitesse de l'objet.

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
Met wie je de weg ook bewandelt, het is pure romantiek. Je zegt immers niets. Niet echt iets althans. Je schopt tegen een steentje dat uit een grindpad rechts van je is gekropen.	Tu peux marcher avec n'importe qui, c'est du pur romantisme. Tu ne dis rien. Du moins, pas vraiment. Tu shootes dans un <u>caillou</u> qui vient du chemin de gravier à ta droite. (p. 42)

Dans l'exemple suivant, l'auteur parle de son passé footballistique lors de son enfance. Le suffixe *-je* a été ajouté au mot *teamgenoot*, afin d'exprimer la petitesse, et donc le jeune âge, de la personne. J'ai décidé de ne pas rendre cette petitesse dans la traduction, en traduisant simplement *teamgenootje* par « coéquipier ». En effet, l'expression « petit coéquipier » n'aurait pas été très idiomatique en français. De plus, on comprend tout à fait que la personne en question est un enfant grâce au contexte. Cet exemple confirme notamment que le diminutif est souvent utilisé en néerlandais lorsque l'on parle d'enfants, ce qui n'est pas toujours le cas en français.

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
Stond je toen alleen bij een <u>teamgenootje</u> uit precies dezelfde wijk, dezelfde sociale klasse, met een gezamenlijke geschiedenis [...].	Vous étiez avec un <u>coéquipier</u> qui venait précisément du même quartier, issu de la même classe sociale, avec une histoire commune [...]. (p. 60)

²⁶ COHEN, Antonie, « *Het Nederlands diminutiefsuffix: een morfofonologische proeve.* » In *De Nieuwe Taalgids*, 51, 1958, pp. 40-45.

²⁷ « Caillou ». In *Larousse* [en ligne], consulté le 11 août 2024 sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/caillou/12164>

b. Emploi avec une valeur appréciative

Certains diminutifs sont utilisés afin d'induire une valeur appréciative et perdent donc leur sens original qui est d'exprimer la petitesse d'une personne ou d'un objet. Tout au long du livre, l'auteur ajoute systématiquement le suffixe *-tje* au mot *bier*, non pas pour dire que la bière est petite, mais bien pour exprimer son goût pour celle-ci. L'expression « petite bière » existe également en français, mais j'ai choisi de ne pas l'utiliser dans ce cas-ci puisque l'auteur spécifie directement que la bière est « excellente ».

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
Pa praat met Rijk, Remco lacht met Hans. Joep begroet Gijs. Benno pakt een <u>biertje</u> . Lekker. Daar waren we wel aan toe.	Papa parle avec Henri, Rémy rigole avec Johan. Joé accueille Gilles. Benoît prend une <u>bière</u> . Excellente. On en avait besoin. (p. 36)

Par contre, dans l'exemple suivant, *biertje* a été rendu par « petite bière ». Cette expression en français sous-entend également l'appréciation de la bière.

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
Staannd lullen over niks en over alles, of stil voor ons uitkijken. Het veld te inspecteren. Aan het <u>biertje</u> nippend.	Debout à râler sur tout et sur rien, ou à regarder silencieusement devant nous. Pour inspecter le terrain. En sirotant une <u>petite bière</u> . (p. 48)

L'auteur parle souvent du football en le qualifiant de *spelletje*. Le football n'étant pas un « petit jeu », l'auteur utilise clairement le diminutif pour marquer son affection et son amour pour le football. J'ai décidé de traduire *spelletje* simplement par jeu, l'affection et l'amour que porte l'auteur pour le football étant palpables tout au long du livre et dans ce passage très particulièrement.

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
Kijk rond, en je ziet een pluimage van mensen die verschrikkelijk verschillen maar allen voetbal vereren. Van het voetbal houden. Van het <u>spelletje</u> op het gras, maar vooral ook alles eromheen.	Regarde autour de toi et tu verras une pléthore de gens terriblement différents, mais qui vénèrent tous le foot. Qui aiment le foot. Le <u>jeu</u> sur la pelouse, mais surtout tout ce qu'il y a autour. (p. 60)

c. Emploi avec une valeur dépréciative

En néerlandais, le diminutif peut également être utilisé pour juger quelqu'un ou quelque chose de façon négative. Ce jugement négatif peut notamment se faire sur le ton de l'ironie, comme dans l'exemple ci-dessous. Ici, l'auteur ajoute le diminutif à *sprintje* dans l'intention de se moquer du joueur en question, dans le but de minimiser ou de réduire la portée de l'action du joueur, suggérant qu'il n'est pas vraiment impressionnant ou rapide. J'ai décidé de ne pas rendre ce diminutif dans la traduction, le contexte de ce passage parlant de lui-même.

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
Rogier Meijer die een crosspass geeft. Op het reclamebord aan de andere kant van het veld. Wel goed geraakt, niet helemaal de bedoeling. Ted van de Pavert die afrondt. Het vizier dat nog niet helemaal recht stond: bal het stadion uit. Op het dak van het supportershome. John van de Beukering die een <u>sprintje</u> trekt. Punt.	William Balikwisha qui fait une transversale. Sur le panneau publicitaire de l'autre côté du terrain. Bien touché, même si ce n'était pas vraiment son intention. Kostas Laifis qui finit. La ligne de mire n'était pas encore tout à fait droite : le ballon atterrit au deuxième étage de la T4. Renaud Emond qui fait un <u>sprint</u> . Point. (p. 46)

Dans l'exemple suivant, l'auteur utilise des diminutifs pour les mots *stelletje*, *vissershoedjes* et *jongetjes*. Là encore, l'emploi du diminutif est sans nul doute ironique et dépréciatif. L'auteur utilise ces diminutifs pour réduire l'image du groupe à quelque chose de moins impressionnant ou de moins dangereux qu'il voudrait être. L'emploi du mot *jongetjes* permet à l'auteur de présenter ces personnes non pas comme des hommes intimidants, mais plutôt comme des « petits gars ». Dans la traduction, j'ai décidé de modifier la tournure de la phrase en explicitant que les « petits gars » se donnaient eux-mêmes des airs de durs. Quant à l'emploi du mot *vissershoedjes*, il sert clairement à se moquer du groupe, puisque les « petits chapeaux bob » sont généralement associés à la pêche, qui se veut être une activité très calme et tranquille. J'ai décidé de rendre ces diminutifs en employant l'adjectif « petit », afin d'être certain que les valeurs ironique et dépréciative de ce passage soient présentes dans la traduction. J'ai décidé de traduire *stelletje* par « bande », sans ajouter l'adjectif « petit », afin d'éviter une redondance.

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
Die tweede harde kern is dus de Brigata Tifosi. BT03. Een <u>stelletje</u> stoer-kijkende,	Le deuxième noyau dur, ce sont donc les Publik Hysterik Kaos. PHK04. Une <u>bande</u> de

ook-in-het-donker-zonnebril-dragende, <u>vissershoedjes</u> -lievende en vooral zwart-geklede <u>jongetjes</u> .	<u>petits gars</u> qui se donnent des airs de durs, qui portent des lunettes de soleil même quand il fait noir, qui adorent les <u>petits chapeaux bob</u> et surtout qui s'habillent en noir. (p. 49)
--	--

d. Emploi avec une valeur atténuative

Le diminutif peut également s'utiliser pour atténuer la portée de quelqu'un ou de quelque chose. Dans l'exemple ci-dessous, l'auteur emploie le mot *uurtje* afin de tout simplement atténuer la longueur du trajet. Dans la traduction, j'ai rajouté l'adjectif « petite » dans le même objectif que l'auteur.

(À bien noter ici que le temps de trajet a été réduit de deux heures à une seule dans le respect du processus de localisation.)

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
En hup, we flikkeren Netflix aan of kijken de laatste aflevering van Veronica Inside even terug. Het eerste <u>uurtje</u> vliegt voorbij, het tweede <u>uurtje</u> idem dito.	Et hop, on lance Netflix ou on regarde le dernier épisode de La Tribune. La première <u>petite demi-heure</u> passe rapidement, la deuxième aussi. (p. 75)

Dans le second exemple, le mot « *minuutjes* » est réduit à la forme diminutive là aussi dans le but d'atténuer ou de minimiser la durée évoquée. Dans ce cas-ci, j'ai décidé de ne pas rendre clairement le diminutif dans la traduction. Le fait que l'auteur précise que la durée qu'il évoque n'est « pas beaucoup plus longtemps » et qu'elle « suffit » rend parfaitement cette valeur atténuative. Si l'adjectif « petites » avait été rajouté avant « minutes », il aurait pu avoir un aspect redondant.

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
Niet veel langer, 5 <u>minuutjes</u> is genoeg.	Pas beaucoup plus longtemps, cinq <u>minutes</u> suffisent. (p. 63)

e. Diminutiva tantum

Les diminutiva tantum sont des mots qui s'emploient uniquement dans cette forme réduite et qui ont un sens spécifique. C'est le cas notamment du mot *fluitje*. Cette forme diminutive renvoie à un sifflet, alors que *fluit* renvoie plutôt à flûte.

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
Met name op het moment dat een scheids- of grensrechter er volgens zijn haviksoog naast zit. Dan krijgt die man in het zwart ervanlangs. Eerst een <u>fluitje</u> zonder handen.	Surtout au moment où l'arbitre ou le juge de ligne se trompe selon son œil de faucon. C'est alors que l'homme en noir en prend pour son grade. D'abord un <u>sifflet</u> sans les mains. (p. 48)

C'est le cas également du mot *meisje*, qui désigne une fille, alors que le mot *meis* est un adjectif qui renvoie à quelque chose relevant du mois de mai.

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
Ik was 14? 15? 16? Dan ben je meer bezig met wat andere jongens en <u>meisjes</u> van je vinden dan gezond voor je is.	J'avais 14, 15, 16 ans ? À cet âge-là, tu te préoccupes plus de ce que les autres garçons et <u>filles</u> pensent de toi que de ce qui est bon pour toi. (p. 55)

f. Emploi du diminutif au sein d'une expression

En néerlandais, il existe pas mal d'expressions comportant un diminutif. C'est notamment le cas du mot *woordje* dans l'expression « *een hartig woordje met hem spreken* ». Cette expression peut être traduite de différentes manières en français, comme « lui dire deux mots », « lui passer un bon savon » ou encore « le remettre à sa place ».

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
Niet omdat we heel erg hoopten dat we vandaag eindelijk weer eens zouden winnen, maar omdat we heel erg hoopten dat die dikke Postma op zijn arrogante gedrag was aangesproken door de directie van de club,	Pas parce qu'on espérait très fort qu'on allait enfin gagner aujourd'hui, mais parce qu'on espérait très fort que ce gros Espinoza avait été interpellé par la direction du club concernant son comportement arrogant,

hem een gigantische boete had gegeven en <u>een hartig woordje met hem had gesproken.</u>	qu'elle lui avait donné une amende gigantesque et qu'elle <u>l'avait bien remis à sa place.</u> (p. 54)
---	---

C'est également le cas du mot *stokje* dans l'expression « *het stokje overnemen* », qui veut dire « prendre le relais » ou « reprendre le flambeau ».

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
“Wat doet Florian de eerste wedstrijd waarop Martijn <u>het stokje</u> van Ron <u>heeft overgenomen?</u> ”	« Que va faire Florian lors du premier match où Dimitri <u>aura repris le flambeau</u> de Gilbert ? ». (p. 53)

g. Emplois du diminutif ambigu

Dans certains cas, l'emploi du diminutif peut paraître ambigu et semble comporter plusieurs valeurs. Dans le premier exemple ci-dessous, l'emploi du diminutif pour les mots *Gummibeertjes*, *groentjes* et *tumtummetje* peut d'une part servir à exprimer leur petitesse et d'une autre part à exprimer leur bon goût, ce qui traduit donc une valeur appréciative. L'appellation officielle des *Gummibeertjes* en néerlandais étant *Goedberen* (sans diminutif, donc), j'ai décidé d'utiliser l'appellation officielle en français « Oursons d'Or », sans rendre le diminutif. J'ai également traduit *groentjes* par « chewing-gums à la menthe », sans rendre le diminutif, puisque les chewing-gums à la menthe sont généralement de petite taille. Par contre, pour le mot *tumtummetje*, j'ai décidé d'expliciter dans la traduction que le bonbon était « bon » et « petit », afin de rendre les deux valeurs induites par le diminutif en néerlandais. Cet exemple confirme également la tendance du néerlandais à ajouter des diminutifs lorsqu'il s'agit d'aliments.

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
En altijd 'iets lekkers' in haar tas. Werther's Original, <u>Gummibeertjes</u> of <u>groentjes</u> . Die laatste waren vaak een vergissing. Dan dacht je een lekker <u>tumtummetje</u> te krijgen, was het zo'n mint-geval.	Et toujours « quelque chose de bon » dans son sac. Des Werther's Original, <u>des bonbons Oursons d'Or</u> ou <u>des chewing-gums à la menthe</u> . Ces derniers étaient souvent une erreur. Tu pensais alors avoir <u>un bon petit bonbon</u> , mais c'était un de ces trucs à la

	menthe. (p. 55)
--	-----------------

Dans l'exemple suivant, le diminutif semble également comporter plusieurs valeurs. Le fait de rendre *keer* au diminutif comporte avant tout une valeur atténuative. L'emploi du diminutif permet en effet d'adoucir la demande, la rendant moins pressante ou exigeante. Cependant, le diminutif comporte également une valeur appréciative, reflétant un certain attachement ou un désir sincère. La personne exprime ainsi une envie positive de revivre l'expérience. Dans la traduction, j'ai décidé d'utiliser l'adjectif « petit », qui permet de rendre ces deux valeurs en français.

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
Twée weken later: “Kan ik niet weer eens een <u>keertje</u> mee?” Stilte. “Hé! Ik vroeg of ik niet weer eens een <u>keertje</u> mee kan!”	Deux semaines plus tard : « Je peux encore venir une <u>petite fois</u> avec vous ? ». Silence. « Eh ! Je t'ai demandé si je pouvais encore venir <u>une petite fois</u> avec vous ! ». (p. 66)

8.2. Les particules

Les particules sont de petits mots qui constituent une catégorie grammaticale distincte. Leur rôle principal est d'apporter une nuance à l'énoncé dans lequel elles apparaissent. Elles permettent également à l'auteur de prendre position ou d'exprimer son point de vue. Ton van der Wouden les définit ainsi : « [...] *kleine woordjes die net als voegwoorden, voorzetsels, bijwoorden en tussenwerpsels onverbuigbaar zijn, maar die toch een aparte categorie vormen. Het gaat om woordjes als wel, eens, toch, dan, zelfs, alleen, ook, juist* ». ²⁸ On distingue trois catégories de particules : les particules de focalisation, les particules de gradation et les particules modales.

a. Les particules de focalisation

Ces particules se placent dans l'environnement immédiat des éléments qui sont importants pour la communication et qui seront mis en évidence par le biais de l'intonation, car on veut leur opposer des alternatives. Au sein de la phrase, elles peuvent se placer soit devant, soit derrière le focus (l'information la plus importante de la phrase), avec une différence de sens ou non.

²⁸ VAN DER WOUDE, Ton. « *Smeermiddelen van de taal: Partikels in het Nederlands* ». In *Onze Taal*, 68, p. 292.

Cette catégorie de particules est définie comme suit par Gert Meesters : « *[bijwoorden] die normaliter gebruikt worden in de buurt van iets dat door de intonatie een focus krijgt omdat het impliciet of expliciet contrasteert met alternatieven* ». ²⁹

Dans le premier exemple ci-dessous, les particules *alleen maar* permettent d’insister sur « *Ons Soort Mensen* », qui est l’élément sur lequel l’auteur veut porter l’attention.

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
Stond je toen met <u>alleen maar</u> Ons Soort Mensen onder de douche?	Vous étiez <u>uniquement</u> avec des « gens comme nous » sous la douche ? (p. 60)

Dans l’exemple suivant, la particule *zelfs* permet d’insister sur l’identité du joueur.

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
Het spel is vele malen beter dan voorheen. <u>Zelfs</u> Bryan speelt de bal naar een poppetje met hetzelfde shirt aan.	Le jeu est bien meilleur qu’auparavant. <u>Même</u> Gavory passe le ballon à un gars avec le même maillot. (p. 66)

b. Les particules de gradation

Les particules de gradation permettent d’exprimer un jugement de valeur. Ton van der Wouden définit les particules de gradation comme suit : « *Graadpartikels zeggen iets over de mate waarin iets het geval is en verbinden daar gelijk een waardeoordeel aan* ». ³⁰ L’auteur peut ainsi montrer une prise de position, comme dans ce premier exemple.

Dans ce cas-ci, le *te* permet à l’auteur d’émettre un jugement sur la vitesse du joueur.

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
Misschien kan hij ‘m nog een doodschop geven. Nee. Hij is <u>te</u> traag.	Peut-être peut-il encore l’accrocher. Non. Il est <u>trop</u> lent. (p. 66)

²⁹ MEESTERS, Gert. « *Restrictieve focuspartikels in het Nederlands: enkel en uitsluitend en alleen (maar) problemen voor Franstaligen?* », Neerlandistiek in Frankrijk en in Franstalig België/Les études néerlandaises en France et en Belgique francophone, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 2005, pp. 151-163.

³⁰ VAN DER WOUTEN, Ton. *Op. Cit.*, p. 293.

c. Les particules modales

Les particules modales permettent d'exprimer des nuances. Elles se trouvent toujours au milieu de la phrase et portent donc sur l'ensemble de l'énoncé, au contraire des deux autres catégories de particules, qui ne se limitent qu'à un syntagme, à un constituant. Ces nuances induites par ces particules permettent à l'auteur de se positionner. La *Algemene Nederlandse Spraakkunst* (ANS) définit les particules modales comme suit : « *Modale partikels, ook wel schakeringspartikels genaamd, vormen de derde groep partikels. Het zijn woordjes zoals toch, dan, maar, nou, eens, even die betrekking hebben op de gehele zinsinhoud en deze op subtiële wijze schakeren. Deze partikels vervullen een belangrijke nuancerende functie in de omgangstaal.* »³¹

On distingue deux sous-catégories de particules modales : les particules d'« atténuation » et les particules de « renforcement ».

Dans l'exemple ci-dessous, l'ajout de la particule *eens* permet d'adoucir l'« ordre » et donne l'aspect d'une requête amicale. J'ai décidé de traduire *eens* par « un peu », qui permet également d'adoucir la phrase en français. On peut ici parler de particule d'« atténuation ».

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
Probeer het <u>eens</u> te voelen. Nee écht voelen. Probeer het <u>eens</u> .	Essayez <u>un peu</u> de le ressentir. Non, vraiment le ressentir. Essayez <u>un peu</u> . (p. 45)

Dans le second exemple, les particules *dan maar* permettent d'exprimer une acceptation résignée ou une concession face à une situation décevante ou moins favorable.

TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
Zit je er pal naast of heb je de pech dat je vóór Hans een stoeltje in het stadion hebt gekregen? Verberg je <u>dan maar</u> .	T'es assis juste à côté de Johan ou tu as la malchance d'avoir eu ta place juste devant la sienne ? <u>Vaut alors mieux</u> te cacher. (p. 48)

³¹ HAESERYN, Walter et al., *Algemene Nederlandse Spraakkunst*, 2^e édition, 1997, Groningen : Martinus Nijhof.

9. Conclusion

À travers ce travail de fin d'études, j'ai eu l'opportunité de transformer ma passion en un projet académique profondément enrichissant. Le processus de traduction-adaptation d'*Ons Voetbal* pour un public belge francophone m'a ainsi permis de conjuguer ma passion pour le football à la traduction, tout en explorant en profondeur les enjeux culturels et linguistiques inhérents à une telle démarche. Ce travail a démontré à travers les processus de localisation et de culturalisation que la traduction d'un texte ne se limitait pas à un simple transfert de mots d'une langue à une autre, mais qu'elle nécessitait une compréhension approfondie du contexte culturel, des traditions et des émotions propres véhiculées par le texte source.

Dans un premier temps, la théorie du *skopos* a été un guide essentiel pour orienter mes choix de traduction. Chaque décision, qu'elle soit linguistique ou culturelle, devait être prise en fonction du public cible. Cela m'a permis de m'assurer que la traduction conservait l'authenticité du texte source, tout en étant compréhensible et engageante pour un public belge francophone.

L'étape de la localisation a évidemment été d'une importance capitale. Adapter un texte contenant tant de références culturelles propres à un autre pays n'a pas été une mince affaire. Toutefois, c'est précisément cet exercice qui m'a permis de comprendre toute la complexité et la richesse de la traduction-adaptation. Chaque nom, chaque référence culturelle a été minutieusement repensé pour que la traduction résonne avec le public cible, tout en restant fidèle à l'esprit de l'œuvre originale, ce qui demeurait l'objectif principal.

De plus, ce travail a mis en lumière la richesse du monde du supporter de football en tant que phénomène social et culturel, où les récits de match dépassent le cadre sportif pour devenir des expressions profondes d'émotions, d'identité et de communauté. Que ce soit aux Pays-Bas, en Belgique ou partout ailleurs, les supporters jouent un rôle crucial dans la vie de leur club et leur passion transcende les frontières linguistiques et culturelles.

En somme, cette expérience m'a non seulement permis de développer mes compétences en traduction, mais aussi de redécouvrir et de partager cette passion qui m'anime depuis mon plus jeune âge.

Bibliographie

Texte source :

LUBBERDINK, Tim, *Ons Voetbal*, Doetinchem, Uitgeverij Hermans, 2021.

Ouvrages de référence :

BALLARD, Michel, *Le Nom Propre en Traduction*, Paris, Ophrys, 2001.

DEGRAVE, Pauline, HILIGSMANN, Philippe, RASIER, Laurent, VAN GOETHEM, Kristel, *100 fautes : les erreurs courantes des francophones*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2017.

DUNNE, Keiran J., *Perspectives on Localization*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 2006.

ESSELINK, Bert, *A Practical Guide to Localization*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 2000.

JIMÉNEZ-CRESPO, Miguel A., *Localization in Translation*, New York, Routledge, 2024.

JIMÉNEZ-CRESPO, Miguel A., *Translation and Web Localization*, New York, Routledge, 2013.

HAESERYN, Walter et al., *Algemene Nederlandse Spraakkunst*, 2^e édition, 1997, Groningen, Martinus Nijhof.

KATAN, David, TAIBI, Mustapha, *Translating Cultures: An Introduction for Translators, Interpreters and Mediators*, New York, Routledge, 2021.

LADMIRAL, Jean-René, *Sourcier ou cibliste*, Paris, Les Belles Lettres, 2013.

LEPPIHALME, Ritva, *Culture Bumps: An Empirical Approach to the Translation of Allusions*, Clevedon, Philadelphia, Multilingual Matters Ltd, 1997.

MANGIRON, Carmen, O'HAGAN, Minako, *Game Localization: Translating for the Global Digital Entertainment Industry*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 2013.

MAYLATH, Bruce, ST. AMANT, Kirk, *Translation and Localization: A Guide for Technical and Professional Communicators*, New York, Routledge, 2019.

MEESTERS, Gert, *Restrictieve focuspartikels in het Nederlands: enkel en uitsluitend en alleen (maar) problemen voor Franstaligen?*, *Neerlandistiek in Frankrijk en in Franstalig België/Les études néerlandaises en France et en Belgique francophone*, Louvain-la-Neuve, AcademiaBruylant, 2005.

REIB, Katharina, VERMEER, Hans J., *Towards a General Theory of Translational Action: Skopos Theory Explained*, New York, Routledge, 2014.

SÖRÉS, Anna, *Typologie et linguistique contrastive : théories et applications dans la comparaison des langues*, Berne, New York, 2008.

Articles :

COHEN, Antonie, « *Het Nederlands diminutiefsuffix: een morfofonologische proeve* », in *De Nieuwe Taalgids*, 51, 1958, pp. 40-45.

FOLARON, Debbie, GAMBIER, Yves, « *La localisation : un enjeu de la mondialisation* », in *Hermès, La Revue*, vol. 49 (2007), n° 3, pp. 37-43.

OSEKI-DÉPRÉ, Inès, « *Théories et pratiques de la traduction littéraire en France* », in *Le français aujourd'hui*, n°142, 2003, pp. 5-17.

SVENBRO, Anna, *Théoriser la traduction à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Âge : Quelques glissements sémantiques*, in *Traduire, transposer, transmettre dans l'Antiquité gréco-romaine*, 2009, pp. 9-16.

VAN DER Wouden, Ton, « *Smeermiddelen van de taal: Partikels in het Nederlands* », in *Onze Taal*, 68, pp. 292-296.

Sitographie :

« *Historie* », De Graafschap, <https://www.degraafschap.nl/club/historie>, consultée le 12 août 2024.

« *Localization Vs. Translation: Key Differences* », <https://www.getblend.com/blog/localization-vs-translation/>, consulté le 6 août 2024.

« *Localisation de jeux vidéo : qu'est-ce que c'est ?* », <https://altraductions.com/blog/localisation-de-jeux-video>, consulté le 6 août 2024.

ZITO, Andrej, « *Multi-Language Vendor (MLV)* », <https://localizationacademy.com/what-is-multi-language-vendor-mlv/>, consulté le 15 juillet 2024.

« *Cycling in Europe: Which countries and cities are the most and least bicycle-friendly?* », <https://www.euronews.com/next/2023/09/19/cycling-in-europe-which-countries-and-cities-are-the-most-and-least-bicycle-friendly>, consulté le 17 juillet 2024.

« *Enquête BeMob : La pratique du vélo en Belgique* », https://mobilit.belgium.be/sites/default/files/documents/publications/2022/enquete_bemob_-_la_pratique_du_velo_en_belgique_-_final.pdf, consulté le 17 juillet 2024.

« *Jupiler* », <https://www.horecasupport.be/fr/marques/jupiler/#:~:text=Jupiler%20est%20la%20bi%C3%A8re%20la%20plus%20consomm%C3%A9e%20en%20Belgique.,la%20bi%C3%A8re%20pr%C3%A9f%C3%A9r%C3%A9e%20des%20Belges>, consulté le 15 juillet 2024.

« *Football* », <https://jupiler.be/fr/football>, consulté le 15 juillet 2024.

« *Les pays les plus accros au café* », <https://fr.statista.com/infographie/8601/pays-plus-gros-consommateurs-de-cafe-selon-la-consommation-annuelle-par-habitant/#:~:text=Selon%20les%20estimations%20du%20Statista,7%2C4%20kg%20par%20an>, consulté le 17 juillet 2024.

« *Tea consumption in Europe* », <https://landgeist.com/2022/02/04/tea-consumption-in-europe/>, consulté le 17 juillet 2024.

« *Supportershome* », <https://www.vitesse.nl/supporters/supportersvereniging/Supportershome>, consulté le 18 juillet 2024.

« *Supportershome* », <https://www.svfgroningen.nl/supportershome/>, consulté le 18 juillet 2024.

« *What Is Culturalization and Why Does It Matter on a Global Scale?* », <https://terratranslations.com/2021/03/09/what-is-culturalization-and-why-does-it-matter-on-a-global-scale/>, consulté le 25 juillet 2024.

« *Key Differences Between Localization and Culturalization in Global Content Strategy* », https://medium.com/@logrusit_40171/key-differences-between-localization-and-culturalization-in-global-content-strategy-7be7b4d8ecf6, consulté le 25 juillet 2024.

Compte rendu :

Christine PAGNOULLE, compte rendu de « LADMIRAL, Jean-René, *Sourcier ou cibliste* », in *Meta : Journal des traducteurs*, vol. 62, n°3, 2017, pp. 764-766.

Livre :

DE MYTTENAERE, David, DUBOIS, Michel, *Rouche toujours ! Le livre officiel des 125 ans du Standard de Liège*, Liège, Chronica, 2022).

Dictionnaires et outils linguistiques :

Van Dale, Eentalig en tweetalig woordenboek, Van Dale Online : Dikke Van Dale [en ligne], 2020, Van Dale Uitgevers. Adresse : <https://pakket67.vandale.nl/zoeken/zoeken.do>

Mijn Woordenboek [en ligne]. Adresse : <https://mijnwoordenboek.nl>

Achterhoeks dialect [en ligne]. Adresse : <https://www.mijnwoordenboek.nl/dialect/Achterhoeks>

Larousse, dictionnaire de français [en ligne]. Adresse : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue>

Le Robert, Dico en ligne [en ligne]. Adresse : <https://dictionnaire.lerobert.com/>

Dictionnaire Antidote Web [en ligne], Druide informatique. Adresse : <https://antidote.app>.

Travaux de fin d'études consultés :

DENIS, Margaux, (2022), *Traduction commentée d'un extrait du jeu vidéo Afterparty* (travail de fin d'études, Université de Liège), Université de Liège

COSTANZA, Léa, (2021), *Traduction commentée du numéro Patatten en Saucissen de la bande dessinée F.C. De Kampioenen de Hec Leemans* (travail de fin d'études, Université de Liège), Université de Liège

Annexe



